

UNIVERSITE LILLE II - Droit et Santé
Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales

Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies
Science Politique

Pascal DÉCARPES

Octobre 2001

**PRISON ET MEDIAS : UNE RELATION AMBIVALENTE ET
CONFLICTUELLE QUI STIGMATISE**

- ou dans quelle(s) mesure(s) le livre de Véronique Vasseur a (t-il)
modifié l'environnement pénitentiaire (?)

Directeur de mémoire : **Monsieur DERVILLE Grégory**

Annexes

Volume 2 / 2

ANNEXES

| | |
|------------------------------------|------------|
| BIBLIOGRAPHIE | pp. I -X |
| CORPUS DE PRESSE 2000 | pp.1-145 |
| ENTRETIENS | pp.146-255 |
| CONDENSE DE LA REVUE DE PRESSE | p.256 |
| CONDENSE DES ENTRETIENS | pp.257-259 |
| REVUE DE PRESSE 2001 | pp.260 |
| CONSEIL D'ORIENTATION STRATEGIQUE | PP.261-262 |
| PROPOSITIONS DE L'AFC | pp.263-268 |
| LETTRE DES ARCHIVES CONTEMPORAINES | P.269 |

BIBLIOGRAPHIE

ACCARDO Alain, *initiation à la sociologie (l'illusionnisme social – une lecture de Bourdieu)*, Le Mascaret, Bordeaux, 1991, 210 pages

ACCARDO A., ABOU G., BALBASTRE G. & MARINE D., *journalistes au quotidien (outils pour une sociologie des pratiques journalistiques)*, Le Mascaret, Bordeaux, 1995, 258 pages

ACCARDO Alain, *journalistes précaires*, Le Mascaret, Bordeaux, 1998, 413 pages

AKOUN André, *sociologie des communications de masse*, « les fondamentaux », Hachette supérieur, 1997, 157 pages

ALBOUY Serge, *marketing et communication politique*, L'Harmattan, 1994, 343 pages

AMOSSY Ruth, *les idées reçues*, « le texte à l'œuvre », Nathan, 1991, 215 pages

AMOSSY Ruth & HERSCHBERG PIERROT Anne, *stéréotypes et clichés*, "128", Nathan, 1997, 128 pages

AUBENAS Florence & BENASAYAG Miguel, *la fabrication de l'information : les journalistes et l'idéologie de la communication*, « sur le vif », La Découverte, 1999, 110 pages

BADINTER Robert, *l'abolition*, Fayard, 2000, 325 pages

BALLE Francis, *pour comprendre les médias : Mac Luhan*, Hatier, 1972, 80 pages

BALLE Francis & PADIOLEAU Jean, *sociologie de l'information (textes fondamentaux)*, « sciences humaines et sociales », Librairie Larousse, 1973, 372 pages

BEAUD Stéphane & WEBER Florence, *guide de l'enquête de terrain*, « repères », La Découverte, 1997, 328 pages

BERGER Peter & LUCKMANN Thomas, *la construction sociale de la réalité*, « références sociologie », Armand Colin, 1996, 288 pages

BERTRAND Jean-Claude (sous la dir.), *médias : introduction à la presse, la radio et la télévision*, Ellipses, 1995, 318 pages

BIZEUL Daniel, *le récit des conditions d'enquête : exploiter l'information en connaissance de cause*, Revue française de sociologie, 1998, volume 4

BLANCHET Alain & GOTMAN Anne, *l'enquête et ses méthodes : l'entretien*, « 128 », Nathan, 1992, 128 pages

BLUMLER Jay G., CAYROL Roland & THOVERON Gabriel, *la télévision fait-elle l'élection ?*, Paris, Presses de la FNSP, 1978, 288 pages

BOUCHERON Jean-Michel, *carnets de prison (mars 1997 – octobre 1998)*, Arléa, 2001, 200 pages

BOUDON Raymond, *effets pervers et ordre social*, « sociologies », PUF, 1977, 286 pages

BOURDIEU Pierre, *sur la télévision*, Liber / Raisons d'agir, 1996, 95 pages

BOURDIEU Pierre, *questions de sociologie*, Les éditions de Minuit, 1984, 277 pages

BOURDIEU Pierre, *l'opinion publique n'existe pas*, Les temps modernes, n°318, janvier 1973, pages 1292-1309

BOURDON Jérôme, *introduction aux médias*, « clefs », Montchrestien, 1997, 160 pages

BRETON Philippe, *la parole manipulée*, La Découverte, 2000, 221 pages

CACHOT Jean, RENAUDIN Hervé & VIGNEAU Jean-Hubert, *la peine et le pardon*, Les Éditions de l'Atelier, 2001, 99 pages

CAYROL Roland, *les médias*, PUF, 1991, 481 pages

CHAMPAGNE Patrick, *faire l'opinion, le nouveau jeu politique*, « le sens commun », Les Editions de Minuit, 1990, 312 pages

CHARON Jean-Marie, *la presse en France (de 1945 à nos jours)*, « points », Seuil, 1991, 416 pages

CHARON Jean-Marie, *cartes de presse : enquêtes sur les journalistes*, « au vif », Stock, 1993, 356 pages

CHARON Jean-Marie (sous la dir.), *l'état des médias*, « Médiaspouvoirs », CFPJ, La Découverte, 1991, 461 pages.

CHARRON Jean, *la production de l'actualité*, Montréal, Boréal, 1994, 446 pages

CLIGMAN Olivia & HANOTEAU Jean-Christophe, *droit en prison*, Dalloz, 2001, 300 pages

COHEN Samy (sous la dir.), *l'art d'interviewer les dirigeants*, « politiques d'aujourd'hui », PUF, 1999, 277 pages.

COLTICE Jean-Jacques, *comprendre la presse (informer hier et demain)*, Chronique sociale, Lyon, 1995, 123 pages

COMBESSIE Philippe, *sociologie de la prison*, « repères », La Découverte, 2001, 121 pages

COMBESSIE Philippe, *prisons des viles et des campagnes*, Les Editions de l'Atelier, 1996, 234 pages

CORCUFF Philippe, *les nouvelles sociologies*, Nathan, "128", 1996, 128 pages

CÔTE-JALLALE Marie-Françoise, RICHARD Michel & SKRZYPCZAK Jean-François, *penseurs pour aujourd'hui*, « collection synthèse », Chronique sociale, Lyon, 1985, 197 pages

CROZIER Michel & FRIEDBERG Erhard, *l'acteur et le système (les contraintes de l'action collective)*, "points", Seuil, 1992 (1977), 500 pages

DAUMAS Jean-Louis, *la Zonzon de Fleury*, Calmann-Lévy, 1995, 205 pages

DE CONINCK Gérard, *la formation des surveillants de prison : mission impossible ?*, L'Harmattan, 2001, 313 pages

DERVILLE Grégory, *le pouvoir des médias. Mythes et réalités*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997, 158 pages

DERVILLE Grégory, *le combat singulier Greenpeace – SIRPA (la compétition pour l'accès aux médias lors de la reprise des essais nucléaires français)*, Presses de Sciences Po, octobre 1997, n° 5, volume 47

DURANDIN Guy, *l'information, la désinformation et la réalité*, PUF, 1993, 296 pages

FAUGERON Claude, CHAUVENET Antoinette & COMBESSIE Philippe, *approches de la prison*, « perspectives criminologiques », Presses de l'Université de Montréal & Presses de l'Université d'Ottawa & De Boeck Université, 1996, 368 pages

FOUCAULT Michel, *surveiller et punir*, Gallimard, 1981, 315 pages

FREUND Andreas, *journalisme et mésinformation*, La pensée sauvage, 1991, 365 pages

GANDY Oscar, *beyond agenda-setting*, Norwood, Ablex, 1982, 243 pages

GANS Herbert, *deciding what's news*, New York, Vintage Books, 1982, 395 pages

GERSTLÉ Jacques, *la communication politique*, PUF, 1992, 128 pages

GOFFMAN Erwing, *asiles (études sur la condition sociale des malades mentaux)*, « le sens commun », Les Éditions de Minuit, 1969, 447 pages

GOFFMAN Erwing, *stigmates (les usages sociaux des handicaps)*, « le sens commun », Les Éditions de Minuit, 1975, 175 pages

HALIMI Serge, *les nouveaux chiens de garde*, Liber / Raisons d'agir, 1997, 111 pages

HALIMI Serge, *un journalisme de référence (misère des médias en France)*, Le Monde Diplomatique, février 1995, n° 491

HAYE Yves (de la), *journalisme, mode d'emploi (des manières d'écrire l'actualité)*, La pensée sauvage & ELLUG, Grenoble, 1985, 216 pages

KAUFMANN Jean-Claude, *l'entretien compréhensif*, "128", Nathan, 1996, 128 pages

KENSEY Annie & TOURNIER Pierre Victor, *libération sans retour ? (devenir judiciaire d'une cohorte de sortants de prison condamnés à une peine à temps de 3 ans ou plus)*, CESDIP, Etudes & Données pénales n° 69, SCERI, Travaux & Documents n° 47, octobre 1994, 127 pages

LE BOHEC Jacques, *les rapports presse - politique*, l'Harmattan, 1997, 254 pages

LE CAISNE Léonore, *prison, une ethnologie en centrale*, Odile Jacob, 2000, 388 pages

LE FLOCH Patrick & SONNAC Nathalie, *économie de la presse*, "repères, La Découverte, 2000, 123 pages

LÉVY Thierry, *justice sans Dieu*, Odile Jacob, 2000, 235 pages

LHUILIER Dominique, *le choc carcéral : survivre en prison*, Bayard, 2001, 309 pages

LHUILIER Dominique & AYMARD Nadia, *l'univers pénitentiaire. Du côté des surveillants de prison*, Desclée de Brouwer, 1997, 280 pages

LIVROZET Serge, *de la prison à la révolte*, L'esprit frappeur, 1999 (1973), 182 pages

MANNONI Pierre, *les représentations sociales*, "que sais-je ?", PUF, 1998, 126 pages

MARCHETTI Anne-Marie, *perpétuité : le temps infini des longues peines*, " terre humaine ", Plon, 2001, 500 pages

MARCHETTI Anne-Marie (en collaboration avec Philippe COMBESSIE), *la prison dans la cité*, Desclée de Brouwer, 1996, 315 pages

MATHIAS Paul, *la cité internet*, Presses de Sciences Po, 1997, 135 pages

MATHIEN Michel, *les journalistes et le système médiatique*, Hachette, 1992, 367 pages

MBANZOULOU Paul, *la réinsertion sociale des détenus : de l'apport des surveillants de prison et des autres professionnels pénitentiaires*, "logiques juridiques", L'Harmattan, 2000, 320 pages

MOLINER Pascal, *images et représentations sociales (de la théorie des représentations à l'étude des images sociales)*, « vies sociales », Presses Universitaires de Grenoble, 1996, 276 pages

NEVEU Erik, *une société de communication ?*, « clefs », Montchrestien, 1994, 158 pages

NIAUSSIAT Michel, *les prisons de la honte*, Desclée de Brouwer, 1998, 140 pages

PADIOLEAU Jean (sous la dir.), *l'opinion publique : examen critique, nouvelles directions*, Mouton éditeur, 1981, 392 pages

PADIOLEAU Jean, *l'ordre social (principes d'analyse sociologique)*, « logiques sociales », L'Harmattan, 1986, 222 pages

PÉNOMBRE Association, *chiffres en folies (petit abécédaire de l'usage des nombres dans le débat public et les médias)*, La Découverte, 1999, 226 pages

PLENEL Edwy, *un temps de chien*, Stock, 1994, 187 pages

RAMONET Ignacio, *la tyrannie de la communication*, Galilée, 1999, 201 pages

ROBERT Philippe & FAUGERON Claude, *la justice et son public (les représentations sociales du système pénal)*, « collection déviance et société », Médecine et Hygiène, Masson, Genève, 1978, 293 pages

ROY Albert (du), *le serment de Théophraste : l'examen de conscience d'un journaliste*, Flammarion, 1992, 233 pages

RUSCHE Georg & KIRCHEIMER Otto, *peine et structure sociale*, Les Editions du CERF, 1994, 399 pages

SAILLANT Jean-Michel, *comprendre la dimension médiatique*, Ellipses, 1996, 127 pages

SALLENAVE Christian, *trompe-l'œil de l'information et de la formation*, éditions Frison-Roche, 1996, 195 pages

SCHNEIDERMANN Daniel, *du journalisme après Bourdieu*, Fayard, 1999, 143 pages

SEYLER Monique, *la prison immobile*, Desclée de Brouwer, 2001, 160 pages

THIVARD Elodie, *les métiers du journalisme*, Jeunes Editions, 1999, 196 pages

TOURNIER Pierre Victor & KENSEY Annie, *French Prison Population, Some Features*, CESDIP, Etudes & Données pénales, hors série, SCERI, Travaux & Documents, n°55, 1998, 131 pages

VANISTENDAEL Stefan, *le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*, Bayard, 2000, 220 pages

VANNESTE Charlotte, *les chiffres de la prison : des logiques économiques à leur traduction pénale*, " logiques sociales ", L'Harmattan, 2001, 229 pages

VASSEUR Véronique, *médecin-chef à la prison de la Santé*, Le Cherche Midi Éditeur, 2000, 201 pages

VEIL Claude & LHUILIER Dominique (sous la dir.), *la prison en changement*, « trajets », Érès, 2000, 303 pages

VEY François, *les métiers du journalisme*, « dominos », Flammarion, 2000, 127 pages

WACQUANT Loïc, *les prisons de la misère*, Raisons d'agir Éditions, 1999, 189 pages

WELZER-LANG Daniel, MATHIEU Lilian & FAURE Michaël, *sexualités et violences en prison*, OIP/Editions Aléas, 1997, 276 pages

WOLTON Dominique, *penser la communication*, Flammarion, 1997, 402 pages
Au pied du mur, 765 raisons d'en finir avec les prisons, L'insomniaque Éditeur, 2000, 288 pages

Le nouveau guide du prisonnier, Observatoire International des Prisons – section française, Editions de l'Atelier, 2000, 512 pages

Prisons : un état des lieux, Observatoire International des Prisons – section française, L'esprit frappeur, 2000, 315 pages

Prisons : quelles alternatives ?, Panoramiques (dirigé par Florence Raynal), Éditions Corlet, 2000, 207 pages

Les méthodes au concret (démarches, formes de l'expérience et terrains d'investigation en science politique), Centre Universitaire de Recherches Administratives et Politiques de Picardie (CURAPP), 2000, 326 pages

La politique ailleurs, Centre Universitaire de Recherches Administratives et Politiques de Picardie (CURAPP), PUF, 1998, 420 pages

A l'ombre du savoir : connaissances et représentations des Français sur la prison, Étude réalisée par le Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées, Direction de l'administration pénitentiaire, SCERI, Travaux & Documents, n°52, 1996, 121 pages

Communication et politique, Hermès n° 17-18, CNRS Editions, 1995

<http://afc-assoc.org>

<http://www.assemblee-nationale.fr>

<http://www.cesdip.msh-paris.fr>

<http://www.conflicts.org>

<http://www.cpt.coe.int>

<http://europa.eu.int>

<http://www.multimania.com/genepi/>

<http://www.justice.gouv.fr>

<http://www.oip.org>

<http://www.penombre.org>

<http://www.senat.fr>

<http://www.lexpress.fr>

<http://www.lefigaro.fr>

<http://humanite.fr>

<http://www.liberation.fr>

<http://www.lemonde.fr>

<http://www.nouvelobs.com>

<http://www.lepoint.fr>

<http://www.lavoixdunord.fr>

LE MONDE

(12 mois – 55 numéros)

| | | |
|-----------------|----------------|------------------------------|
| 11 janvier | p.7 | 4 colonnes |
| 14 janvier | p. 1, 14-15 | 2 pages + 5 photos |
| 16 / 17 janvier | p. 1, 13, 28 | 4 colonnes |
| 18 janvier | p. 10 | 1 page |
| 19 janvier | p. 10 | 3 colonnes |
| 20 janvier | p. 14 | 2/3 de page |
| 22 janvier | p. 9 | 1 colonne |
| 25 janvier | p. 11 | 7 lignes |
| ◇◇◇◇◇◇ | | |
| 2 février | p. 14 | 1 page |
| 5 février | p. 11 | 4 colonnes |
| 6 / 7 février | p. 1, 8, 9, 12 | 2 pages + 1 photo |
| 11 février | p. 7 | 3 colonnes |
| 12 février | p. 1, 6, 15 | 1 page + 1 dessin |
| 17 février | p. 14 | ½ page |
| 18 février | p.8 | 1 page + 1 dessin + 1 graph. |
| 26 février | p. 7 | 3 colonnes |
| ◇◇◇◇◇◇ | | |
| 3 mars | p. 39 | 5 lignes |
| 4 mars | p. 13 | 4 colonnes |
| 8 mars | p. 14 | 4 colonnes |
| 9 mars | p. 12 | 3 colonnes |
| 10 mars | p. 11 | 8 lignes |

| | | | |
|--------------|-------------|--------|-------------------------------|
| 11 mars | p. 12 | | 4 colonnes |
| 19 / 20 mars | p. 30 | | 2 colonnes |
| 22 mars | p. 13 | | 12 lignes |
| 30 mars | p. 32 | | 1 page + 1 photo |
| 31 mars | p. 10 | | 3 colonnes |
| | | ◇◇◇◇◇◇ | |
| 4 avril | p. 13 | | 2 colonnes |
| 13 avril | p. 1, 12-13 | | 2 pages + 2 photos + 1 dessin |
| 14 avril | p. 14-15 | | 2 pages + 3 photos |
| 19 avril | p. 10 | | 8 lignes |
| 20 avril | p.. 12 | | 6 lignes |
| | | ◇◇◇◇◇◇ | |
| 14 / 15 mai | p. 1, 8 | | 1 page + 1 dessin |
| 18 mai | p. 13 | | 14 lignes |
| 21 / 22 mai | p. 10 | | 3 colonnes |
| | | ◇◇◇◇◇◇ | |
| 3 juin | p. 10 | | 4 colonnes |
| 9 juin | p. 10 | | 16 lignes |
| 11 / 12 juin | p. 9 | | 15 lignes |
| 20 juin | p. 12 | | 7 lignes |
| 22 juin | p. 12 | | 4 colonnes |
| 25 / 26 juin | p. 7, 13 | | 1 page + 1 dessin |
| 29 juin | p. 12 | | 2 colonnes |



| | | |
|-----------|----------------|----------|
| 6 juillet | p. 1, 8, 9, 14 | 3 pages |
| 7 juillet | p. 11 | 7 lignes |
| 8 juillet | p. 12 | 7 lignes |



| | | |
|---------|------|----------|
| 18 août | p. 7 | 7 lignes |
|---------|------|----------|



| | | |
|--------------|-------|-------------------|
| 6 septembre | p. 10 | 1 page + 1 dessin |
| 25 septembre | p. 15 | 1 page |
| 29 septembre | p. 35 | 3 colonnes |



| | | |
|-----------------|-------|------------|
| 6 octobre | p. 12 | 14 lignes |
| 11 octobre | p. 13 | 13 lignes |
| 13 octobre | p. 10 | 1 page |
| 15 / 16 octobre | p.32 | 15 lignes |
| 17 octobre | p. 12 | 3 colonnes |



| | | |
|----------------|-------|------------|
| 5 / 6 novembre | p. 15 | ½ page |
| 10 novembre | p. 11 | 4 colonnes |



| | | |
|--|-----|------------|
| 31 décembre 1 ^{er} janvier | p.7 | 4 colonnes |
|--|-----|------------|



LIBERATION

(3 mois – 18 numéros)

| | | |
|-----------------|---------------|--------------------------------|
| 17 janvier | p. 1, 2, 3, 4 | 4 pages + 5 photos |
| 20 janvier | p. 19 | 3 colonnes + 1 photo |
| 22 / 23 janvier | p. 7 | 1 page + 1 photo |
| 25 janvier | p. 16 | 1 page + 1 photo |
| 27 janvier | p. 1, 2, 3, 4 | 4 pages + 2 dessins + 1 graph. |



| | | |
|------------|------------|----------------------|
| 4 février | p. 22 | 4 colonnes |
| 9 février | p. 5, 6, 7 | 3 pages + 6 photos |
| 15 février | p. 6 | 3 colonnes |
| 18 février | p. 17 | 4 colonnes + 1 photo |
| 24 février | p. 21 | 1 page |
| 25 février | p. 19 | 4 colonnes |



| | | |
|----------------------|----------|----------------------|
| 1 ^{er} mars | p. 16 | 1 page + 1 photo |
| 4 / 5 mars | p. 16 | 1 page + 1 photo |
| 8 mars | p. 17 | 1 page + 1 photo |
| 25 / 26 mars | p. 52-53 | 2 page + 2 photos |
| 27 mars | p. 17 | 4 colonnes |
| 28 mars | p. 21 | 5 colonnes + 1 photo |
| 29 mars | p. 24 | 4 colonnes + 1 photo |



(3 mois – 4 numéros)

21 janvier p.1, 4-5-6 4 pages + 3 photos

22 / 23 janvier p.14-15 2 pages + 5 photos



17 février p. 1, 4-5-6 4 pages + 5 photos



6 mars p. 14-15 2 pages + 2 photos



(3 mois – 14 numéros)

| | | |
|-------------------------|----------|--------------------------|
| 17 janvier | p. 9 | 3 colonnes |
| 18 janvier | p. 3, 9 | 3 + 5 colonnes + 1 photo |
| 20 janvier | p. 2 | 10 lignes |
| 21 janvier | p. 2 | 10 lignes |
| 28 janvier | p. 2 | 10 lignes |
| ◇◇◇◇◇◇ | | |
| 1 ^{er} février | p. 9 | 2/3 de page + 1 photo |
| 4 février | p. 8 | 3/4 de page + 1 photo |
| 9 février | p. 27 | 2/3 de page |
| 17 février | p. 9 | 2/3 de page + 1 photo |
| 23 février | p. 1, 4 | 1 page + 2 photos |
| ◇◇◇◇◇◇ | | |
| 6 mars | p. 6 | 1/2 page |
| 7 mars | p. 8 | 1/4 de page |
| 24 mars | p. 22-23 | 2 pages + 1 photo |
| 30 mars | p. 9 | 2/3 de page + 1 photo |

◆◆◆◆◆



(3 mois – 5 numéros)

17 janvier p.11 1 page + 2 photos

19 janvier p. 8 2 colonnes

◆◆◆◆◆

17 février p. 1, 8 ½ page + 1 photo

◆◆◆◆◆

6 mars p. 1, 10 ½ page + 1 photo

21 mars p. 9 2 colonnes

◆◆◆◆◆



(3 mois – 8 numéros)

| | | | |
|-------------------------|---------|--|-----------------------|
| 21 janvier | p. 26 | | 4 colonnes + 1 photo |
| 23 / 24 janvier | p. 1, 3 | | 4 colonnes + 2 photos |
| 30 / 31 janvier | p. 2 | | 5 colonnes + 1 photo |
| ◆◆◆◆◆◆◆◆ | | | |
| 1 ^{er} février | p. 2 | | 5 colonnes + 1 photo |
| 3 février | p. 2 | | 5 colonnes + 1 photo |
| ◆◆◆◆◆◆◆◆ | | | |
| 10 mars | p. 14 | | 3 colonnes + 1 photo |
| 15 mars | p. 2 | | 5 colonnes + 1 photo |
| 21 mars | p. 18 | | 3 colonnes |

◆◆◆◆◆◆◆◆

ENTRETIENS

- ◆ BAILLY Jean-Pierre pp.146-152
- ◆ BOCQUET Karine pp.153-158
- ◆ BONDUEL Mathieu pp.159-166
- ◆ BONTE Raphaël pp.167-172
- ◆ CHANTERAI NE Gilles pp.173-176
- ◆ CHESNEL Martine pp.177-181
- ◆ CLEMENT Bruno pp.182-192
- ◆ COCHETEUX Pierre pp.193-197
- ◆ DELMAS Pierre pp.198-202
- ◆ DUFLOT Pierre pp.203-208
- ◆ EVRARD Stéphane pp.209-214
- ◆ FERRARI Sabine pp.215-220
- ◆ GOUILLARD Nathalie pp.221-224
- ◆ LEFEVRE Sophie pp.225-230
- ◆ PRIEUR Cécile pp.231-237
- ◆ SANGUINETTE Caroline pp.238-242
- ◆ SIMONNOT Dominique pp.243-247

◆ SQUELBUT Charlotte

pp.248-251

◆ VIGNEAU Jean-Hubert

pp.252-255

Jean-Pierre BAILLY (vendredi 25 mai 2001)

Directeur départemental du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation du Nord (depuis la date de ce service en 1999).

51 ans, marié, deux enfants, rentré dans l'administration pénitentiaire en 1975, a débuté comme psychothérapeute en hôpital psychiatrique, a eu très longtemps une activité syndicale.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez-vous pensé ?

J'ai lu un petit peu en diagonale pour être franc le livre de Véronique Vasseur, bon parce que tout le monde en parlait, j'ai lu le livre de Véronique Vasseur qui m'a pas apporté grand chose. Je dirais parce que ce qui est dénoncé n'est pas tout à fait inexact - tout pénitentiaire était au courant. Alors ce qu'on a pu reprocher au livre de Véronique Vasseur c'est un vrai reproche mais à la limite c'est un compliment pour elle et pour son éditeur, c'est en effet d'avoir fait un concentré, enfin une unité de temps et de lieu là où y'avait pas de raison d'être. Alors c'est bien je veux dire médiatiquement c'est ça qui a marqué, c'est ça qui a percuté, sinon ça n'aurait pas marqué les esprits ; si ça avait été un vrai témoignage ça aurait été un ouvrage de sociologie qui aurait été lu par une petite minorité. Donc moi j'ai trouvé très bien qu'elle joue ce coup de gueule pour dénoncer des faits qui ont tous existé : quand elle dit qu'à la Santé y'a des rats qui courent dans les couloirs c'est plus vrai maintenant, c'était vrai y'a dix ans ou quinze ans. De dire que les détenus n'accèdent pas... quand elle raconte les accès aux soins très difficiles, elle a raison. Alors c'est pas vrai partout non plus, mais c'est vrai qu'à la Santé un détenu qui a un abcès dentaire - et si vous en avez eu vous savez à quel point la douleur est intolérable et que les anti-douleurs classiques ne la maîtrisent pas - c'est vrai qu'un détenu qui a un abcès dentaire peut attendre 48 heures / trois jours pour être soigné, et c'est vrai que y'a vingt ans il pouvait attendre une semaine, mais c'est pas vrai non plus partout et toujours, mais le fait que ça existe c'était bien de le dénoncer.

- avez-vous suivi à l'époque ce qui était écrit, dit ou montré dans les médias sur la prison, et avez-vous noté des tendances dans le traitement médiatique ?

En détail non, bon c'est vrai qu'on est un peu curieux de voir quelles sont les réactions extérieures. Moi ce qui m'intéressait c'était de voir les réactions de grands quotidiens comme le Monde etc, de voir les analyses qui pouvaient être faites, de voir la réaction autour des médias, de voir ce qui pouvait être raconté. Je suis pas allé acheter toute la presse, je suis pas allé acheter Ici Paris ou des tabloïds que je lis pas d'habitude. Quant à la tendance forte, c'était de me dire...moi j'étais très, très content. Si on fait les colonnes " les aspects positifs, les aspects négatifs " : alors dans les aspects positifs moi j'étais très très content de voir d'un seul coup que des choses que nous on dénonçait depuis des années, des analyses que nous on faisait depuis des années, étaient d'un seul coup partagées par des gens qui nous disaient " c'est un scandale ". Moi j'ai eu un moment fort dans ma carrière qui était dans les années 80, à un moment on s'est battu pour rénover à la fois les prisons, rénover l'esprit qui y régnait, dénoncer les atteintes aux droits de l'homme. Et à cette époque on avait une presse en face de nous qui nous disait " vous êtes en train de faire des prisons 3 étoiles " ; y'a eu ce grand débat où nous on disait " c'est normal que les détenus aient des douches dans les cellules ". Moi je suis celui qui a fait rentrer les frigos en prison ; à l'époque je travaillais aux Baumettes, et les détenus ils peuvent cantiner, on leur vend des produits, et aux Baumettes en été dans les cellules il fait jusqu'à 40 degrés, et on vendait à ces détenus du beurre et le beurre fondait dans les cellules. De qui se moque-t-on ? Bon on a fait rentrer les frigos, moi j'ai lu la presse et j'ai toujours des coupures où on dénonçait " voilà ces fonctionnaires qui font des prisons 3 étoiles " alors qu'on apportait simplement ... on ornait un petit peu la vie des gens en disant " les gens sont punis, ils sont enfermés, on voit pas pourquoi on leur vendrait du beurre qui fond quinze minutes après, qu'ils auraient des produits périmés, qu'ils s'intoxiqueraient, qu'ils auraient pas droit à ça ". Alors moi j'étais très content du débat à cette époque-là, c'était très, très bien, c'était les pucelles qui découvraient l'amour donc tant mieux, ça ne peut faire que progresser, même si pour beaucoup de pénitenciers le débat qui était mené apparaissait quand même un peu naïf. C'était là aussi le discours des pucelles sur l'amour. Voilà un peu comment moi j'ai vu le débat médiatique à l'époque.

- avez-vous été contacté par des journalistes ?

Non, non.

- comment expliquez-vous cela ?

Parce que je ... d'abord parce que ... comment j'explique ça ... D'abord parce que je ne recherche plus la médiatisation, y'en a plein d'autres qui font ça mieux que moi. Parce que aussi le discours qui était tenu était un discours univoque, c'est le discours sur les détenus, sur les prisons et que moi le discours sur la prison ça m'intéresse puisque je vous dis : sur le traitement de la délinquance, de la réinsertion qu'est mon métier, la prison et les prisonniers c'est un tiers. Alors c'est fort, c'est un symbole fort, mais c'est un tiers, alors qu'on s'intéresse aux discours sur la prison, d'ailleurs la prison c'est l'objet qui fascine. C'est fascinant la prison, on peut comprendre ça d'ailleurs en essayant de se projeter soi-même, comment voyait-on les prisons avant d'y avoir travaillé, après ça se ré-analyse. Moi j'ai travaillé tout le temps dans les prisons, bon donc c'est vrai moi quand je vais en prison je trouve pas ça tellement fascinant et on porte un regard simplement ... la prison on la voit plus, c'est une bonne chose, on voit les hommes enfermés. Donc y'a beaucoup d'autres gens qui ont très bien parlé. Moi le discours pénitentiaire qui m'a choqué à l'époque, c'est le discours des pénitentiaires qui se sont sentis attaqués, ça, ça m'a profondément choqué parce que moi j'étais content et je disais aux gens - la presse c'est une chose, les gens autour de moi en ont parlé " alors qu'est-ce que c'est que cette affaire ? ". Enfin on vient de dire quelque chose d'important, c'est que l'Etat, la société, ne donnent pas les moyens permettant de faire respecter les droits de l'homme. Les pénitentiaires, y'a des salauds, y'a des abrutis, y'a des tordus, y'a des pervers qui quelquefois ont fait toute leur carrière sans être inquiétés, mais ça c'est une toute petite minorité. Je veux dire que si vous êtes directeur de la Santé, la maison d'arrêt de la Santé, et que vous voyez des rats courir dans les couloirs, ça vous fait pas plaisir. Qui pourrait être fier de diriger un dépotoir ? Quand certains quartiers de la maison d'arrêt de la Santé sont encore dans un état déplorable, on a même pas les moyens pour passer un coup de peinture ou y'a pas les moyens pour faire des choses pour lesquelles on aura jamais les moyens, parce que quand vous avez une structure, une infrastructure qui s'écroulent, on comprend aussi que l'Etat ne va pas dépenser des millions de francs, les millions du contribuable, pour coller des rustines qui coûtent des

millions. Vous êtes pas content de diriger ça ; quand vous êtes directeur, je sais pas ce que vous en a dit Bruno Clément mais je le connais bien, vous êtes directeur de la maison d'arrêt de Loos, vous êtes pas content de diriger un pourrissoir, ça vous fait pas plaisir. Et de dire " y'a des droits de l'homme dans l'établissement que je dirige, y'a des droits fondamentaux de l'homme qui ne peuvent pas être respectés parce qu'on a pas les structures et qu'on a pas les moyens ". Donc moi j'ai pas compris les pénitentiaires qui se sentaient attaqués par le bouquin de Vasseur.

- vous semble-t-il toutefois explicable que des professions réagissent à une mise en question de leur métier ?

Ah oui qu'il y a eu des réactions de corps, mais les réactions corporatistes sont toujours mauvaises, elles font avancer les intérêts privés au détriment de l'intérêt collectif. Ah oui, moi j'entends bien, surtout chez les pénitentiaires ... vous savez, c'est une petite administration relativement confinée où les réactions de corps sont justement très, très fortes, mais les réactions de corps sont pas des réactions intelligentes. Il aurait fallu peut-être, mais ça a pas été les réactions de tout le monde d'ailleurs, faire une avancée ... Les réactions de corps, elles ont objectivement réussi, elles ont bénéficié à l'intérêt privé : à l'heure actuelle il y a une revalorisation du taux indiciaire du corps de direction en partie si on fait l'analyse grâce au livre de Véronique Vasseur. Des directeurs de prison qui sont des gens recrutés à des petits niveaux universitaires avec des études extrêmement modestes vont se trouver rémunérés au même niveau que des administrateurs civils, que des énarques. Moi je dis " bravo, chapeau ". C'est une victoire mafieuse entre guillemets, c'est la victoire du corporatisme, mais bravo. C'est-à-dire que ces gens-là dans six mois vont être beaucoup mieux payés alors que on a encore rien fait dans les prisons. J'aimerais que quelqu'un écrive un bouquin là dessus, sur ce phénomène là, ça c'est de la perversion du système. Et une fois de plus c'est pas les détenus qui seront servis, c'est pas la cause dénoncée qui progresse en premier, c'est la cause des personnels, mais ça je vous disais c'est la logique corporatiste. C'est la logique des lobbys qui fait qu'on continue à assassiner des millions de personnes au travers du tabac, de l'alcool et compagnie. Ça fait des millions de morts mais c'est un lobby et on peut pas toucher sinon ... c'est la logique mafieuse de la démocratie, c'est consubstantiel.

- estimez-vous malgré tout qu'il y ait eu d'autres bénéfiques que ceux de corps ?

Pour l'instant je sais pas, wait and see. Y'a eu les rapports des parlementaires, ça c'est bénéfique, au moins on pourra plus dire qu'on savait pas, alors y'a au moins ça, c'est écrit, alors c'est pas gravé dans le marbre mais enfin c'est écrit, le Sénat a dit que c'était une honte pour la République. Ça fait 25 ans que je partage cet avis là sur les prisons et que je dis effectivement ... ce que je vous disais quand on est chef d'établissement on est honteux mais c'est bien que cette honte soit externalisée et que ce soit une honte pour la République. On nous parle là d'une loi pénitentiaire, les pénitentiaires ont été exclus entre guillemets de sa rédaction c'est une très bonne chose, je ne partage pas l'avis des pénitentiaires qui ont dit " c'est honteux " puisque y'avait eu des déclarations de députés, d'ailleurs de droite ou de gauche - on avait parlé de celle de Mamère - qui ont dit " mais attendez les lois c'est nous qui les rédigeons ". Il faut exclure la pénitentiaire de la rédaction de cette loi parce que sinon la pénitentiaire elle va influencer sur la rédaction de cette loi dans son sens, dans son intérêt. Je vois très bien les arguments qui vont resurgir, c'est " oh, tel dispositif on peut pas le mettre en place à cause de la sécurité et nous pénitentiaires la sécurité c'est nous " : ça c'est du pipeau. Le Parlement doit dire aux pénitentiaires voilà comment vous devez agir, voilà comment vous devez traiter les gens et les pénitentiaires doivent exécuter les lois de la République. Par exemple l'accès au téléphone pour tous, ce qui serait relativement logique dans le cadre des relations familiales, sauf à ce que ... à l'heure actuelle certains détenus accèdent au téléphone, ceux qui sont condamnés à de relativement longues peines. Demain vous êtes prévenu, vous êtes présumé innocent, vous ne pourrez pas téléphoner à votre famille, pourquoi ? Alors sauf si un juge l'interdit, alors là c'est la décision d'un juge, alors cette décision elle peut être attaquée devant l'ex-chambre de mise en accusation etc ... Mais c'est pas aux pénitentiaires de dire " untel peut téléphoner " ou autre, c'est à la République de dire " les citoyens sont égaux, ils accèdent au téléphone ", c'est un des multiples exemples. Donc c'est bien que les pénitentiaires soient exclus de ça et que les parlementaires, les élus de la République, disent le droit, parce que c'est les élus de la République qui disent le droit avant les magistrats, là aussi il faut que les magistrats s'en souviennent de temps en temps.

- à votre avis, pourquoi ce livre parmi tant d'autres a déclenché de tels phénomènes d'actualisation de la problématique pénitentiaire ?

C'est toutes les qualités de ce livre dont on a dit que c'étaient des défauts parce que livre il est accrocheur, il joue cette unité de lieu et de temps, il se lit bien, c'était pas un discours doctoral, parce que c'est facile à comprendre, parce que c'est vivant, qu'il fonctionne un peu comme un roman, un peu comme du cinéma, parce que l'on est à l'heure actuelle dans une conjoncture sociale qui fait qu'il pouvait être entendu parce qu'on est beaucoup - et c'est une chose - sur le respect des droits, sur le respect des singularités, parce qu'on est sur la banalisation de ce qui était vécu comme des déviations, que ça soit l'homosexualité pour citer un exemple parallèle. Je pense aussi qu'à l'heure actuelle on peut prendre en compte l'opinion - je sais pas si ça existe l'opinion publique - et beaucoup de gens dans leur tête peuvent prendre en compte le fait que d'accord le détenu c'est un délinquant, c'est quelqu'un qui a fait du tort, mais c'est peut-être pas quelqu'un de forcément extraordinairement dangereux, c'est peut-être quelqu'un qui est arrivé là non pas à cause du " c'est la faute à la société " qui ne veut rien dire, c'est un destin un peu singulier qui l'a placé dans cette situation là, c'est peut-être parce que ça peut être entendu du fait du mouvement social, de la conjoncture sociale. Y'a vingt ans de ça quand on vous parlait des détenus, la représentation qu'en avaient les gens, l'imaginaire, c'est des gens dangereux qui volent beaucoup d'argent alors que la réalité de la prison ... vous avez vu Loos, la réalité de la prison, c'est qui, c'est des pauvres, des ratés, c'est des gens qui passent à côté du développement normal de notre société. Ça aussi ça commence à être perçu, qu'en prison y'a une toute petite partie de gens qui sont des vrais mafieux, des gangsters tels que les a incarné Delon au cinéma, et que 99% des détenus c'est pas Delon. C'est les mêmes du quartier, c'est ceux qu'ont loupé ... y'en a plein qui savent pas lire, ils sont pas instrumentés socialement. Je crois que cette conscience là commence à émerger, en plus de l'exigence du droit.

- pensez-vous que les médias aient relayé cette conscience naissante ?

Non c'est pas ça qu'ils relayent, c'est pas ça qui les intéresse, nous on intéresse pas les médias, les gens qui font de l'insertion ça intéresse pas les médias parce que l'insertion c'est un travail pas très visible, un petit peu souterrain, qui est long. Bon puisque on a des gens qui sont très déglingués on va pas se mettre ... ah si, on serait relayés dans les médias si

on prenait des gens qui n'ont jamais été scolarisés et qu'on en faisait tous des ingénieurs ou des médecins, ça ça intéresserait les médias, le grand contraste. Nous on intéresse pas les médias : on a mis en place sur le département du Nord à titre expérimental, je suis en train de mettre en place le placement sous surveillance électronique, ce qu'on appelle le bracelet électronique, ça a été très médiatisé. Moi j'ai jamais vu un journaliste, non jamais, ce qui intéresse les journalistes c'est le côté détenu, prison, le bracelet qu'on fixe etc ... alors que le bracelet électronique pour nous, et c'est clair pour ce département, moi j'ai dit " je veux bien le mettre en place à titre expérimental mais je ne veux pas entendre parler de prison à domicile ", c'est-à-dire des gens on leur dirait " voilà vous mettez le bracelet, vous restez chez vous au lieu d'être en prison, mais y'a pas d'autre projet ", ce qui veut dire à la limite que le type il continue chez lui avec son téléphone à faire ses petites affaires, son trafic de stupe, non ! Nous on dit le bracelet c'est un aménagement de peine comme un autre, ça doit permettre de sortir de prison prématurément parce qu'on a un projet, et tous les placés qu'on a sous bracelet, si on regarde leur emploi du temps, parce que c'est nous qui leur fixons leur emploi du temps, les magistrats sur notre proposition ils auront tous un objectif, ils sont sous bracelet pour avoir un objectif. La mère de famille on l'a mise sous bracelet pour que ses mômes ils soient pas placés, l'autre on l'a mis sous bracelet pour qu'il puisse conserver son boulot, un autre il est sous bracelet mais il a des objectifs en termes de formation professionnelle, cela veut dire aussi que tous ces objectifs d'insertion, s'ils n'étaient pas respectés, on demanderait la révocation, on demanderait la suppression du bracelet. En plus, 75% des placés sous bracelet sont des gens qui ne sont pas en prison, c'est dans le cadre de l'aménagement des courtes peines, c'est-à-dire c'est pour leur éviter d'aller en prison, donc ça intéresse peu le journaliste. À partir du moment où il peut pas filmer avec la caméra la porte de la prison qui s'ouvre, le bonhomme qui sort ... le bonhomme quand il vient ici, bon vous avez vu l'immeuble, le journaliste il a pas envie d'aller passer la porte, parce que l'ancien détenu ou le sursitaire il vient là, il voit un travailleur social qui contrôle le respect des obligations et puis qui va lui apporter des opportunités d'insertion. C'est normal la presse s'intéresse avant tout à ce qui intéresse les lecteurs, c'est-à-dire un petit peu de spectaculaire. Mais c'est pas un reproche du tout, je crois d'ailleurs que ... je sais pas si ça apporterait quelque chose, si ça ferait avancer les choses que la presse parle de cette réinsertion, je suis pas sûr que ça fasse avancer quoi que ce soit.

- est-ce que cette médiatisation a apporté des changements dans vos activités ?

Avec le monde judiciaire ... le monde judiciaire est assez indifférent à la prison, donc je pense pas que le monde judiciaire, les magistrats ils réagissent comme le citoyen lambda. Moi j'ai remarqué que les magistrats de correctionnelle, ceux qui siègent dans les tribunaux correctionnels, c'est donc ceux qui envoient les gens en prison, ils sont dans leur très grande majorité très, très peu intéressés par les suites aux condamnations qu'ils prononcent, ça peut paraître paradoxal mais c'est comme ça. Par exemple moi j'ai dirigé à l'époque ce qui était le CPAL [comité de probation et d'assistance aux libérés] de Paris, donc on peut pas trouver un plus gros tribunal, en liaison avec Madame Ezratti qui était première présidente de la cour d'appel à l'époque, donc elle s'intéressait beaucoup à la prison et pour cause elle avait été directrice de l'administration pénitentiaire. On avait dit qu'il serait important qu'on organise une à deux fois par an pour les magistrats de la correctionnelle un séminaire d'une journée où on pourrait donner les éléments sur ce qu'est la suite des condamnations pénales. Donc on a organisé ce premier séminaire où tous les magistrats étaient invités - je sais pas combien y'a de magistrats correctionnels à Paris, y'en a au moins deux cents - il y a eu cinq personnes. L'objet était très clair, ça les concernait mais ils sont pas très intéressés, ce qui les intéresse c'est le moment du jugement. Donc ceux qui s'intéressent un tout petit peu plus c'est les juges d'application des peines où, là encore, la connaissance de la prison est très, très lointaine même si ils sont supposés contrôler ce qui s'y passe. Ils y contrôlent rien du tout faute de comprendre un système qui en lui même est relativement difficile à comprendre et pour lequel les professionnels ou un certain nombre de professionnels de l'administration pénitentiaire prennent plaisir à embrouiller les pistes pour qu'on en perçoive encore moins le fonctionnement. Personne n'aime être contrôlé, donc il faut que le contrôleur soit à la fois plus savant et plus malin que le contrôlé. Donc voilà le monde judiciaire je pense pas que ça ait changé grand chose. Avec les autres je sais pas, vous savez je l'ai dit c'est pas un débat ... c'est pas un reproche qu'on pourrait faire à Vasseur parce qu'elle a fait ce qu'elle a pu, c'est un reproche qu'on peut faire au débat, c'est que le débat il porte sur la prison et la vie qu'on a à l'intérieur de la prison, il porte pas sur le problème de fond que constitue la délinquance, que constitue la réinsertion encore que ça soit un grand mot. C'est quel est le sort qu'on réserve aux délinquants, quel est le sens de la peine, c'est très important ; ce débat là on ne l'ouvre qu'en négatif, c'est à dire ... ça nous a apporté ça, si ça nous a apporté ça, maintenant on parle d'alternatives. Les

alternatives à la prison, c'est ça qui nous fait vivre, on en parle différemment d'avant, c'est à dire que avant on disait " il faut absolument envoyer en prison parce que sinon c'est pas une vraie punition " ; maintenant on commence à dire que la prison, comme c'est un peu mauvais on commence à croire un peu aux alternatives, alors ça là je vois cette ouverture là qui est offerte pour nous. Si ce débat peut faire comprendre que la peine, ok c'est une peine mais c'est aussi un traitement, donc y'a pas que la prison. On arrive maintenant à intéresser les gens sur cette notion d'alternative mais ça se vend toujours mal.

- avez-vous réussi à " vendre ça mieux " aux politiques grâce à cette médiatisation ?

Si vous voulez les parlementaires dans cette affaire là ils sont un peu comme l'aveugle et le paralytique, c'est à dire que ... Je vous parlais tout à l'heure des affaires de lobby, c'est très intéressant ce qui se passe : vous avez deux corps de direction dans l'administration pénitentiaire, et je vous demande de l'entendre comme une tentative d'analyse politique et non comme une revendication personnelle, c'est pas du tout ça. Le corps de direction des directeurs de prison et le corps de direction des directeurs de la réinsertion si j'ose dire ; par effet de lobby, les directeurs de prison voient leur carrière complètement ... c'est leur échelonnement indiciaire complètement bouleversé, c'est phénoménal. Et au milieu il y a le discours des parlementaires qui disent " la prison il faut l'améliorer, plus de droits en prison, moins de gens en prison, et donc porter l'accent sur l'alternative à l'incarcération, et donc il faut qu'on développe considérablement les alternatives à l'incarcération ". Ils sont clairs dans leur discours même si c'est pas chiffré, c'est de dire " il faut diminuer de moitié ou des deux tiers le nombre de détenus et que les délinquants soient traités en milieu ouvert par les services d'insertion " : personne n'a jamais parlé de revaloriser la carrière des directeurs des services d'insertion. C'est à dire que là où on met l'effort on ne revalorise pas l'image et le rôle des hommes, et c'est une analyse symbolique, voilà symboliquement ce qui se passe, on continue d'être fasciné par la prison.

- avez-vous eu cependant des moyens ou des marges de manœuvre conséquents à ce rôle élargi ?

Non, très clairement, on n'a pas eu de moyens supplémentaires liés à cette publication et aux travaux parlementaires, on a eu quelques moyens supplémentaires qui arrivent depuis deux ou trois ans mais qui étaient liés au plan pluriannuel pour la justice, le PPJ, qui avait été initié par Toubon. Mais sinon des moyens ou un intérêt liés aux travaux parlementaires ... d'ailleurs je ferais remarquer une chose, c'est que quand les parlementaires ont fait leurs investigations ils ne se sont intéressés qu'à la prison. Nous on est un certain nombre à avoir écrit aux parlementaires qu'il serait intéressant qu'ils s'intéressent aussi à cet aspect réinsertion, on a été totalement écartés des débats ; lisez les rapports parlementaires, je suis même pas sûr que parmi les auditions, si, il y a dû y avoir un des SPIP qui a été entendu mais avec des questions exclusivement sur la prison et aucune question sur ... Nous on a certainement des choses à dire sur, comment, on peut développer des alternatives. Le placement sous surveillance électronique, j'avais été interviewé moi, j'avais été entendu par une commission parlementaire qui était dirigée par Cabanel, le sénateur de l'Isère et l'initiateur du PSE [placement sous surveillance électronique], c'est à ma connaissance le seul moment où les parlementaires nous ont entendus. Et à l'époque pour le placement sous surveillance électronique d'ailleurs, ce qui lui a été dit se révèle ce que j'ai pu lui dire à l'époque - mon analyse se révèle exacte - à savoir que c'est pas une mesure de nature à diminuer le nombre de personnes incarcérées, ça c'est un autre débat - pourquoi les juges incarcèrent, en France on incarcère beaucoup, on a ce réflexe comme quoi la prison c'est la référence - mais que ça profiterait essentiellement à la mise en œuvre du décret 49-1, c'est-à-dire la mise à exécution des courtes peines pour éviter la prison.

- comment vos services ressentent ce peu d'intérêt porté à la problématique de l'insertion ?

Je pense que les gens sont très désabusés par rapport à ça parce qu'ils ont effectivement l'habitude qu'on ne parle pas ou qu'on ne mette pas en valeur leur travail, ça fait sourire, on continue comme avant, y'a que la prison qui intéresse, c'est tellement habituel que ça a pas ... Vous avez eu des réactions de ce type là, c'est à dire on va encore investir des sommes folles dans les prisons alors que ... faites sortir les gens et nous on va s'en occuper dehors.

- au cours de vos discussions privées, quelles sont les réactions ou les interrogations qui surgissent quand vous mentionnez votre activité pénitentiaire ?

Si je fais une nouvelle rencontre et que je dis que je travaille dans la pénitentiaire, on va me poser essentiellement des questions sur la prison, " tu vas en prison ? ", c'est tout. Le regard porté sur la délinquance a changé, on n'est plus sur cet aspect gangsters de haute volée où ils sont tous riches ; en revanche ce qui est beaucoup plus inquiétant, ce qui est inquiétant et qui reste inquiétant c'est que le regard que l'on porte à l'heure actuelle sur la délinquance est un regard raciste, ça c'est préoccupant. On peut constater, on est tous racistes, moi aussi je suis raciste d'une certaine façon, y'a une différence entre être raciste malgré soi et raciste qui fait de la discrimination. Donc ça ce regard c'est un peu inquiétant, mais c'est le problème, c'est le regard de toute la société ; y'a des sociologues qui disent qu'on est en fin de phénomène, que ça va disparaître. Mais c'est le fait de dire " oui les prisons c'est pour les Arabes, le mauvais c'est l'Arabe, dans les banlieues c'est l'Arabe " ; bah non, c'est pas l'Arabe, c'est le pauvre. Bon maintenant il s'appelle l'Arabe, dans l'entre-deux guerres c'était l'italien, donc maintenant y'a ce regard là qui a un peu ... mais enfin...

Karine BOCQUET (mardi 19 juin 2001)

Présidente de l'association " Trait-d'union " depuis trois ans.

29 ans, enseignante en philosophie, membre du bureau de la Maison de la Nature et de l'Environnement

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et quelles en furent vos impressions ?

Donc je l'ai lu à sa sortie, bon j'en ai pensé que y'a des choses qu'on perçoit, que l'on sait en fait quand on évolue un peu proche du milieu, en écoutant des faits précis racontés au quotidien par les familles ou par les détenus qui sortent. Donc évidemment là on est devant un discours qui est circonstancié, donc évidemment qui est pas plus fort mais qui est différent et qui est aussi légitimé par sa position à elle. Donc pas de grosses surprises en fait parce que ... évidemment la Santé c'est autre chose que la maison d'arrêt de Loos, mais la maison d'arrêt de Loos est très ... est dans un état vraiment pitoyable au niveau des bâtiments etc. Donc ce qui avait choqué à l'époque les médias, ce qui faisait les gros titres ou les petits titres à l'intérieur des articles, c'était les rats, c'était les viols, c'était la promiscuité, donc tout ça on le sait, on le sait. Donc moi je l'avais lu, mais je l'ai pas reçu comme des gens qui sont étrangers à la prison ou pas reçu non plus comme des gens qui travaillent en prison et qui disent vouloir améliorer les choses et qui l'ont parfois assez mal pris en disant "si elle avait vu ça avant elle aurait réagi autrement, elle aurait dû le signaler avant, etc... Nous on s'est dit qu'elle savait un tas de choses comme plein de gens qui travaillent à différents niveaux dans l'administration pénitentiaire, même si elle en tant que médecin elle est indépendante, mais bon ça nous a pas beaucoup surpris.

- qu'avez-vous pensé du traitement fait par les médias de ce sujet ?

Bon on l'avait découvert dans le Monde je crois le livre, moi je l'avais lu un petit peu après, donc ça avait été perçu comme une révélation, quelqu'un de

courageux qui lève le voile, ce qui est vrai. Bon elle a levé le voile au moment où elle a décidé de partir, ça a surpris beaucoup de gens et c'était effectivement vu comme un brûlot son livre, et donc l'écho médiatique c'était effectivement ça : si je me souviens bien surtout ce qui avait été écrit dans le Monde et qui avait été repris ensuite c'était des révélations, c'était cette idée là de révélations. Bon maintenant si les gens ... si les journalistes s'étaient un peu renseignés avant, y'avait pas vraiment de révélations, c'est à dire c'est ce que clament plein d'organismes, plein d'associations : les conditions déplorables de détention, etc. Bon elle accentue surtout là dessus, maintenant y'a plein d'autres problèmes qui sont effectivement que la prison a pour but premier de réinsérer et qu'elle ne réinsère pas. Quelques mois avant la sortie de ce livre on parlait de la prison, on en parlait, y'avait déjà eu quelques émissions, c'est vrai que la sortie de ce livre a encore donné plus d'écho à la question, mais c'était vraiment perçu comme des révélations, ce qui nous nous avait étonné quand j'en parlais avec d'autres gens du milieu associatif parce que tout ça c'est connu. C'est connu des associations, c'est connu évidemment des familles des détenus et c'est connu de l'administration pénitentiaire, je veux dire à la maison d'arrêt de Loos y'a des problème d'hygiène incroyables, pendant longtemps les trois douches par semaines - maintenant encore c'est problématique - n'étaient pas assurées, tout ça tout le monde le sait très bien. J'ai l'impression que les journalistes ont eu ce déclencheur, ils en ont profité mais que qui se questionnait sur la question ne pouvait pas ignorer que ça se passait comme ça. Donc y'a eu un écho retentissant mais j'ai l'impression qu'on a un petit peu joué les prudes ou les gens qui découvrent alors qu'en fait tout le monde le savait. Je pense que y'avait une certaine hypocrisie dans le traitement journalistique à l'époque. Mais ça a été positif par que y'a plein de journalistes qui de ce fait là ont demandé à rentrer en prison, à faire des reportages, que ce soit la télévision ou la presse écrite, donc ça c'est positif. Mais les choses se savaient et se disaient avant pour qui avait le courage peut-être de le mettre sur la place publique ; maintenant les journalistes avaient peut-être besoin de quelqu'un de l'intérieur qui le dise et que le côté médecine contre administration pénitentiaire, le côté antagoniste des deux les a sans doute intéressés pour traiter de la question, ça c'est sûr.

- avez-vous été contactée par des journalistes à la suite du livre ?

Bah dans le mois qui a suivi, à partir de fin janvier, même de mi-janvier, je sais plus quand c'est sorti exactement, dans la semaine qui a suivi nous on

avait l'assemblée générale de l'association, même dans les jours qui ont suivi avant l'assemblée générale qui devait être vers le vingt - vingt-deux janvier, y'a eu le premier : c'était la Voix du Nord, et pendant toute la semaine y'a eu cinq articles, un article par jour, sur Trait-d'union dans la page régionale. Donc ça a été le premier contact, et puis ensuite effectivement on a eu ensuite d'autres journalistes, bah toujours pareil, du coin, et puis aussi des choses très différentes, des journaux spécialisés pour les médecins, donc aussi bien la Voix du Nord que Nord Éclair, et puis après des magazines je dirais régionaux ou autres. Mais c'est vrai que ça a duré à peu près un mois, surtout y'a eu aussi une interview pour la radio, une radio locale, mais c'est vrai que dans le mois qui a suivi y'a eu un engouement, on a été beaucoup contactés et puis après c'est retombé, évidemment, c'est retombé. Bon nous c'était bien parce que ça nous a permis de faire passer un certain nombre de choses qu'on voulait dire, ça a été un éclair en tout cas pour nous. Maintenant je pense que le livre a marqué les esprits et ça va faire date dans le regard sur la prison, il ne peut plus être tout à fait identique. Je me souviens que c'est aux grandes vacances de l'année dernière, au mois d'Août je crois, y'avait un sondage qui était paru et je crois que c'était « historique : pour la première fois en France le nombre de personnes pour la peine de mort est tombé en dessous de 50% ». Alors c'était pas tout à fait dans la ligne de ce que faisait Vasseur, c'était pas le même discours, c'était pas un discours contre la peine de mort, c'est plus contre les prisons, mais les mentalités avaient paraît-il évolué. C'est vrai que ça a permis à des gens de l'association qui ne parlaient pas beaucoup de l'association ou qui n'arrivaient pas à en parler avec des gens autour d'eux - famille, proches, fréquentations de travail ou autres - bon bah là ces personnes ont eu des questions, ont eu des interrogations. Donc y'a eu un large écho médiatique qui a pu favoriser le fait qu'on en parle.

- en quoi votre rapport aux médias a-t-il évolué ?

Moi je peux parler ça fait que trois ans que je suis présidente de l'association, donc trois ans à la limite que je fréquente un peu les médias, avant je le faisais pas. On a eu des difficultés nous auparavant, par exemple y'a trois ans donc on a changé le conseil d'administration de Trait-d'union, y'a eu pas mal de choses qui ont changé, on avait fait une conférence de presse, on avait eu une jeune fille qui était stagiaire à Nord Éclair et qui

avait fait un article plein d'erreurs. Elle était venue c'était son premier jour, genre c'était le premier juillet, donc on était venus on était à trois ou quatre, elle était toute seule, on est restés très longtemps à parler avec elle, on a répondu à ses questions, elle n'y connaissait rien, on lui a fait plein de distinctions - maison d'arrêt / centre de détention, etc... - donc c'était y'a deux ans maintenant, et en fait dans l'article y'avait plein d'erreurs et on avait fait publier un rectificatif. Donc y'avait pas d'écho je dirai. Ensuite dans la même année on avait fait une journée nationale « prison », on avait demandé aux journalistes d'être là ils n'étaient pas venus. Entre temps en janvier dernier y'a eu le livre de Véronique Vasseur, l'année dernière au mois de novembre 2000 on a fait une journée nationale « prison » comme tous les ans et là on a eu beaucoup de journalistes par contre, enfin quatre ou cinq qui sont venus faire des articles pas mal, assez approfondis, sur ce qui avait été fait. Donc je dirais que même à la fin de l'année - je sais pas si y'a un véritable lien de cause à effet mais je pense quand même - c'est qu'avant on sollicitait des journalistes pour annoncer des manifestations ou autres, ils venaient pas. Et là bon à la dernière journée nationale « prison » ils sont venus alors que l'année d'avant ils ne sont pas venus, donc je me dis que peut-être effectivement il y a là quelque chose qui s'est joué, c'est à dire que la prison on peut écrire un article dessus, les journalistes ne seront pas vus finalement dans leur rédaction comme des personnes qui sont pro-détenus et anti-victimes. Je pense que le regard à quand même un peu changé. Mais nous depuis on a pas eu énormément de contact avec les médias ... si cette année on a fait une opération avec Parcours de femmes qui s'appelle « barreaux blancs » avec des interventions de sociologues, criminologues, médecins, ça s'est fait en trois fois dernier trimestre 2000, et là on a eu pas mal de journalistes qui sont venus notamment France 3 qui ont fait un reportage de quelques minutes sur l'ouverture de « barreaux blancs ». Ils sont revenus et ils ont même invité le peintre qu'on avait invité de janvier à février à exposer dans le hall de la mairie de Lille, ils sont venus, ils ont fait un reportage assez long sur lui. Donc c'est vrai que j'ai l'impression que pour les associations en général - pas pour Trait-d'union en particulier - que maintenant contacter des journalistes ça va être plus facile. Auparavant on était contactés quand il y avait des choses précises du style un suicide, alors que maintenant c'est peut-être plus pour des articles sur la prison en général, de réflexion, de sentiments des familles ou autres, alors qu'avant c'est parce que y'avait un fait précis et ça les intéressait dans l'instant, et quand on les sollicitait ils ne venaient pas. J'ai l'impression que depuis un an à peu près, quand on les sollicite bien à l'avance - bon on le faisait déjà avant -y'a peut-être plus d'écho, plus d'écoute. Donc pour nous c'est positif.

- savez-vous comment le livre et la médiatisation de la prison ont été perçus au sein de l'association ?

Non je peux pas vraiment dire parce que on a parlé du livre évidemment à sa sortie parce que comme y'avait eu pas mal d'articles de presse sur Trait-d'union dans le mois qui a suivi, on s'en est expliqué, on s'est dit qu'on n'avait pas sollicité les journalistes c'est eux qui nous avaient sollicités, je pense qu'assez peu ont lu le livre en fait. Beaucoup se sont contentés des articles dans le Monde, dans Libé ce qu'est déjà pas mal et puis en disant « le reste on le sait ». Maintenant on en a beaucoup parlé avec les surveillants de l'accueil, certains d'ailleurs avaient travaillé à la Santé ou connaissaient le docteur Vasseur, et n'étaient pas contents de ce qui avait été écrit en disant soit « elle exagère, c'était peut-être vrai il y a dix ans ou quinze ans mais c'est plus le cas aujourd'hui » donc un discours assez critique. J'en avais aussi parlé avec Monsieur Clément, le directeur de la maison d'arrêt ; lui disait que finalement c'était bien que ça fasse parler de la prison mais qu'elle exagérait sur un certain nombre de points, qu'elle mentait sur un certain nombre de points si je me souviens bien, enfin c'est pas qu'elle mentait mais qu'elle n'était pas assez précise dans les dates, elle rapprochait dans le temps comme si ça se passait en quelques mois alors que ça résumait vingt ans de pratique. Mais pour les membres de l'association on en a surtout parlé par rapport à ce que ça pouvait nous apporter nous, parce que l'un de nos buts en plus d'accueillir les familles c'est aussi de faire la sensibilisation du public. Nous on en a parlé surtout dans cette optique là, ce qui nous a permis de rebondir puisque on s'était dit « c'est peut-être l'année où faire une grande action à destination du public » et c'est comme ça qu'on avait lancé « barreaux blancs » parce qu'on s'est dit « c'est l'année où jamais parce que y'a des choses qui se font, ça peut intéresser les gens ».

- avez-vous discuté avec les familles de détenus de la façon dont elles ont vécu cette médiatisation ?

On n'a pas eu vraiment d'écho, je pense que les familles de toutes façon ... la plupart des gens qui sont en prison sont des gens qui sont en grande détresse financière, psychologique, morale, ce sont des gens qui viennent en fait de couches populaires très défavorisées. Donc je pense que le livre leur est passé à côté en fait ; ils en ont entendu parler à la télé, le livre en lui même ils l'ont pas lu, j'en ai parlé avec des familles elles ne l'ont pas lu, elles n'ont pas lu les articles qui sont parus dans le Monde ou autres.

Simplement comme y'a eu des émissions qui en ont parlé ensuite sur des grandes télés ou alors même M6 au niveau local qui avait fait un petit reportage sur la maison d'arrêt, ça on a eu des échos en disant « tiens ils en parlent » donc on a expliqué « bah oui ils en parlent parce que il y a eu telle chose » mais le livre en lui-même je pense que la plupart des gens sont passés à côté, déjà pour des raisons culturelles, et puis ensuite pour des raisons qui sont que la prison elles la vivent elles la connaissent, même si elles sont pas directement incarcérées. Donc c'est très difficile ensuite de se plonger dans un ouvrage qui va les mettre encore plus en difficulté, en douleur finalement, donc c'était un intérêt plus par rapport à l'accès plus facile aux médias comme la télé, mais c'est vrai qu'on en a entendu parler « tiens y'a quelqu'un qu'a sorti un livre, ils en ont parlé au journal, etc ». Mais le livre en lui-même pas tellement ... mais après ce qui était dit c'était « il est temps qu'ils s'y intéressent, ils découvrent les choses » ou alors c'était ce qui était retenu dans les médias : les rats, les viols, etc..., c'était « j'en ai parlé à mon fils, lui heureusement y'a pas de rats, lui il s'entend bien avec ses co-détenus, il nous cache rien ». Donc c'était plutôt aller voir le détenu en disant « bon alors toi est-ce que c'est comme ça, est-ce que tu ne me caches pas des choses ? ». Donc c'était plutôt de reprendre pour soi, ce qui est tout à fait légitime, de se dire « est-ce vraiment que ça se passe comme ça ? ».

- lors de vos actions de sensibilisation, quelles sont les premières questions ou interrogations qui viennent du public ?

C'est d'abord « pourquoi vous travaillez bénévolement auprès des prisonniers parce que ce ne sont pas des victimes ? », c'est déjà une interrogation par rapport à nous, une mise en cause par rapport à nous, donc derrière y'a un jugement évidemment, et ensuite une curiosité un peu pourquoi finalement on s'intéresse à ça, donc on commence à expliquer un peu les conditions d'incarcération, que les gens qui sont incarcérés sont aussi des personnes comme les autres. Et après ce qui vient en second - là je parle pour les adultes - ce sont les conditions de détention, c'est à dire que les gens se font une représentation de la prison qui est complètement obsolète : soit prison quatre étoiles, soit les prisons américaines à travers les films. Donc ils découvrent qu'on ne peut pas ramener de quoi manger au détenu, ils découvrent ce qu'est la cantine - cantiner ils ne connaissent pas - , ils découvrent que les repas sont pas collectifs dans un grand ..., qu'ils peuvent pas laver leur linge, des choses comme ça. Après c'est des « ah bon on a vraiment l'impression que le détenu est nourri - logé - blanchi aux frais de l'État et puis que finalement on s'occupe de tout pour lui et qu'il est dans une position couvée par l'administration pénitentiaire, un peu la position d'un enfant ». On explique que ça se passe pas comme ça, y'a l'idée que n'importe qui peut aller n'importe quand en promenade. Donc finalement « on est enfermé mais dans des conditions correctes ». Ça c'était ce qu'il y avait beaucoup, maintenant c'est vrai les gens sont revenus un petit peu là

dessus ; comme je le disais tout à l'heure, les accueillants qui ont parlé autour d'eux de la prison suite au livre de Véronique Vasseur se sont pas heurtés finalement à une fin de non-recevoir de la part des gens. Les gens étaient plus curieux parce qu'ils avaient découvert des choses et « est-ce que c'est vrai que ? ». Bon maintenant pour les enfants, on fait beaucoup d'actions dans les écoles, dans les collèges et lycées, mais aussi dans quelques écoles primaires, et là c'est différent suivant le quartier où on est. On a des quartiers où les enfants ont des grands frères, des pères, des oncles qui ont été incarcérés, donc là ils connaissent bien : ils écoutent, ils questionnent, ils essaient de nous coincer, c'est plus un jeu. Dans d'autres écoles, ça a été fait suite à des travaux, des expositions, donc ils s'y connaissent un petit peu donc les questions sont assez pertinentes, ce sont des questions plus orientées vers les mineurs en détention. Mais de la part du grand public, les questions sont très naïves et relèvent surtout d'une curiosité, pas vraiment d'une réflexion. Maintenant quand on fait des classes de recrutement, quand on va dans des salons ou autres pour retraités où les gens présentent leur association, on a beaucoup vu les gens ils s'approchent, Trait-d'union qu'est-ce que c'est, et puis comme y'a le mot incarcération ils s'en vont.

- qu'est-ce qu'évoquait pour ces personnes le mot incarcération ?

Donc c'était finalement « punition légitime », « tort causé à la société », « victimes » donc les choses sont assez simples dans la tête des gens qui ne pensent pas ... les médias ont beaucoup parlé par exemple de ce que c'est que les conditions d'incarcération mais en même temps sans montrer que tout ce qui est problème de promiscuité pouvait être amélioré par les travaux d'intérêt général, par d'autres méthodes. En France, le grand truc c'est transgression de la loi à n'importe quel niveau que ce soit égale incarcération alors que y'a plein d'autres choses qui peuvent être mises en place. Donc on a beaucoup axé sur la prison et les gens se sont dit sans doute « bon d'accord, c'est scandaleux, ce sont des êtres humains, il faut qu'on respecte leurs droits » donc au mieux une pensée un peu chrétienne, mais sans remise en cause de la prison. A mon avis les médias veulent bien parler de la prison mais sous un certain angle, c'est à dire toujours qu'il y ait une légitimité de la parole de celui qui s'exprime. Je pense que les médias ont eu raison de faire écho au livre de Véronique Vasseur, mais d'une certaine manière c'était une position quand même confortable, parce que la plupart des gens pouvaient s'y retrouver.

- diriez-vous que le regard sur la prison a changé ?

Oui, oui, je pense que ça reste quand même un petit peu ... je pense que y'a eu un changement effectivement, c'est à dire que les gens se détournent moins quand on parle de la prison, c'est moins un sujet tabou, et que si on dit que son voisin est incarcéré, on pense que peut-être il va en souffrir, même si il a fait souffrir des gens, que les choses sont pas aussi simples. Maintenant je pense pas que y'ait eu bouleversement de fond parce que on l'a encore vu avec une affaire médiatique récente, l'affaire Patrick Henry : est-ce qu'il devait sortir ou pas sortir ? Y'a pas eu de débat de fond, ce qui peut faire changer la mentalité des gens, ça on en parle peu. Moi je reste à mon idée que les choses qui sont facilement critiquables on les met au devant de la scène et puis ce qui est finalement plus lourd et ce qui demanderait une vraie pédagogie, une vraie information de fond, ça ne se fait pas. Et je pense que c'est le rôle des médias que d'être dans l'actualité et puis de pouvoir quand même donner un sujet porteur aux gens, je veux dire ce sont pas des enseignants, ce sont pas des chercheurs. La presse est assez peu engagée finalement. Les journalistes sont finalement des citoyens et du public comme les autres, ce qui les touche ils peuvent en parler. Je pense que livre fera date pour l'évolution des mentalités au niveau de la prison, je pense que ça a fait quand même évoluer les choses dans le sens où on peut en parler plus facilement, y'a moins de tabou et que ça a aussi levé l'idée des prisons quatre étoiles.

Mathieu BONDUEL (jeudi 12 avril 2001)

Membre du Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées (GENEPI)

23 ans, une maîtrise de droit, prépare le concours de l'école nationale de la magistrature, rentré au GENEPI en octobre 1999 parce qu'il a vu des affiches à la fac ; donne des cours de droit.

N'a pas l'impression de se frotter à la réalité carcérale dure.

- quel a été ton sentiment vis-à-vis du livre de Véronique Vasseur ?

Ce que j'en ai pensé, de toute façon je l'ai lu rapidement à la FNAC, mais bon je l'ai lu ; grosso modo, c'est que c'est intéressant d'un point de vue empirique mais ça manque beaucoup de recul etc ; ce que j'en ai pensé aussi, c'est que c'est pas mal pour le grand public ce genre de vision de la prison très empirique, très anecdotique etc, mais moi ça me laisse un peu sur ma faim parce que ça contribue à véhiculer un certain nombre de clichés etc, puisque le cliché c'est déjà de prendre toujours les choses sous l'angle de l'hygiène, sous l'angle des conditions et pas vraiment sous un angle plus général, plus théorique. Ça, déjà, c'est le problème. Mais bon, pour autant je trouve que le bouquin est salutaire en soi par l'impact qu'il a eu, mais c'est dommage qu'il fallait un bouquin comme ça, un peu approximatif sans doute, voire un petit peu dépassé, le petit bout de la lorgnette pour que ça bouge. Je suis content qu'il y ait un impact mais le livre ne vaut pas énormément en tant que tel, s'il n'y avait pas eu cet impact là il serait oublié bien vite. Je trouve pas qu'il ait une qualité exceptionnelle.

- pourquoi tu ne l'as pas acheté ?

Justement, avec tout le battage autour du bouquin, j'avais pas envie de participer à ça, d'être un acheteur, comment dire commandé, finalement c'était " achetez le bouquin, c'est un livre chouette ", j'avais pas envie de faire ça. Pour moi c'était pas à priori un bouquin vraiment sérieux, vraiment carré. J'avais peut-être un à-priori en tout cas. Mais enfin j'en avais entendu parler dans les médias et compagnie, et ce que j'en ai lu a confirmé cet avis, ce préavis que j'avais sur le livre ; je renie pas le bouquin, il remue assez les choses, il est assez courageux, je trouve qu'elle est assez courageuse cette bonne femme d'avoir fait ça, parce que ensuite elle a eu la presse sur le dos. Mais en tant que tel, je trouve pas ça formidable.

- à ton avis, pourquoi cet ouvrage en particulier a eu un écho auprès des médias et du grand public ?

A mon avis parce que ça faisait déjà un moment que cette prise de conscience était en germe, et là en plus on sait qu'on est dans une période d'incarcération des hommes publics, c'est peut-être le moment où jamais d'une prise de conscience relayée par un certain nombre de personnes, d'ailleurs après dans la presse se sont relayés Loïc Le Floch-Prigent, ce genre de personnes qui ont fait encore plus d'écho au livre. Enfin voilà, je pense que seul un livre comme ça, aussi simplificateur et bêtement prosaïque, enfin prosaïque, pouvait avoir cet impact. D'un point de vue ça m'embête un peu.

- est-ce que le livre te semble alors original ?

Non, pas vraiment. Je trouve qu'il s'inscrit dans la série des témoignages en général sur l'institution vue de l'intérieur, je trouve pas ça spécialement original. Y'a pas de construction théorique autour.

- est-ce que tu estimes que le traitement médiatique de l'ouvrage fut équilibré ?

Je trouve que le traitement médiatique qui en a été fait amplifie ce côté empirique, prosaïque, choc du livre ; le livre a été vendu comme un truc choc par les médias, j'imagine, mais aussi par la presse. La presse l'a présenté comme ça, au sein du Monde, Le Monde avait pris les bonnes feuilles du bouquin et c'étaient les feuilles les plus significatives, si on peut dire. C'est pas terrible, en général j'aime pas tellement qu'on simplifie les enjeux comme ça, ça m'a pas beaucoup plu. Je trouvais que le livre était pas terrible, mais par là même les médias ont contribué aussi à cette prise de conscience, peut-être précisément en mettant le doigt sur ces aspects du livre que je trouve pas extraordinaires, parce que encore une fois sans recul, mais disons efficaces, par là même les médias ont amplifié cette prise de conscience, ça me paraît tenir debout tout ça.

- est-ce que toi ou le GENEPI sur Lille ont été contactés par les médias ?

Non, je ne pense pas. Je sais qu'on a donné une interview l'an dernier à une radio qui a pris les choses sous l'angle très prosaïque, en gros la petite anecdote sur les détenus mais je veux pas faire le lien exact avec le livre, ce serait de la spéculation de dire que le journaliste est venu nous interroger parce qu'il avait lu le livre. Mais bon c'est une spéculation raisonnable que dire si tout d'un coup, c'était une radio nationale en plus je crois, c'était une radio importante, si elle s'intéressait à ça et qu'elle est venue nous contacter, c'est qu'il y avait une raison. Mais bon après tout, ça aurait pu se faire à d'autres moments. En tout cas, nous ici à Lille on n'a pas du tout ressenti que tout d'un coup les journalistes se précipitaient dans nos manifestations ; l'année dernière on a fait deux semaines d'intervention, de conférences, y'a pas eu foule du tout, on a fait une conférence de presse y'avait personne. Y'a pas une mobilisation plus forte de la presse maintenant sur ce sujet, en tout cas à Lille, et pour nous et un intérêt pour le GENEPI spécialement, je sais pas pourquoi exactement. Mais nous on n'a pas vu tout d'un coup ..., le choc est peut-être plus parisien qu'autre chose, c'est un peut rapide de dire ça, peut-être que ça a fait beaucoup de remous dans les rédactions à Paris, mais est-ce que ça en a fait dans les rédactions locales, dans la Voix du Nord, rien permet d'en conclure.

- est-ce que tu as vu un intérêt plus particulier pour la prison dans les médias à cette époque ?

Non, j'ai trouvé qu'il y avait rien de nouveau sur le fond mais j'ai vu qu'il y avait une multiplication des articles, j'ai vu qu'il y avait un impact mais j'ai pas suivi complètement la presse, j'ai pas lu chaque article parce que je trouvais que voilà, il y a un choc, un événement mais comme d'habitude ça va être un sorte de petit impact pendant 15 jours en gros, on va parler de ça, ça va être la bombe et puis après ça va repartir dans l'oubli, je me suis dit ça va être un épiphénomène donc je me suis pas plus penché sur la prison dans ces moments là qu'avant ou après. Mais peut-être que d'autres, eux, ont été sensibilisés à ce moment là et, grâce au travail de la presse se sont posé un certains nombre de questions, donc je ne dis pas que tout ça puisse pas avoir un côté positif, ça a un effet positif, mais d'une certaine manière c'est un peu consternant en quelque sorte de se dire qu'il faut tout ça, il faut tout ce battage lourd et simplificateur pour que les gens éventuellement se posent des questions, si tant est qu'ils s'en soient posé, je sais pas du tout si depuis on a constaté dans des sondages d'opinion que les gens avaient changé d'avis ou s'y intéressaient plus.

- est-ce que tu penses que les deux commissions parlementaires ont à voir avec le livre ?

Oui, ça je pense, c'est pour ça que je trouve le livre positif quand même, encore une fois dans ses conséquences. Je suis certain, puisque les politiques eux-mêmes citaient le livre, y'a eu un phénomène, je trouve ça très bien qu'il y ait des commissions parlementaires, je trouve ça très bien qu'il y ait une loi pénitentiaire, ensuite le contenu on verra ce qu'il en est, mais ça c'est très, très bien.

- que penses-tu du travail des journalistes sur la prison ?

Je sais pas trop, le problème c'est plus structurel, c'est pourquoi les journalistes vont s'intéresser aux aspects les plus ... enfin pas tous, je les mets pas tous dans le même panier, donc la logique en gros sensationnelle du journalisme, de la presse enfin pas toute la presse, mais même Le Monde qui, à priori n'est pas réputé pour ça, avait pris les bonnes feuilles dans le truc de Vasseur qui étaient pas les meilleures feuilles justement, enfin pas les plus significatives, donc bon je ne sais pas s'ils sont très compétents ; le problème c'est que par exemple, en gros, il faudrait peut-être qu'ils interrogent les gens qui ont un regard plus objectif, je dis pas forcément le GENEPI, encore que la présidente du GENEPI ça serait pas mal, enfin maintenant c'est un président. Finalement attendre qu'il y ait des révélations faites par un type de l'intérieur, y'a pas trop d'investigation, je vois pas trop où est le rôle du journalisme d'investigation, en gros là ils suivent simplement un phénomène ils le précèdent pas, ça je trouve ça un peu dommage.

- as-tu noté une évolution de ton contact avec les personnes que tu rencontres dans ton action de membre du GENEPI ?

Non, les détenus que moi je fréquente dans le cadre de mes cours m'ont parlé du bouquin, enfin surtout celui que j'avais avant, lui quand il a vu le bouquin il était content et en même temps pareil, il trouvait que c'était un peu limité, que le contenu du livre était un peu limité, enfin il l'avait pas lu mais le peu qu'il en avait entendu, mais il était content qu'on se préoccupe de ça ; bon il avait un côté désabusé, bon il disait, encore plus désabusé que moi, pour lui c'était peut-être parce que les politiques avaient été eux-mêmes confrontés au monde carcéral, parce que certains d'entre eux avaient été en prison, on peut se poser la question et trouver ça hypocrite ; mais en même temps il était obligé de considérer, quand on en discutait, que tout ça c'était pas plus mal. Mais sinon pour le reste j'ai rien vu de différent, parce que ça reste toujours la même routine pénitentiaire, donc j'ai rien vu bouger par ailleurs, mais je suis pas très compétent pour voir ce qui bouge vraiment parce que j'y vais qu'une fois par semaine, j'ai des contacts formels avec les surveillants, on m'a pas fait d'allusions, j'ai pas senti plus d'hostilité après le bouquin qu'avant.

- dans ton entourage personnel, as-tu été davantage questionné sur la prison ?

D'après les gens qui ont lu quand même le livre j'en ai entendu parler ; en gros parfois quand je dis que je suis GENEPI et que je donne des cours en prison, on me fait comprendre mais pas du tout ironiquement que c'est un peu à la mode et qu'en ce moment on en parle beaucoup. Le reproche qu'on a à faire c'est tout de suite " ah oui on en parle beaucoup " et " on " en parle beaucoup c'est le bouquin de Vasseur en grande partie auquel les gens font référence, à peu près certainement. Ils ne me posent pas plus de questions ... si, il y a un truc qui me fascine c'est qu'on me pose assez peu de questions quand on dit qu'on travaille en prison, enfin c'est un travail bénévole, quand on va en prison, on nous pose assez peu de questions sur les conditions de détention. Souvent c'est plutôt tout de suite des questions d'ordre moral, en gros comment tu fais pour t'intéresser à tout ça, en gros il y a aussi les victimes. Évidemment ça, ça n'a pas changé, on continue de poser ce type de questions morales, mais pas vraiment " et ce qu'on dit au niveau national et dans la presse et à la télé, est-ce que c'est vrai, est-ce qu'il y a des rats à la maison d'arrêt de Loos ", on me demande pas ça. Donc moi j'en parle après, j'explique que toutes les maisons d'arrêt sont pas les mêmes, que ce que dit Vasseur c'est un peu différencié, c'est décalé dans le temps puisque c'est un témoignage qui est rétroactif, que les choses se sont améliorées. Enfin moi on m'interroge pas plus sur ça.

- s'il y a des stéréotypes sur la prison, quels sont-ils ?

Ça dépend des catégories de population, des âges. Là ce matin, j'ai été dans un collège pour parler un peu de ça et ce qui m'a frappé c'est que les gens sont en gros obsédés par le modèle américain, par le fonctionnement du système américain. Donc ils croient que c'est aussi dur que les États-Unis, ça veut pas dire que c'est pas dur, l'image mentale de la prison, c'est celle qu'ils voient dans les films ça c'est très clair. Donc ce matin j'ai posé un peu la question pour voir un peu : " est-ce que les surveillants sont armés en France ?

" aux collégiens de 5^{ème} que j'avais devant moi, et y'a eu quand même pas mal de réponses oui, ou alors au minimum ils ont une matraque alors qu'ils ont ni l'un ni l'autre. Ca c'était assez amusant. Les préjugés de base c'est encore une fois comme je disais d'ordre moral qu'un détenu c'est quand même pas un type vraiment recommandable en quelque sorte et pourquoi nous là GENEPI on va vers ces gens là et pourquoi on s'intéresse pas davantage aux victimes. Et les questions ce matin c'était aussi " et est-ce qu'ils sont agressifs ? " etc, donc il y a des préjugés sur les détenus eux-mêmes. Mais finalement depuis quelque temps, mais je sais pas si ça a un lien, je peux pas l'affirmer, avec le bouquin de Vasseur, on ne me sort plus " la prison 3 étoiles ". Y'a plus l'idée quand même qu'ils sont logés, nourris, lavés gratuitement, moi je l'ai pas entendu trop. Mais c'est pas très représentatif. Les préjugés c'est sur les détenus eux-mêmes, sur les surveillants leur appareillage si on peut dire. Quand je dis les détenus eux-mêmes, c'est quel genre de détenus, pour quel motif, pour quelle infraction ; ça c'est frappant les gens s'imaginent vraiment que c'est pour des choses extrêmement graves, ils imaginent pas du tout que le détenu moyen n'est pas un violeur, un meurtrier, ça c'est assez fascinant. Ça ils se rendent pas bien compte. Généralement ils sont très impressionnés par le fait qu'ils soient 2 ou 3 par cellule, une cellule de 9m² ça, ça les impressionne toujours, donc là y'a personne pour dire que c'est normal, que c'est bien. C'est ça les préjugés ouais. Y'en a encore, c'est clair. J'ai l'impression que grâce à ce truc là, mais ça c'est mon avis, peut-être que les préjugés sur les conditions matérielles de détention, peut-être que là ça va bouger. Mais je pense que les préjugés sur les détenus eux-mêmes, en gros la stigmatisation des détenus, les détenus danger social, ennemis, ça ça va pas bouger, enfin j'ai pas du tout l'impression que ça va bouger; j'ai plus de préjugés sur les conditions matérielles mais j'en ai encore largement sur le plan moral, pseudo-moral. Mais je sais pas si ça a un lien.

- au GENEPI, quels sont vos moyens d'accès à la médiatisation ?

En fait dans chaque groupe local, on s'arrange pour faire ce qu'on appelle de l'ISP, de l'information et de la sensibilisation du public, c'est la 2^{ème} mission du GENEPI qu'est pas dans le sigle, mais c'est la 2^{ème} mission qu'on donne ; on va en détention donner des cours, et à coté de ça notre but c'est d'informer et de sensibiliser. Et après suivant les gens, suivant ce qu'on a décidé dans un groupe local, ce sera plus sensibiliser qu'informer ou l'inverse. Ce qu'est assez frappant au GENEPI c'est que y'a peu de militants purs et durs, et généralement y'a plus un souci d'informer les gens, et de dire voilà ce qui se passe à l'intérieur et il faut le savoir, avec parfois un peu d'indignation mais pas énormément en fait. Au GENEPI l'ambiance n'est pas hyper-militante. Nos moyens ensuite, enfin entre nous soit dit c'est assez artisanal, on essaye de convoquer la presse mais c'est ce que je disais tout à l'heure j'ai pas l'impression que la presse soit plus intéressée par ça maintenant qu'avant, on n'a pas vraiment d'écho auprès de la presse, si ce n'est quand même que là, cette année, on a eu un article dans la Voix du Nord, bon on a eu un article quand même qu'était en bas de page avec une accroche en Une en plus. On peut dire que là on avait mis le paquet, pendant deux semaines on a fait plein de choses, donc le fait qu'on avait un truc conséquent à présenter parce que c'est nouveau, l'an dernier on avait pas fait autant de choses, là on avait organisé des débats, des conférences, des expositions. Voilà, c'est ça nos moyens de médiatisation de la chose, on fait pas trop dans le prosélytisme direct, on va pas voir les gens dans la rue, je crois que cette année il y a quand même une partie du groupe qu'est allée sur le marché

de Wazemmes et qu'a fait une sorte de petit show en diffusant des tracts mais on va pas dans la rue discuter avec les gens de la prison en leur disant " ça vous intéresse la prison, qu'est-ce que vous en pensez ? ", on a un support toujours culturel quasiment et puis c'est plus informatif, c'est plus de l'information que de la sensibilisation en fait. D'ailleurs l'ennui, c'est que finalement on touche toujours le même genre de public, on a un peu de mal à s'ouvrir au public, y'a peu de monde qui vient, on a l'impression qu'il y a des gens déjà intéressés, déjà informés, déjà sensibilisés. Alors là dessus il y a des velléités du GENEPI pour être plus radicaux, pour toucher un plus grand public, voire simplifier quasiment, bon là y'a des débats parce que il y a plein de gens comme moi qui veulent pas réduire le discours du GENEPI à des anecdotes pour que en gros le grand public s'y intéresse. Y'en a qui disent si on veut vraiment se mettre au niveau du grand public, si on veut vraiment attirer la presse il va falloir qu'on simplifie nos discours et ça nous plaît pas, on préfère toujours cet angle d'une conférence, d'un ciné-débat, donc sous l'angle un peu culturel.

- donc dans quel cadre était ton intervention auprès des collégiens ?

Ca c'était dans le cadre de l'ISP information et sensibilisation donc, on en avait déjà fait avant mais ça avait pas trop fonctionné parce que les collègues avaient pas donné leur accord au dernier moment, enfin je sais plus trop ça avait pas marché. Et cette année ça marche très bien, enfin là moi j'ai trouvé ça très, très bien ; donc on va dans une classe normalement à deux, un génépiiste et un membre d'une autre association liée au monde carcéral - " Trait-d'union ", " Paroles de femmes ", etc... - mais là ce matin on était deux génépiistes parce qu'il fallait remplir y'avait pas d'autre personne, et on leur montre une petite cassette de 20 minutes et après il y a une séance de questions ouvertes et on répond. J'ai remarqué que les questions étaient assez juridiques aussi, on voit qu'il y a une méconnaissance du droit assez phénoménale, enfin beaucoup de questions sur qu'est-ce qu'un crime, qu'est-ce qu'un délit, mais enfin là les 5^{ème} que j'avais ce matin étaient vraiment passionnés par le truc. C'est vraiment dans cette optique là, mais là pareil on essaye de pas trop simplifier, la cassette qu'on montre c'est une cassette qu'est absolument pas racoleuse, qu'est limite austère en fait mais où en fait on a des entretiens de détenus, entretiens de juges d'instruction, de juge d'application des peines, de directeur d'établissement, d'assistante sociale, voilà, et ça présente les choses d'une manière assez réaliste. Et après on répond de la manière la plus rigoureuse possible, de la plus claire et objective, afin de pas dire n'importe quoi. Voilà, ça c'est ce qu'on fait dans le cadre de l'information. Mais cette année, à Lille, on a vraiment fait des efforts, on a réussi à faire des collègues et des lycées, on a réussi à faire des conférences, des ciné-débats, on a vraiment fait beaucoup de choses. Mais c'est pas du tout lié au fait qu'on soit plus mobilisé à cause du livre, c'est vraiment lié au fait qu'on soit plus nombreux cette année, il y a des éléments plus motivés, plus militants.

- quand tu dis " on a réussi ", penses-tu que il y ait une plus grande ouverture des milieux institutionnels depuis la sortie du livre ?

Je sais pas ... Non, c'est vraiment lié à notre pugnacité, enfin pas la mienne spécialement. Vraiment je sais pas si vraiment les gens et les institutions sont plus

ouverts au sujet qu'avant. Encore une fois y'a eu cet article dans la Voix du Nord, ça c'est très bien parce que peut-être pas mal de gens l'ont lu, mais au niveau de l'assistance aux manifestations qu'on a organisées ça n'a rien changé, enfin j'ai pas l'impression que ça ait changé quoi que ce soit, y'avait pas beaucoup de monde. Et quant aux relations qu'on a avec l'administration pénitentiaire elle-même, elles ont pas évolué depuis ce livre, elles se sont pas tendues spécialement ; je crois savoir mais je suis pas responsable de groupe, qu'à un moment donné avec l'administration pénitentiaire y'avait pas des tensions mais un peu de saturation au moment du bouquin, fallait pas la ramener trop. Mais on continuait nos interventions mais je sais qu'à ce moment là y'avait une sorte de mécontentement ça filtrait plus ou moins, mais ça n'a pas compromis nos relations, on continuait d'inviter des surveillants, des directeurs d'établissement sans aucun problème, il y a rien qui change. Tout le monde se réfère à ça, c'est devenu un passage obligé ce bouquin, c'est à dire à chaque fois que y'a une conférence au bout d'un moment le mot, le nom de Vasseur apparaît, il apparaît souvent à peu près de la même manière, pour dire que ça faisait des années qu'on le disait, elle a rien inventé Mme Vasseur, c'est toujours à peu près ce jugement là. Souvent d'ailleurs on occulte le fait que ça a eu un effet salutaire. Souvent c'est en gros elle s'est fait un coup médiatique en disant des choses qu'étaient dites depuis longtemps. En fait ça vaut tant pour les chercheurs qu'on invite qui relativisent tous le bouquin de Vasseur parce qu'il est pas rigoureux, et pour les praticiens qui trouvent aussi que elle a pas vocation à représenter les praticiens en général.

- est-ce que le livre a modifié l'action du GENEPI ?

On en a discuté mais on en a pas tiré de nouvelles méthodes de travail. Tout le monde en discute un peu, tout le monde est assez critique sur le bouquin, il y a ceux comme moi qui reconnaissent que ça a un effet positif même si c'est pas en soi terrible, et puis il y a les autres qui, encore une fois, se sentant dépouillés en gros du discours sur la prison, trouvent que c'est beaucoup de bruit autour d'un truc qui est au GENEPI depuis longtemps, même pour des jeunes génépiistes c'est marrant. Et puis il y a ceux qui l'ont pas lu bien sûr. Mais nous après plus techniquement on en a rien tiré de spécial. On a pas cherché en quelque sorte à rebondir ou à surfer sur la vague qui a été faite par ce truc là, pas du tout, puisqu'encore une fois y'a des tensions, des réflexions internes sur les rapports qu'on doit avoir avec la presse, particulièrement la presse grand public, la télévision etc ... et que en gros la position dominante au GENEPI c'est que il faut pas qu'on se vende non plus trop facilement, faut pas qu'on renie notre discours, faut pas qu'on aille dans le racoleur. On se méfie en plus y'a déjà eu des interviews qu'ont été tronquées et dont le journaliste n'a gardé que la dimension encore une fois prosaïque machin, donc on se méfie y'a une attitude de méfiance vis-à-vis de ça. Grosso modo, Véronique Vasseur quand on l'évoque entre nous c'est pas complètement négatif mais c'est pas extraordinaire, personne n'en a un avis génial. Elle a pas très bonne presse au sein du GENEPI mais elle a pas non plus mauvaise presse, mais en gros c'est une attitude de méfiance, un peu sceptique. On n'a pas cherché à l'inviter par exemple ce qu'on aurait pu faire à la limite, on aurait pu organiser une conférence sur la santé, l'évolution de l'hygiène en prison et tout ça. Voilà, on aurait pu imaginer une redistribution de nos préoccupations et que finalement on s'attaquerait moins aux aspects socio-politiques et plus aux aspects médicaux, mais pas du tout.

- est-ce que vous avez une cellule de communication au sein du GENEPI ?

Non, enfin si, au niveau national y'a un chargé de com comme ils disent et d'ailleurs on a prévu, ça c'est intéressant par rapport au sujet, en gros la dernière fois aux assises du GENEPI y'avait une commission de réflexion à laquelle j'assistais, c'était " le GENEPI, une association politique ? ". Une question qu'on se posait pas avant, peut-être qu'on se la pose plus maintenant parce que le sujet est politisé lui-même quand on sait que certains députés se l'approprient. Un des projets de ces commissions, c'est d'allonger le mandat du chargé de communication du GENEPI national pour que en gros il ait beaucoup plus de stabilité. Donc on a bien senti collectivement que sur ce plan là, le GENEPI avait quelque chose à faire parce que on entendait pas assez ..., alors qu'on parle beaucoup des prisons, on parle de l'OIP [observatoire international des prisons], on parle éventuellement des visiteurs de prisons, finalement on entend assez peu le mot GENEPI. Ça gênait beaucoup de militants, beaucoup d'adhérents disons, justement est-ce que militant c'est le bon mot, ça nous gênait pas mal au point que du coup on prévoit de doubler le mandat du chargé de com, et d'ailleurs il me semble aussi qu'on voulait sortir un numéro spécial de notre ..., on a une sorte de petit journal interne " la lettre du GENEPI " que ça s'appelle, et on voulait faire un numéro qui était plus à destination de l'extérieur que simplement des adhérents, c'est à dire un numéro qui aurait fait le point en gros sur l'action du GENEPI depuis 25 ans, car le GENEPI a 25 ans. En gros y'a une sorte de souci d'une médiatisation plus forte au niveau national, mais ça au niveau local je le vois pas du tout. Mais au niveau national clairement on s'est posé la question, il y a l'idée que le GENEPI on l'entend assez peu, alors que c'est le moment, finalement au niveau national j'ai pas fait gaffe tout à l'heure parce que je parlais au niveau local, y'a cette idée qu'il faut qu'on se fasse entendre un peu plus, peut-être parce qu'en gros c'est le moment.

- à ton avis, est-ce qu'on peut lier ce " c'est le moment " avec votre plus grand nombre d'adhérents ?

Je sais pas trop, c'est difficile. Moi, je vois une explication toute bête au fait qu'il y ait plus d'adhérents à Lille cette année, c'est que en gros les affichages ont été mieux faits, on a mieux fait le travail de recrutement, je suis pas du tout certain que ça soit lié au phénomène Vasseur, c'est plutôt lié au fait qu'on se soit mieux organisés. Là on n'a pas lésiné, on a mis des affiches partout. En fait, quand je parle avec les nouveaux, c'est " ça m'intéresse depuis un petit moment " et pas des convertis tout neufs qui auraient en gros subi l'impact du bouquin de Vasseur. Mais évidemment c'est un peu flou ce que je dis, j'ai pas interrogé chaque génépiste.

- quelles sont, selon toi, les mesures qui rapprocheraient la prison de la société ?

Les évolutions, les choses à améliorer ... je sais pas trop. Je pense déjà que l'administration pénitentiaire fait assez peu de travail là dessus et qu'elle devrait en faire plus et qu'en gros le GENEPI fait de la suppléance de l'administration pénitentiaire. L'administration pénitentiaire communique assez peu, et finalement c'est des associations comme les nôtres quoi sont à cheval avec l'administration pénitentiaire par

la force des choses mais indépendantes juridiquement qui font tout ce travail de sensibilisation. Or, en fait nous on est un peu cantonnés au rôle de militant forcément orienté à gauche par exemple, et du coup notre discours est catalogué. Si l'administration pénitentiaire communiquait davantage, elle aurait peut-être le sentiment de l'impartialité dans le grand public. Ensuite, faudrait que les médias arrêtent pas, qu'ils fassent leur boulot, en gros qu'ils continuent de prendre des nouvelles de la prison de temps en temps et qu'ils continuent de lutter contre les préjugés, la fonction pédagogique du journalisme etc. Mais bon, ils ont fait à peu près leur boulot là, et comme les politiques se sont emparés de la question maintenant, j'ai plus leur procès à faire, avant j'aurais pu les trouver attentistes, mais là ça y est ils se sont bougés. Moi j'ai mis l'accent sur l'administration pénitentiaire parce que tous les autres font à peu près leur boulot correctement. Ce que je veux dire, c'est que y'a une espèce d'opacité de l'administration pénitentiaire qui plaît pas aux détenus et qui donne aux associations l'impression de faire de la communication sur le monde carcéral à la place de l'administration pénitentiaire.

Raphaël BONTE (vendredi 1^{er} juin 2001)

Membre de l'Association Nationale des Visiteurs de Prison (ANVP).

35 ans, marié, trois enfants, cadre administratif responsable des marchés publics à la communauté urbaine de Lille, visiteur à Loos, président de la section de l'ANVP sur Lille, membre du conseil d'administration et du bureau national de l'ANVP.

- comment et quand êtes-vous rentré en contact avec l'association ?

Alors l'association des visiteurs de prison je suis rentré en contact en 1993, je suis sympathisant depuis novembre 91. Savoir comment je suis rentré, c'est toujours plus facile de répondre après coup. Donc des lectures très précoces et un goût affirmé pour tout ce qui est questions économiques et sociales et politiques depuis très longtemps de ma part ; je me souviens notamment il y très longtemps c'était le journal Okapi, et bon ils avaient fait un jour un numéro sur la prison, et par ailleurs quand j'étais étudiant je lisais beaucoup le journal Libération. À l'époque y'avait des pages " taulards " dans le journal Libération, et les détenus qui le souhaitaient pouvaient gratuitement mettre des messages ou mettre des correspondances dans le journal. Je pense que c'est en partie suite à ça que je me suis intéressé aux questions liées à la prison, et j'ai eu envie de devenir visiteur de prison, et j'y pense depuis on va dire que j'ai vingt ans.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et quelles furent vos impressions à son sujet ?

Je l'ai pas lu donc on va être prudent, je n'ai lu que les deux pages parues dans le journal le Monde en son temps ... enfin déjà à l'époque c'est intéressant c'est que c'est la médiatisation par le journal qui a fait connaître le livre parce qu'il se publie plusieurs livres sur la prison chaque année quand même. Donc j'ai lu les pages du Monde et j'ai eu comme beaucoup des sentiments partagés, à savoir que globalement j'ai jugé plutôt positif que l'on parle de la prison, qu'on réveille un peu l'opinion publique et qu'on parle de la prison dans une philosophie plutôt humaniste que répressive. Par contre y'a deux choses qui m'ont un peu gêné : d'abord le témoignage de Véronique Vasseur remonte déjà à quelques années et sur une prison bien spécifique qu'il ne faut pas considérer comme représentative des prisons françaises, ça n'a peut-être pas été assez dit.

Alors on pourra rétorquer qu'à montrer plus noir on incite les gens à se réveiller partout, bon ça c'est tout un débat. Le deuxième aspect, c'est que ce livre met le doigt sur les réalités matérielles de la détention, ce qui est certes important mais certainement pas le plus important. Et troisième point, alors là c'est plutôt dans la façon même d'écrire, de ce que j'en ai lu en tout cas dans l'extrait du journal ce qu'est peut-être pas représentatif, je trouve que la façon dont elle parlait des personnes détenues était un peu présentée comme des cas comme en médecine, et elle était pas forcément très très humaine selon la façon d'en parler. J'arrive à un contraste entre l'affichage humaniste, la dénonciation vigoureuse des conditions de détention et la façon de parler des exemples de personnes détenues.

- vous dites que de nombreux livres sont publiés chaque année sur la prison ; à votre avis, pourquoi celui là eut un tel écho médiatique ?

Mystère, vraiment mystère, vraiment mystère, parce que après tout, quelqu'un comme Robert Badinter qui publie de temps en temps des livres sur la prison, et qui est pourtant une personnalité très connue, ses livres se vendent pas forcément énormément pourtant. Et puis voilà effectivement que le médecin - chef, elle était peut-être pas médecin - chef j'ai lu après, enfin bref, à la prison de la Santé sort un livre, et puis effectivement ça fait beaucoup de bruit et qui se vend énormément - je sais pas quelles ont été les ventes mais probablement supérieures à ce qui se vend actuellement sur la prison. Bon j'en sais rien, et ne lisant pas moi-même énormément de livres sur la prison je dois l'avouer, je serais bien en peine de dire pourquoi celui là et pas un autre.

- de ce que vous avez vu, lu ou entendu dans les médias sur la prison, qu'en pensez-vous ?

Oui j'ai regardé mais bon ... moi ici je suis abonné à aucun journal, au bureau on a des revues de presse donc j'ai lu des choses parues dans le Monde ou dans la Voix du Nord, bon c'est quand même un peu limité comme façon de voir les choses ... on a eu la radio, donc mon bout de lorgnette est un peu étroit quand même. J'ai eu le sentiment que quand même c'était une vision plutôt humaniste qui ressortait, et pas une vision avant tout répressive dans la façon d'en parler, donc ça ça m'a plutôt réjoui.

- avez vous été à l'époque contacté par des médias ?

Pas du tout, non, pas du tout et en fait ça nous a frappés aussi au niveau de notre association, c'est parce que ... bon à l'époque on avait même publié un communiqué qu'était paru mais dans l'indifférence générale. Ça nous a frappés parce que si vous voulez, on s'est dit "on est peut-être pas très bons dans ce côté là quand même " puisque l'impression donnée par le succès d'un livre était de se dire, comme toujours par les effets médias qui sont grossissants, " y'a un avant et un après ". Donc moi quelques mois après y'a beaucoup de gens qui m'ont dit " ah ben maintenant qu'on en a parlé, vous avez sûrement vu plein de changements " : pas du tout en fait. C'était significatif d'un état d'esprit, soudain y'a eu comme un coup de marteau sur la question de la prison qui a réveillé, et qui a réveillé pour des bonnes et des moins bonnes raisons. Et puis ce qui est intéressant c'est qu'après y'ait eu des commissions d'enquête parlementaires, ça c'est bien parce que toutes tendances politiques confondues y'a eu effectivement des commissions d'enquête même sénatoriales qui ont parlé d'humiliation pour la République, alors qu'au Sénat c'est quand même pas des avant-gardistes fracassants en général, j'ai trouvé ça très intéressant. Finalement la reprise du sujet par les élus m'a réjoui aussi. Par contre, de toute évidence, l'administration pénitentiaire et le ministère de la Justice ont joué l'édredon sur ce dossier, au point que les parlementaires s'en sont plaints. Bon est-ce la pression malgré tout des parlementaires qui explique que maintenant on reparle de la loi d'orientation pénitentiaire, peut-être, j'en sais rien, difficile de savoir, parce que les temps des administrations sont pas ceux des médias. Alors y'a peut-être une loi en préparation qu'a été accélérée après sa sortie, ou peut-être même pas du tout accélérée, ou bien au contraire est-ce que le livre a quand même contribué à ce que politiquement on se soit dit qu'il faut faire quelque chose et sortir une loi pénitentiaire, mais en même temps dans la sortie de la loi pénitentiaire le gouvernement n'a pas semblé même de manière allusive parler beaucoup du livre de Véronique Vasseur, alors bon. C'est assez curieux. Là on était dans un contexte qui permettait pas une reprise forte de la question. Alors pour revenir à l'association des visiteurs de prison, bon on a été un peu surpris comme tout le monde effectivement, je me souviens d'un éditorial dans le journal le Monde il disait en substance " le livre vient à point, il met en valeur le travail courageux des associations " dont les visiteurs de prison qui étaient cités " sans que les médias en parlent ", il y a un peu une phrase de ce style. C'était tout à fait ça en effet. Bon je pense que la culture de l'association des visiteurs de prison la porte pas tellement à médiatiser son action, en

plus c'est une association très très déconcentrée parce que c'est une association de terrain, donc le niveau national a pas forcément les médias, les moyens pour le moment d'en faire beaucoup. Alors pour votre information quand même on est en train de recruter un emploi - jeune dont l'une des tâches serait justement de travailler à l'aspect médias et à ces questions là. Alors on y pensait vaguement depuis deux trois ans, on se disait quand même " là on est pas très bons ", l'affaire du livre a effectivement contribué peut-être à une prise de conscience de notre part. Faut dire que ni au niveau local ou national on fait énormément de publicité auprès des médias, moi je suis au bureau national et je l'étais à l'époque, on n'a pas vu grand chose.

- l'association a-t-elle été contactée par les parlementaires ?

Oui, là déjà plus, ça oui. Alors effectivement la présidente et la secrétaire générale de l'ANVP sont intervenues devant les commissions parlementaires à la fois au Sénat et à l'Assemblée Nationale, et là oui y'a eu un échange d'un très bon niveau avec les parlementaires.

- les rapports de l'association avec l'administration pénitentiaire ont-ils évolué depuis le livre ?

Du tout, rien à voir, je suis lapidaire mais ... Il n'en a même peut-être jamais été question entre nous et l'administration pénitentiaire. De toute façon l'administration pénitentiaire c'est un peu comme l'État, c'est difficile d'en parler globalement ; entre l'administration pénitentiaire Paris, qui est elle-même distincte du ministère/cabinet - c'est pas toujours pareil, c'est pas toujours la même longueur d'onde - l'administration pénitentiaire régionale, les directeurs de prison, les surveillants, les services d'insertion et de probation, dix mille discours possibles, dix mille comportements possibles, c'est difficile. Ça aussi ça contribue à diluer les effets, une volonté politique même très forte le temps que ça arrive dans les cent et quelques cinquante prisons de France ... alors c'est au rythme d'être ravitaillés par les corbeaux, c'est presque ça. C'est à dire que c'est une administration assez complexe à gérer parce que les choses sont extrêmement émiettées - notre association aussi l'est forcément - et donc ça a un effet diluant très fort pour toutes les choses médiatiques, pour toutes les politiques qu'on dit de manière très centralisée. Je dirais même

que paradoxalement on a beaucoup plus parlé du livre de Véronique Vasseur en réunion de famille, etc, que dans l'association.

- estimez-vous qu'il y a un regard critique des familiers de la prison vis-à-vis d'un livre sur la prison ?

D'abord combien l'ont lu, ça je serais intéressé de le savoir, je suis pas un bon exemple je l'ai pas lu, ou alors je suis un bon exemple au contraire. Parmi les visiteurs que je connais à Lille je suis pas sûr que beaucoup de monde l'ait lu parce que sinon on en aurait entendu des échos. Le livre a concerné l'opinion mais pas le petit monde de la prison, à mon avis parce que à la fois l'administration et les associations - en tout cas les visiteurs de prison, y'a des associations plus je dirais pas militantes c'est pas le bon mot mais y'a des associations plus revendicatrices, plus dénonciatrices même genre l'OIP [observatoire international des prisons], et d'ailleurs ils sont peut-être plus forts que nous dans la relation aux médias parce que dès qu'il sort un bouquin sur la prison y'a un petit édito sur l'OIP, ils sont vraiment forts. Mais je pense à l'administration pénitentiaire, ou notre association, ou d'autres associations qui interviennent auprès des familles par exemple, on a une culture un peu pragmatique quand même, ça veut pas dire qu'on n'est pas des citoyens, des militants, mais on a une culture plus pragmatique et on a une approche du temps et de la durée ... ce qui fait qu'on est culturellement assez loin d'un livre dénonciateur sur la prison. Je crois que la grande majorité des visiteurs de base, peut-être un peu moins des visiteurs comme moi qui sont responsables d'équipe, alors le visiteur de base il a très très peu suivi ça.

- avez-vous discuté du livre au sein de l'association ?

On en a quasiment pas parlé, à tort peut-être ... si, j'ai peut-être évoqué en réunion mais sans soulever d'écho quasiment. À mon avis c'est un exemple type où y'a effectivement un dialogue direct médias/opinion et où les habitués - pas péjorativement bien sûr - ceux qui sont dans le domaine ont eu le sentiment que ça se passait à côté d'eux. Y'avait un sentiment ambivalent au sein de l'association, le peu que j'en ai entendu, y'avait effectivement ce sentiment de gêne, un soupçon de pudeur ou de discrétion peut-être.

- dans vos discussions personnelles, quelles sont les réactions ou les questions qui surgissent quand les gens apprennent que vous êtes visiteur de prison ?

Je dirais que y'a trois types de réponses : une partie, vraiment une minorité, quelques uns disent " c'est pas réaliste, ils ont ce qu'ils méritent, c'est de l'utopie, etc ", ça c'est un premier type de réaction, nettement minoritaire. Le deuxième type de réaction " ah c'est bien ce que tu fais, mais moi je pourrais jamais faire ça " : y'a déjà une ambiguïté, est-ce que c'est une façon de dire " moi je serai jamais à la hauteur " ou est-ce que c'est pas une façon de dire " je veux pas tellement te le dire, mais est-ce que tu es sûr qu'il est vraiment opportun de ", voilà je sais pas vraiment comment interpréter ce genre de réaction. Et puis y'a ceux qui disent " bravo, très bien , etc ".

- quelles sont les images de la prison auprès des gens ?

Plusieurs. Une première image qui ... y'a quelques uns qui disent " t'as jamais eu peur d'être agressé par une personne détenue ? " bon je réponds non, mais je comprends qu'éventuellement notamment des femmes aient pu avoir eu peur. Deuxième image : " compte tenu de la gravité des faits commis, est-ce que toi ça te fait pas une gêne d'aller les voir ? ", moi je réponds non, certains visiteurs répondent oui, pour certains on est très sensibilisé aux crimes et délits sexuels. Comme souvent ces faits suscitent évidemment une réprobation générale, très souvent effectivement dans la question " t'es pas gêné par les gens que tu vas voir ? " on pense à ce genre de choses, parce que là aussi les médias y sont très sensibles. Là dernièrement c'est assez calme et y'a pas eu de petite fille étranglée et violée par une personne, mais j'avoue que je crains ce genre de choses, bon d'abord parce c'est horrible sur le fond, mais aussi parce que chaque fois que y'a ce genre de chose ça suscite un durcissement de l'opinion publique sur les questions de prison et que, si on fait un peu d'historique, les fameuses peines incompressibles qui sont à mon avis une monstruosité par rapport à une certaine idée de l'humanisation et même par rapport à la prévention de la récidive, sur le plan de l'efficacité c'est monstrueux, et bien c'est suite à ça que y'a quelques années le gouvernement a fait les peines incompressibles suite à des faits de ce type. Donc voilà, pour en revenir effectivement à cet aspect, certaines remarques du style " t'es pas

gêné de voir tel ou tel type de personne ? ", moi je dis non, mais y'a quelques visiteurs qui sont gênés par rapport aux crimes et délits sexuels. En tant que visiteurs on n'a pas à se prononcer sur la gravité des actes, on oublie pas non plus les victimes bien sûr. Dernière question qu'on me pose, on est souvent étonné quand je dis que les détenus sont nourris et logés mais pas blanchis par exemple, et que pour leur petit équipement quotidien rien n'est prévu, que donc ils doivent cantiner selon le terme en usage, que s'ils ont de l'argent très bien, mais enfin que s'ils n'en ont pas alors là ça devient vraiment difficile parce que leurs conditions matérielles de vie sont particulièrement précaires, sauf à entrer dans un cycle de dépendance par rapport à d'autres détenus ce qui peut être très dangereux pour eux. Donc voilà, et ça c'est très peu connu, on croit que les détenus sont nourris logés blanchis, qu'on leur fournit tout l'équipement nécessaire et que ils ont même les télévisions, encore qu'on commence à savoir que c'est pas gratuit, mais enfin ... on entend encore ce discours du style " mais ils sont pas à plaindre " alors qu'en fait là sur le plan strictement matériel y'aurait beaucoup à redire sur le sort qui leur est fait, même indépendamment de l'état des prisons, des douches, des murs, etc. Les simples conditions de vie matérielle du quotidien sont quand même très très pénibles, en tout cas pour les détenus indigents.

- à votre avis, vous qui êtes dans l'association depuis dix ans, est-ce que le regard des gens sur la prison a évolué, notamment depuis la sortie du livre ?

Ça évolue quand même positivement à mon avis. Votre enquête m'intéresse parce que j'ai beaucoup de mal à apprécier, dans l'opinion publique aujourd'hui, je dirais si on devait faire la part très grossièrement entre ceux qui veulent avant tout la répression et ceux qui veulent libéraliser la prison, comment se répartit l'opinion. Franchement j'en ai pas l'idée claire, et ça m'intéresserait de la savoir quand même. J'ai quand même l'impression qu'on est passé d'une idée où en gros on avait d'un côté les forces de l'ordre et de l'autre les malfaiteurs, et où donc les malfaiteurs c'était normal qu'on les mette en prison qui était le lieu où on enfermait avant tout et où on parlait des prisons essentiellement lors des évasions, lors des mutineries mais y'en a pas eu ces temps-ci c'est peut-être un signe, lors des mouvements de surveillants de prison, donc on en parle à ces moments là. Mais on en parle pas que comme ça et bon y'a eu quand même - peut-être que je suis trop optimiste - la loi précédente pénitentiaire qui limite quand même un peu l'incarcération avec un nouveau dispositif sur l'instruction par rapport à actuellement, dont j'attends avec curiosité les

résultats, mais bon il semble que y'ait déjà des résultats parce qu'on en discutait entre visiteurs de différentes régions et il semble que dans la majorité des juridictions le nombre d'incarcérations baisse. Il semble qu'au niveau national le nombre de détenus baisse d'un niveau non négligeable, et ça c'est parce que le regard a peut-être un petit peu changé et que on a eu un regard plus divers sur la prison que celui qu'on avait y'a quelques années, certainement oui.

- savez-vous comment les détenus que vous rencontrez ont vécu cette médiatisation ?

C'est pas un sujet dont on a forcément beaucoup parlé avec les personnes détenues, c'est pas venu très spontanément dans la conversation, de ma part non plus d'ailleurs.

Gilles CHANTERAIN (jeudi 17 mai)

Thésard 3^{ème} année en sociologie de la déviance.

25 ans, DEUG d'histoire, DEA de sociologie dont le mémoire eut pour sujet le rapport à l'enfermement de multirécidivistes, thèse avec une problématique subjectiviste sur le rapport à l'enfermement, membre de l'Association Française de Criminologie, membre de l'association " Parcours de femmes ".

- comment en es-tu venu à travailler sur la prison dans le cadre de tes études ?

Je suis arrivé à y travailler un peu par hasard, la sociologie de la déviance c'est toujours ce qui m'a intéressé, donc par la sociologie de la déviance et de la sociologie du crime et sa répression, bon c'est toujours ce qui m'a branché. J'ai eu une opportunité à la fin de mon mémoire de maîtrise on m'a proposé de participer à un rapport de recherche, un prof cherchait un étudiant de DEA [diplôme d'études approfondies] pour faire un rapport de recherche sur les prisons, j'ai sauté sur l'occasion. De là j'ai pu rentrer en prison, faire ce rapport de recherche et faire un DEA là dessus. Depuis ce temps là je travaille là dessus.

- as-tu lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en as-tu pensé ?

Je l'ai lu, pas tout de suite, plutôt après que ... une fois que la frénésie médiatique s'était mise en route. Bon mes impressions par rapport au livre, c'est un témoignage, donc en tant que témoignage c'est intéressant, ensuite c'est absolument pas un travail sociologique donc ... mais comme témoignage il peut être intéressant. Même comme témoignage ç'aurait été plus intéressant de dater un peu plus les observations, de donner des dates, parce que ça s'étale pas mal dans le temps finalement.

- t'es-tu intéressé à ce que les médias ont dit alors sur la prison ?

Bah peu en fait. Les articles du Monde, les tous premiers en fait oui je les ai lus, ensuite j'ai suivi ça un peu de l'intérieur de la prison en fait. Moi j'étais en plein sur le terrain quand y'avait ce tapage médiatique donc je le voyais un petit peu de l'intérieur.

- les gens avec qui tu étais en contact en prison ont-ils réagi au livre ?

A l'époque je pense ouais, je pense qu'ils en ont beaucoup discuté.

- as-tu eu des discussions personnelles là dessus ?

Si, j'ai fait un entretien avec un directeur d'une grande maison d'arrêt du Nord de la France et c'était un des thèmes que j'ai abordés en entretien, donc il me faisait part de ... il me faisait part de son ressentiment en fait, à savoir que l'administration pénitentiaire passait un peu pour les dindons de la farce alors que lui se présentait avec ce qu'il pouvait faire avec les sous que les politiques voulaient bien lui donner, c'est à dire qu'il rejetait la faute sur les politiques alors que Vasseur critiquait fortement l'administration pénitentiaire. En gros c'était ça pour résumer très fortement.

- tes proches t'ont-ils interrogé sur le sujet à l'époque ?

On m'a demandé ce que j'en pensais, ça a dû arriver oui. Euh, je réfléchis si j'ai des exemples précis de discussion ... pas spécialement, j'ai pas d'exemple précis mais je sais que j'ai déjà dû donner mon avis à des copains à propos de ce bouquin.

- est-ce que ça a changé ta façon de travailler, vis-à-vis des médias et de l'administration ?

Y'a trois questions. Mon rapport aux médias non, pour ce que j'en suivais j'ai essayé de voir la façon dont c'était traité, j'ai trouvé qu'ils étaient un peu le nez dans le guidon de l'actualité, sentiment d'autant plus fort que moi j'étais en train de ... j'étais plongé dans l'histoire et que cette crise

pénitentiaire, si elle est prise avec un peu de recul historique, elle est très intéressante à analyser et bon, j'avais l'impression que les journalistes étaient vraiment le nez dans le guidon du présent. Donc ça a changé mon rapport avec les médias non pas spécialement, je les prends toujours avec scepticisme. Ensuite la deuxième question : est ce que ça a facilité mes rapports avec l'administration pénitentiaire ? Ça les a ni facilités ni compliqués puisque j'étais sur la fin de mon terrain, j'avais plus de nécessité de négocier mes entrées, elles étaient négociées je terminais point. Est-ce que ça a facilité mes recherches ? Euh ça les a complexifiées, c'est à dire que y'a eu beaucoup de bouquins, savants et non savants, qui sont sortis après ça, après les rapports parlementaires, donc ça a augmenté mon travail bibliographique de mille pages.

- as-tu relevé des constantes dans l'analyse de la prison par les médias ?

Bah ils étaient toujours obnubilés par la question de savoir si la prison réinsère ou ne réinsère pas, c'était la problématique de la prison, elle était toujours envisagée par la réinsertion, c'est le truc fort qui sort des médias.

- aurais-tu des critiques à formuler sur le travail des médias ?

Bah c'est qu'ils étaient enracinés dans le présent sans voir ... ils s'intéressaient plus aux discours habituels qui sont attachés à l'institution carcérale qu'à ses fonctions sociales dans la société. Donc attachés à dire " bon elle réinsère pas ou peu les gens, qu'est-ce qu'il faudrait faire pour qu'elle réinsère les gens? " sans s'intéresser aux fonctions sociales qu'elle a dans la société qui n'a rien à voir avec la réinsertion.

- as-tu déjà été contacté par les médias ?

Oui, j'ai déjà eu des appels de journalistes indépendants qui souvent font un sujet sur un thème qu'ils essaient de vendre après, donc qu'étaient pas attachés à un seul canard. Donc là on m'a déjà demandé si je travaillais avec des détenus, si j'avais des anecdotes croustillantes à lui donner pour faire un article un peu choc sur le choc des prisons, des trucs comme ça, mais ça c'était avant Vasseur.

- estimes-tu qu'il y a eu un changement de regard des individus sur la prison ?

Je pense ouais, je pense que y'avait certaines personnes qui savaient pas ... qui ne connaissaient pas très bien les conditions de détention et qui l'ont découverte avec l'onde de choc médiatique qui a suivi la sortie du bouquin.

- lors d'interventions comme la conférence sur la pénalisation de la misère, quelles sont les questions qui te sont posées ?

La conférence où on s'est rencontrés c'était ma première conférence donc t'as vu un peu tout ce qu'on a pu me demander. J'ai pas eu d'autre intervention avec des publics non-initiés, pas si non-initiés que ça en fait parce que j'ai trouvé que le niveau des questions était pas si néophyte que ça. J'ai pas d'autre intervention publique encore.

- dans tes discussions privées, quelles sont les interrogations soulevées par ton sujet ?

Quand moi je parle de ma thèse pour la première fois à quelqu'un on va dire souvent c'est

" comment ça se passe, comment tu fais pour rentrer en contact avec les détenus ? " souvent c'est ça, la méthodologie concrète de l'enquête, comment je fais quand j'arrive en tôle et entre le moment où j'entre en prison et le moment où j'ai négocié un entretien biographique avec la personne. Concrètement c'est comment je fais, souvent y'avait des questions qui revenaient là dessus. Plus rarement quelle est la thèse de ma thèse, l'idée que je voulais défendre en fait, les gens me le demandent peu, ce qui tombe bien d'ailleurs vu que je l'ai pas encore. Et ... qu'est-ce qu'on me demande d'autre ? Y'en aurait des questions. Souvent c'est des bribes d'anecdotes qu'ils ont entendues au cours de cette onde de choc médiatique et ils me demandent vérification en fait, est-ce que j'ai vu ça, ça peut être des questions de viol de temps en temps ou des conditions de détention " il paraît que c'est comme ça est-ce que c'est vrai ? ", plus des vérifications par rapport à ce qu'ils ont entendu.

- as-tu le sentiment que le débat s'est élargi au-delà de considérations purement matérielles ?

Pas seulement les conditions de détention ça c'est sûr parce que l'enjeu de la future loi pénitentiaire dépasse le cadre des conditions de détention. Les débats entre militants associatifs, chercheurs, conseillers stratégiques du ministère, etc, dépassent le cadre ... tous ces débats là dépassent le cadre des conditions de détention. Ensuite, est-ce qu'il est resitué au sein de la société ? Il est resitué au sein de l'ensemble des mesures et sanctions pénales sûrement, au sein de l'ensemble des politiques économiques, sociales et culturelles sûrement moins.

- quelles sont les fausses vérités que tu combats sur le monde carcéral ?

Bah que c'est peut-être pas un lieu de réinsertion, que c'est pas fait pour ça, que sa place dans la société c'est pas de réinsérer, c'est déjà pas mal d'essayer de faire comprendre ça. C'est une question structurelle pas conjoncturelle, ça c'est déjà plus compliqué à faire comprendre.

Martine CHESNEL (mercredi 30 mai 2001)

Membre de l'association " Parcours de femmes ", s'occupe des relations avec la presse.

59 ans, mariée, deux enfants, école de journalisme de Lille, a fait du journalisme d'entreprise de la communication institutionnelle, est salariée de l'association du " Papillon blanc " (Roubaix/Tourcoing) depuis 10 ans, chargée de la communication externe et interne, adhérente de nombreuses associations.

- comment et quand êtes-vous rentrée en contact avec l'association " Parcours de femmes " ?

J'ai connu quelqu'un qui était en prison, quelqu'un qui a été en relation avec une des créatrices de " Parcours de femmes " qui était elle-même visiteuse de prison et c'est cette visiteuse de prison qui est venue me contacter parce que la jeune femme que nous connaissions toutes les deux d'une manière différente lui avait donné mon nom. Elle m'a raconté son projet, et puis j'ai trouvé que c'était un projet intéressant et c'est pour ça que j'y ai adhéré et que j'ai fait partie du groupe de ceux qui ont créé " Parcours ".

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez-vous pensé ?

Alors je ne l'ai pas lu, non pas parce que je ne voulais pas le lire ; un peu un hasard de circonstance, je suppose qu'à cette époque là j'avais beaucoup de boulot, je fais aussi un journal de critique de bouquins mais sur des autres thèmes complètement, et quand même j'ai lu énormément de choses, j'ai vu énormément de choses qui sont nées de ce livre.

- quelles choses ?

Bah je sais pas, à partir de ... ça a été un agent déclenchant pour que les médias en général s'emparent d'une manière plus ouverte, plus forte on va dire du thème des prisons, d'une manière un peu différente - du souvenir que j'en ai - j'ai l'impression qu'avant on parlait des prisons que quand

y'avait un incident - le mot est trop faible - on va dire quelque chose de dramatique comme y'a eu à Fresnes ou quand y'avait une évasion ou quand y'avait un débat sur " faut-il les libérer ou pas les libérer ? ". Là on parlait peut-être ... mais la prison du point de vue des prisonniers, du point de vue humain de ceux qui y sont plus ou moins malgré eux, je crois qu'on en parlait assez rarement, enfin pas d'une manière aussi générale et pas d'une manière aussi ouverte. Je crois que y'avait des prisonniers qui de temps en temps parlaient, on voyait un article dans un journal ou un livre qui avait été écrit par un prisonnier mais une parole de prisonnier " bah après tout il n'avait pas qu'à y être ". C'est pas la même parole que quelqu'un ... y'a le toubib et puis il était du côté de la barrière en étant dedans, ça donnait une crédibilité soudaine que de mon point de vue y'avait pas avant. Moi c'est ce que je ressens le plus et à partir de là, dans tous les canards que j'ai lu, que ce soit le Nouvel Obs, que ce soit Libé, à la télé, y'a eu des droits de savoir, " 52 minutes sur la Une ", je sais plus le titre, enfin ces grandes émissions documentaires, d'information, de débat, y'a eu un truc avec Michel Field. C'est devenu un sujet qui à fait qu'on s'est mis à en parler, toutes proportions gardées et c'est pas du tout le même sujet, ça avait un petit peu un effet " Loft Story ", on en parlait : au boulot on en parlait, ça devenait aussi un sujet de conversation, c'est ce que j'ai ressenti.

- qu'avez-vous pensé du traitement médiatique effectué sur le milieu pénitentiaire ?

Alors là je serais bien incapable de le dire ou de le juger. Je crois que y'a eu comme toujours dans ce type de débats, y'a le problème de ceux qui sont libres de leur parole, c'est à dire un certain nombre de gens qui sont extérieurs, ou les avocats, ou les associations comme l'observatoire des prisons ou la Ligue des droits de l'homme, enfin disons des gens qui ont d'une part un point de vue précis sur la chose et une parole libre. Et de l'autre côté y'a l'administration pénitentiaire qui sont un peu coincés, qui osent pas, enfin qui n'ont pas le droit, ils sont fonctionnaires, c'est un peu de leur faute tout ce qui arrive parce qu'ils sont dedans ; en même temps je crois que y'a plein de gens corrects en tant qu'êtres humains dans les prisons et qui essayent de faire les choses à peu près bien. Mais les choses sont ... j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de très coincé dans ce qui est pénitentiaire, de très fermé bon ça paraît logique, mais du coup c'est vrai que je crois qu'un journaliste qui va interviewer admettons cinq anciens détenus, un toubib, une infirmière, un psycho qui travaillaient en prison, tous ces gens là, un visiteur de prison, il va recevoir des choses très riches,

je veux dire foisonnant, du vrai du faux, de l'exagéré du vécu, enfin ... Et puis de l'autre côté il va recevoir une parole officielle, coincée, où y'a quelqu'un qui mesure tous ses mots en disant " faut pas que je dise ça sinon, si je dis ça je vais me faire taper sur les doigts ". De sorte que je crois qu'on est pas dans un débat juste ; c'est un peu comme si moi ici je me disais toujours " il va aller l'utiliser, il va aller le donner à mon patron et je vais être virée à cause de ça ", bah je vous parlerais sûrement autrement si j'étais dans ces conditions là. Je crois que en quelque sorte ça fausse le débat, on a sûrement pas tous les éléments en même temps je crois que Véronique Vasseur, elle de son point de vue à l'endroit où elle était - elle était dedans, elle était professionnelle - je crois qu'elle a dit ce que elle personnellement elle voyait, percevait, ressentait et observait de son poste.

- estimez-vous que les médias avaient les moyens ou se sont donné les moyens pour traiter d'un sujet aussi hermétique que la prison ?

Ça dépend ce qu'on appelle " les médias ", je crois que c'est comme tout ...Y'a des canards type admettons la Voix du Nord où c'est pas un journal d'investigation, alors ils ont repris les dépêches de l'AFP [agence française de presse], y'a peut-être quelqu'un qu'a lu le bouquin et qu'en a fait une critique et puis on a envoyé un ou une journaliste interviewer le patron de la maison d'arrêt par exemple, et puis c'en est resté là. Par contre si vous prenez un canard comme Libé ou comme le Nouvel Obs, ce sont d'abord des canards qui ont les moyens et puis qui ont une politique d'information, ils ont recherché des gens, ils ont contacté des associations, ils ont enquêté, ils ont pris le temps. Ça demande un gros boulot, donc faut avoir les moyens, faut avoir déjà l'envie de mettre les moyens pour traiter ça, faut avoir un lectorat ; on va dire que le lecteur moyen d'un canard classique n'a pas forcément envie d'être bassiné par le sujet des prisons, parce qu'il a l'impression que ça le concerne pas ou si peu, il veut bien donner de temps en temps dans l'humain mais faut pas abuser des bonnes choses. Je crois que y'a de ça, et je crois que tout patron de journaux ou d'émission de télé, c'est pareil, ou de radio, tout patron il a des comptes financiers quelque part en fin d'année, il a un lectorat, il a des auditeurs, il a des téléspectateurs, et l'audimat, le machin, le tirage. Il suffit de trois lettres de lecteurs qui disent " ça suffit, et nous on se fait pas autant de souci des victimes que des salauds qui sont en prison ", bah on met la pédale douce sur le sujet. Le lecteur de Libé c'est pas le même que le lecteur du Figaro, et je pense pas qu'on ait lu la même chose - moi je sais pas je lis pas le Figaro - je crois pas que quelqu'un qui aurait fait et de l'analyse de quantité de pages

et une analyse qualitative aurait trouvé exactement les mêmes choses. Alors c'est pour ça que je peux pas répondre en disant " est-ce que les médias ont fait leur boulot ? ", je crois que chacun a fait en fonction de ce qu'il estime être son boulot, ou de ce qu'il a pu Alors je parle pas du journaliste de base, parce qu'il y a sûrement dans tel ou tel journal un journaliste de base qui aurait pu se dire " merde, on aurait pu faire deux pages, ou un reportage, on aurait pu ne pas interroger seulement le directeur mais aussi des prisonniers ou enfin bon "... Alors là c'est toujours la différence entre ce que l'on peut faire, et je crois que c'est la même chose dans les prisons.

- avez-vous été contactée par les médias sur le sujet de votre action au sein de l'association ?

Personnellement non, non.

- avez-vous noté une évolution de votre action après la sortie du livre ?

Alors là en terme statistique y'a peut-être eu mais moi je suis incapable de vous dire ... de mon point de vue, je suis là qu'en tant que bénévole et membre du CA [conseil d'administration], je suis pas vraiment sur le terrain, c'est possible que ... Mais j'ai l'impression que comme notre mission principale elle est à l'égard des personnes qui sortent de prison et non pas à l'égard du grand public ... en même temps je crois que pour le grand public ça a été bénéfique, et je crois que quelque part " Parcours de femmes " aura une image globalement plus positive à partir de toutes ces informations éparpillées qui ont pu émerger depuis la sortie du bouquin. Que quelque part c'est quelque chose qui, entre autres, argumente - si on devait argumenter - et peut justifier le bien-fondé de l'association parce que cela montre que la prison ne pouvant pas jouer toute seule un rôle qui est de mettre les personnes sur des bons rails, sur le bon chemin, c'est bien que d'autres prennent le relais à un certain moment. Je crois que ça a pu jouer ce rôle là, mais de manière ... ça change un environnement, l'environnement est plus favorable. Mais faut dire aussi que à ce moment là " Parcours de femmes " n'a pas cherché à raccrocher, à saisir ce qu'on aurait pu imaginer comme une opportunité, par exemple si ça avait été une de nos priorités de nous faire connaître davantage, mais on n'a pas fait non plus des choses extraordinaires. Si aujourd'hui il y a plus de colloques aussi, parce qu'il y a

pas que les médias grand public, y'a aussi la réflexion des professionnels qui je pense a changé aussi.

- avez-vous des exemples de ce changement d'environnement ?

Moi j'ai l'impression, mais c'est peut-être totalement erroné, qu'il y a davantage justement de ces colloques, séminaires, trucs comme ça qui reprennent plus ou moins ... une demi-journée ... y'a le thème de la santé qui est pris en compte davantage. Alors est-ce que c'est un hasard ou c'est parce que j'y fais plus attention, je mettrais rien à couper en disant " y'a eu un changement ". C'est une impression, mais je sais pas parce que ce qui s'est passé y'a trois ans si il y a eu des colloques, c'est derrière, je sais pas.

- quelles sont les réactions ou questions qui surgissent quand les gens savent que vous faites partie d'une association d'aide aux sortantes de prison ?

Les gens d'abord sont étonnés, bon c'est comme tout, j'ai plus d'amis, de relations, de gens avec qui je parle facilement qui ont - on va dire d'une manière relativement générale - les mêmes manières de penser que moi que des gens qui pensent totalement le contraire de ce que je pense. En général on va dire que les gens que je vois travaillent dans le social aussi, ont une optique aussi ... Y'a une curiosité, les gens sont étonnés, les gens savent pas ... l'aspect des femmes les étonnent, et puis au démarrage ils demandent pourquoi j'ai fait ça, mais les gens disent c'est bien. Y'en a certains qui disent " je me demande, je viendrais bien mais je me pose des questions sur ce que je pourrais faire, sur ce à quoi ça sert tout ça ", mais c'est plus ... je crois que les gens sont étonnés que ça existe déjà, qu'on puisse ... et ensuite qu'une association comme celle là dure alors que le niveau d'efficacité, de rendement, il est pas terrible : les gens, les nanas qui font appel à " Parcours de femmes " faut pas espérer - non, faut espérer quand même sinon on ferait rien - mais je veux dire que y'en a au moins une sur deux qu'on a des chances de revoir. Et c'est vrai que c'est quelque chose qui peut sembler désespérant, on rame et puis faut re-ramer parce qu'on repart en arrière, et ça je crois que les gens ça leur fait un petit peu peur, et puis pour beaucoup aussi c'est l'ignorance - même si c'est des gens qui ont une ouverture sur le plan intellectuel et humain - y'a quand même une grande ignorance du type de population, de ce qu'elle a pu vivre, de où elle sort. Moi

quand je donne un petit peu le portrait - type des jeunes femmes qu'on reçoit à " Parcours " et qu'on essaye d'aider, les gens disent " hein!! " ; quand je dis que y'en a une sur deux, ou une sur trois qu'a soit été battue, ou qu'a subi de l'inceste, soit que et là c'est plus que une sur trois c'est quasiment neuf sur dix qu'a pas été plus loin que de merdouiller jusqu'en classe de 5^{ème} ... Toutes ces choses là, et qu'elles sont pour beaucoup dans la drogue et que ça leur enlève de leurs capacités, tout ça ... et qu'elles ont déjà un gosse d'un père, un autre d'un autre, bon ce qui est le quotidien de " Parcours ", les gens disent " ah oui mon dieu, c'est vrai ". Mais d'habitude, comme ce sont des gens avec qui on ne parle pas d'habitude, on n'a pas de raison, on les connaît pas pour de vrai, tout d'un coup cela devient vrai et c'est par ça souvent que les gens sont accrochés. Souvent quand les gens me demandent, je reprends une histoire dont j'ai entendu parler la dernière fois que je suis allée à " Parcours ", en respectant l'anonymat, parce que les gens c'est par une histoire qu'ils peuvent être accrochés, pas par une théorie. Mais c'est vrai qu'on sent très bien que c'est quelque chose qui est loin, loi des gens.

- le fait que ça soit loin entraîne-t-il des erreurs sur la réalité que les gens ont de la prison ?

Sur la prison elle-même oui, enfin j'ai l'impression que j'entendais plus quand même " oui mais de toute façon ils ont la télé ", des choses comme ça, que c'était pas si terrible. Mais je crois quand même que y'a moins l'idée de l'hôtel quatre étoiles, " ils ont la belle vie de toute façon ", j'ai un peu l'impression que ça a évolué. Par contre ce qui reste toujours parmi les gens que je rencontre qui sont pas représentatifs de la population, l'idée du doute sur " à quoi ça sert ? " mais en même temps c'est la nécessité qu'il y ait quand même quelque chose, même si ce quelque chose doit pas forcément ressembler à la prison d'aujourd'hui, il y a la notion qu'il faut quand même qu'il y ait une prison, l'idée qu'il doit y avoir une prison quelque part, je crois. Et puis après y'a comme toujours les choses que chacun ne supporte pas : si j'évoque le fait qu'on peut aider une femme qui a été une infanticide ou qu'a battu ses enfants ou quelque chose comme ça, là dans l'ensemble c'est très mal perçu.

- pensez-vous que la prison a maintenant trouvé sa place dans les médias ?

Moi je crois que c'est comme tous les sujets, on en reparle à chaque fois qu'il y a Les médias ils fonctionnent avec une actualité, on en a parlé et on en reparlera sous l'angle de la sécurité là à partir de ce qui est arrivé à Fresnes, après quand y'aura un suicide dans une prison on en parlera du point de vue du prisonnier, et puis une autre fois quand y'aura la nouvelle prison qui va se construire on en parlera du point de vue architectural, conception, humain machin et tout ça, quand y'a une grève des gardiens on parle du point de vue des gardiens. Je crois que ça ne deviendra jamais un sujet quotidien, ça me paraît normal et logique que cela ne le devienne pas, ça ne concerne pas quand même la majorité de la population heureusement. Alors après je crois que ce qui est important c'est l'angle d'attaque du sujet ; si l'événement, l'incident, la victime c'est le gardien de prison, le regard des gens va revenir à dire " mais c'est bien, on avait bien fait de les mettre en prison, ce sont des tueurs, ce sont des violents ". Je crois que les journalistes, les médias, les gens qui font des documentaires, ce qui les inspire c'est la réalité et on ne peut être inspiré que par une réalité qui émerge, qui sort de la prison, et on en revient à comme c'est un lieu fermé qui tient pas toujours à faire savoir ce qui se passe à l'intérieur, on en sait que ce qui peut en sortir. Mais tout ça c'est assez compliqué pour obtenir de l'information non pas objective, parce que une information n'est jamais objective, mais au moins honnête, qu'on voit pas qu'un côté de la chose. Mais c'est vrai qu'un bouquin comme celui de Vasseur a sûrement été un agent moteur très fort, et même s'il n'avait joué que ce rôle, s'il n'avait été lu que par des journalistes qui en auraient parlé, c'est déjà quelque chose d'assez extraordinaire. Son livre se lit comme un roman, comme un journal, et les gens ont été sensibles au fait que ça avait l'air vrai, à mon avis ça raisonnait vrai pour les gens, elle l'a fait pour elle au démarrage, pour témoigner, elle avait besoin de sortir ce qu'elle avait vécu et du coup ça avait une authenticité.

Bruno CLEMENT (mercredi 11 avril 2001)

Directeur de la maison d'arrêt de Loos.

38 ans, diplôme d'études approfondies (DEA) en sciences criminelles en 1985, rentré à l'administration pénitentiaire en septembre 1987, en 1988 à Lyon pour 2 ans, puis 2 ans à la maison centrale de Moulin, puis 5 ans directeur du centre national d'observation de Fresnes de 1992 à 1997, puis directeur de l'hôpital pénitentiaire de Fresnes 1997 à 1999, et depuis janvier 1999 directeur de la maison d'arrêt de Loos.

- quel est votre sentiment sur le livre de Véronique Vasseur ?

Bon alors, vous parlez du livre de Véronique Vasseur, évidemment il y a eu des conséquences. Y en a eu parce que tout le monde sait que c'est le livre de Véronique Vasseur qui provoque la constitution de deux commissions parlementaires. Donc déjà c'est là des répercussions lourdes et importantes. On sait très bien que y avait pas eu de commissions parlementaires en France sur l'état des prisons depuis 1875. Donc cela représente le désintérêt que la classe politique a toujours montré à l'égard de ses prisons, et c'est vrai qu'à ce titre là le livre de Véronique Vasseur c'est un véritable déclencheur. A mes yeux d'ailleurs il n'a pas d'autre vertu parce que, d'une part sur le bouquin lui-même, il est extrêmement mal écrit, il est pas très intéressant, en plus le procédé est contestable car il s'étale sur une longue période, je crois, de 7 ou 8 ans. Des choses qu'elle dénonce ont été réglées, enfin c'est pas très intéressant et puis surtout c'est pas nouveau, parce que tout ce qu'il y a dans ce livre : les mauvaises conditions matérielles de détention, la promiscuité et la surpopulation dans certains établissements, l'hygiène déplorable, enfin bon tout cela a déjà été dénoncé d'une part, et même dénoncé, et on essaye de le combattre quand on est chef d'établissement pénitentiaire. Si vous voulez, c'est pas le livre en soi qui est intéressant. Vous me demandiez aussi comment les journalistes avaient réagi, mais c'est les journalistes qui en ont fait sa gloire, je pense que s'il n'y a pas la double page dans le monde le lendemain de la sortie du livre ou quelques jours avant la sortie du livre, je ne sais pas, à mon avis le livre ne connaît pas la fortune qu'il a connu. Moi, je me souviens j'étais à Paris le jour où Le Monde est sorti, je descends d'une bouche de métro et je tombe sur un kiosque à journaux, Le Monde placarde " voyage au bout de l'horreur " la prison de la Santé je me demande tiens qu'est ce que c'est que ce truc. Et voilà, et en fait, à mon sens tout est parti de là. Donc il y a eu un traitement de la presse qui ... après il y a eu des théories qui ont été échafaudées par les uns par les autres, sans vraiment qu'on sache si elles correspondaient à la réalité, par exemple moi j'ai entendu dire, et ça m'a été confirmé par des journalistes, et pas des moindres parce que des gens qui sont assez bien intégrés dans le milieu des prisons et qui travaillent dessus en permanence, notamment je pense à Dominique Simonnot du journal Libération qui m'a dit que " de toute façon on sait très bien que Véronique Vasseur elle a été soumise avec la bénédiction de la ministre, parce que la ministre elle considère que les choses n'avancent pas assez vite dans les prisons, donc elle s'est dit on va sortir le livre etc... ". Vrai, pas vrai j'en sais rien, je ne suis pas

dans l'intimité des conversations entre Elisabeth Guigou et Véronique Vasseur pour savoir ce qu'elles se disent, si même elles se sont déjà rencontrées, je sais pas. Mais toujours est-il que ça a fait beaucoup fantasmer. C'est vrai que la presse elle a eu là dedans un rôle énorme. Alors que moi je suis désolé, suite au livre de Véronique Vasseur on a vu des images terribles à la télé, on a vu des reportages, mais ces reportages ils étaient antérieurs à son bouquin, la plupart d'entre eux. Je me souviens notamment sur France 2 à 20 h sur la maison d'arrêt de Toulouse St Michel où on voit des rats se balader en pleine journée dans la cour, enfin bon des choses absolument épouvantables, et le reportage était antérieur au livre de Véronique Vasseur et avait déjà été diffusé sur France 2. Moi j'ai eu l'occasion de participer à une émission de télé en pleine affaire, enfin affaire entre guillemets Vasseur, qui s'appelle Arrêt sur images, c'est intéressant car c'est un peu le travail de la télé, le sujet c'est comment les médias travaillent en prison, je pense avoir démontré que les médias travaillent relativement bien en prison, et que elles travaillaient bien en prison avant le livre de Véronique Vasseur. C'est toute la caisse de résonance médiatique qui a fait que ce livre a en réalité une importance capitale. Je le relisais hier le rapport d'enquête parlementaire de l'Assemblée nationale dans la partie annexes c'est toutes les auditions que les parlementaires ont fait, et la directrice de l'administration pénitentiaire le dit à un moment, je crois qu'il y a eu en 1999 270 demandes de reportages et il me semble que le chiffre c'est 223 ou 233 je ne sais plus qui ont été acceptées. Donc les médias, enfin moi je suis chef d'établissement depuis 12 ans, ma pratique ne s'est pas modifiée après l'affaire Vasseur au contact que j'ai avec les journalistes, à l'ouverture qui est la mienne, j'ai jamais refusé de montrer un mitard, j'ai jamais refusé de montrer ce qui n'est pas montrable. Mais on m'a dit lors des auditions " quand même, quand faut aller au mitard, faut demander au directeur et on y va accompagné ", oui, quand on pénètre dans une entreprise ou qu'on va dans une centrale nucléaire et qu'on va voir un endroit sensible qui en plus est fermé par plusieurs clés, on donne pas les clés à la personne et on lui dit " vas y, démerde-toi, visite, fouille, vas y tout seul ". Non, elle est accompagnée. Qu'on passe par le chef d'établissement, cela ne me paraît pas des contraintes propres au milieu carcéral.

- Avez-vous été sollicité plus amplement après la sortie du livre par les journalistes ?

Ah oui, c'était incroyable, c'en était même un peu ridicule. C'est ce que je leur disais " bon, écoutez, moi je vous reçois parce que je le fais d'habitude, mais là à la limite j'ai pas trop envie de vous recevoir parce que vous vous jetez comme une meute sur le morceau de viande qu'il y a à ronger, je trouve ça proprement ridicule ". Ils sont venus tous ensemble. La Voix du Nord a fait un article copié - collé de l'article du Monde avec le même titre quasiment, c'était voyage au bout de l'horreur ou je sais pas quoi, enfin des trucs, en plus en mettant une photo du quartier disciplinaire plutôt avantageuse pour nous parce qu'il y avait un rayon de soleil, c'était très clair, on voyait une cellule qui venait d'être refaite. C'était pas franchement voyage au bout de l'horreur, y'a certains mitards oui c'est voyage au bout de l'horreur, mais là en l'espèce ça l'était pas. Il y a eu une sorte de furie sur laquelle on s'est jetés qui moi m'a semblé complètement ridicule.

- à votre avis, est-ce que le travail journalistique s'est modifié à l'occasion de la sortie du livre ?

Non, c'était pas meilleur avant qu'après, même après qu'avant plutôt. Ce qui a été le plus important dans cette affaire, c'est en terme de quantité, c'est vrai que là on a vu tous les médias. Les médias ont une rubrique sport, une rubrique société, une rubrique cuisine, il y avait une rubrique prison, et fallait qu'on parle de la prison. On constate que le soufflet est d'ailleurs plus ou moins retombé, y compris de la part des hommes politiques, moi j'assimile la réaction des politiques à la réaction des médias, c'est même encore pire. On a toujours eu des médias qui se sont intéressés à la prison, qui ont dénoncé, qui ont relayé, qui ont essayé de savoir, essayé de comprendre. Je pense à Libération, je pense au Monde qui ont toujours été des journaux assez sensibles à l'état des prisons ; qu'on soit d'accord ou pas avec ce qu'ils écrivent c'est autre chose, en tout cas on peut leur rendre hommage là dessus c'est pas pour eux un sujet nouveau. Libération, on sait très bien qu'ils relaient l'OIP [observatoire international des prisons] depuis la création de l'OIP, dès que il se passe quelque chose un peu trouble dans les établissements, soit une affaire de violence sexuelle entre détenus ou un suicide qui peut sembler ne pas être complètement transparent, si Libération tombe dessus, Libération écrit dessus, ça c'est clair. En revanche, moi y'a un média que j'aime bien, par exemple, c'est le Nouvel Observateur, le Nouvel Observateur parle très peu des prisons, et là ils ont ouvert leurs colonnes en faisant un manifeste que j'ai trouvé proprement ridicule signé par l'ensemble des VIP [very important person] qui sont passées dans les prisons françaises, alors que chacun sait que le problème c'est pas ça. Donc si vous voulez il y avait un peu l'effet de mode, il fallait qu'on parle des prisons.

- à votre avis, y a-t-il eu une évolution dans l'appréhension de la prison ?

Je dirais oui et non. Oui, vous prenez l'exemple de la loi pénitentiaire qui est en cours d'élaboration qui est un point évidemment positif parce que le parlement va enfin se pencher sur le fonctionnement de l'institution carcérale, va enfin dire au nom du peuple français car c'est son rôle quel est le sens de la peine, quelles doivent être les missions de l'administration pénitentiaire, etc... donc ça c'est quelque chose de très positif. Alors on pourrait se dire c'est bien, y'a eu tout ce battage politico-médiatique et donc on débouche sur ..., sauf que c'est quand même le rapport de Monsieur Canivet, 1^{er} président de la cour de cassation, qui à l'occasion du rapport qu'il effectue sur le contrôle extérieur des établissements est le 1^{er} à réclamer une loi pénitentiaire, et c'est six mois avant que le livre de Véronique Vasseur ne sorte. Donc si vous voulez je sais pas si ça a eu un effet positif, ça a eu un effet accélérateur. Probablement parce que les politiques sont tellement réactifs à ça que les médias parlaient des prisons bon bah on va voir ce que c'est que la prison.

- vous dites que l'idée de la loi pénitentiaire est antérieure au livre de Véronique Vasseur ?

Oui, le 1^{er} à l'évoquer c'est le rapport Canivet et le rapport Canivet, si ma mémoire est bonne, doit dater du milieu de l'année 1999.

- vous semble-t-il que des stéréotypes sur la prison sont diffusés par les médias ?

Bah moi le message que j'essaye de faire passer c'est que la prison, quand on veut en parler, réclame un traitement un peu particulier, il faut un petit peu s'imprégner de la façon dont elle fonctionne et il ne faut jamais perdre de vue quelle est la clientèle qu'elle reçoit et à quel moment elle la reçoit. Je veux dire par là que moi mon discours envers les médias c'est un discours qui est d'essayer de leur dire mais c'est vrai que pour eux c'est extrêmement difficile parce que ça va vite, ils viennent deux heures, faut qu'ils montent tout de suite, faut que ça passe tout de suite, enfin bon c'est un peu la loi du genre. Mais je leur dis " essayez de vous garder d'un discours trop manichéen ", c'est ni la prison 4 étoiles c'est ni un pourrissoir si on s'arrête cinq minutes. Donc voilà, faut essayer d'avoir une vision un peu plus équilibrée des choses.

- est-ce que à la suite de la sortie du livre vous avez noté une évolution dans l'appréhension par les individus de la prison ?

Oui, et à mon avis c'est le côté éminemment positif du livre, c'est que alors il faut être prudent parce que le stéréotype que pouvaient véhiculer les médias ça a été longtemps la prison 4 étoiles, faut pas l'oublier quand même. Et puis tout à coup boum ils ont versé dans une espèce de retournement cette description de prison soi-disant 4 étoiles pour nous parler des prisons pourries, scandaleuses etc, comment on peut garder des gens là dedans. Ils sont passés en quelque sorte d'un stéréotype à un autre. Et bien évidemment la vérité est au milieu. C'est sûr que si vous venez à Loos, on est plutôt dans le stéréotype, c'est même pas un stéréotype, c'est un type tout court, dans le type prison pourrie, et c'est vrai, c'est vrai : un vieil établissement du début du siècle dernier 1906, surpopulation extrême, conditions de détention abominables, enfin bon tout ce que vous voulez, donc c'est une réalité. A côté de ça vous allez voir d'autres établissements qui sont neufs, dans lesquels vous trouvez des douches en cellule, avec des activités pour les détenus qui sont très développées, et c'est vrai que quand on parle de l'administration pénitentiaire faut qu'on parle des deux. Alors les médias pendant un moment ont beaucoup véhiculé la prison 4 étoiles, et puis là subitement ont vécu l'autre image de la prison. Alors, moi si vous voulez, véhiculer l'image de la prison 4 étoiles ça me gêne parce qu'on sait très bien que d'une part la question sécuritaire a envahi le débat politique et qu'on a plutôt tendance, les camps politiques ont plutôt tendance à faire assaut de " qui sera plus sécuritaire que moi ? ", on voit bien dans le discours de la gauche aujourd'hui le fait que tout le monde s'est converti à la vraie sécurité, un discours assez réaliste même si moi je pense qu'ils font fausse route mais ça c'est leur problème. Donc si vous voulez la sécurité a vraiment envahi le champ politique et les français sont quand même par nature très répressifs, et c'est vrai que l'insécurité quotidienne, les incivilités commises dans les grands centres urbains, appellent une réponse de la société ; donc on a tendance à aller à la réponse la plus rapide et la plus simple, c'est la réponse ultra - sécuritaire, très répressive. Alors quand on véhicule une image de prison 4 étoiles, on en rajoute dans le sentiment d'insécurité car les gens se disent " non mais attends, non seulement ils nous font chier toute la journée dehors à rayer nos bagnoles, à cambrioler nos maisons, ils sont arrêtés et il faut attendre dix fois avant que le juge les mette en prison et en plus quand ils les mettent en prison, c'est dans des prisons 4 étoiles ". Donc on en rajoute dans ce sentiment d'insécurité et d'absence de réponse à la délinquance. Donc moi je préfère que les médias véhiculent l'image de

prisons pourries j'ai eu un sentiment quand même que il y avait, alors on va être prudent, un début de retournement de l'opinion publique qui disait de manière très majoritaire " alors là c'est pas possible, ces prisons ces 4 étoiles c'est honteux ", et qui dit maintenant peut-être davantage " détenir des gens dans des conditions si indignes c'est pas à la hauteur d'un grand pays riche et industriel comme la France ". Alors si vous voulez, ça je pense que c'est quand même un effet positif, même si à travers ça nous, les pénitentiaires, on en a pris plein la gueule parce que les débordements qui ont consisté à dire que ... on a beaucoup parlé, un exemple, du nombre de suicides en prison qui effectivement est un vrai problème pour nous. Ceci dit, faut pas oublier de le ramener à la réalité tragique de la France qui est que le suicide des jeunes en France pour la classe d'âge 15-25 est la deuxième cause de mortalité et on est avec le Danemark je crois le pays d'Europe où les jeunes se suicident le plus proportionnellement. Donc y'a beaucoup de suicides en prison, y'a beaucoup de suicides dans la société française et y'a probablement un lien entre les deux. C'est pas une raison pour ne pas combattre le suicide à l'intérieur de la prison quand on est responsable d'une prison, c'est vrai, mais ceci dit il faut le rapporter à l'état global de la société. Et on en a beaucoup parlé de cette question du suicide, et quand on en a parlé on a assisté à des débordements : j'ai entendu des gens dire quasiment, sans être démentis par moment, que c'étaient presque les surveillants qui accrochaient les détenus aux barreaux des cellules, j'ai entendu ce type de choses. Or, si l'on prend par exemple la maison d'arrêt de Loos, je peux vous dire que 3 tentatives de suicide sur 5 ne vont pas jusqu'au bout parce qu'il y a une intervention du surveillant, parfois au péril de sa vie, quand il faut rentrer dans une cellule enfumée parce que le gars a incendié son matelas, ses affaires etc... pour le sortir de là... 3 suicides sur 5 en prison ne sont pas réussis parce que le surveillant intervient. Mais ça on l'a pas entendu parce qu'il y avait pas la place pour tenir ce type de discours et c'est là que je dis qu'il est extrêmement difficile de parler de la prison d'une manière équilibrée car soit on tombe dans le versant d'une prison 4 étoiles qui est une image ou un cliché, soit on tombe dans l'autre cliché. Alors la réalité elle est pas aussi simple que ça, moi je le vois tous les jours heureusement pour certains détenus qui arrivent ici la prison existe parce que le processus qu'ils ont adopté à l'extérieur est un processus qui les conduit tout droit à la déchéance physique et à la mort, et c'est vrai que parfois la prison vient stopper ça. En prison quand on est déprimé on met pas une journée pour rencontrer un psychiatre, dehors quand on est déprimé, quand on vit dans la situation dans laquelle vivent la plupart de nos détenus, on en a qui rencontrent jamais de psychiatre. Donc voilà, si vous voulez, les choses sont pas aussi simples que ça. Et ça les médias l'expriment très très mal parce qu'elles vont tout droit au point qui va faire de l'audimat, qui va attirer.

- avez-vous l'impression que depuis le livre votre message est différemment perçu ?

Moi, si vous voulez, je considère que ma pratique et la pratique de l'administration centrale par rapport à moi en ce qui concerne ma relation avec les médias n'a pas été modifiée après le livre de Madame Vasseur. C'est vrai qu'on a eu davantage tendance à nous envoyer sur les plateaux télé, parce que on s'est dit qu'il faut quand même que la pénitentiaire soit présente. Moi je vais vous donner un exemple très simple ça c'est un truc qui il y a dix ans n'aurait pas existé, c'est le journal " têtù ", c'est un journal de la communauté gay et lesbienne, ils sont venus faire un reportage en prison sur la sexualité en prison, et ils sont venus à la maison d'arrêt de Loos. Je pense qu'il y a dix ans on les

aurait pas autorisés à venir jusque là. Alors on en prend plein la gueule, mais bon voilà. Savoir qu'ils ont eu l'autorisation de venir alors qu'on est dans un canard où on trouve ce type de photos, d'autres types d'articles, c'est vrai que c'est quand même un peu particulier et je pense qu'il y a quelques années on l'aurait pas vu ça. Donc y'a eu probablement une ouverture, mais en même temps c'est vrai que bon c'est toujours pareil vous savez, il y a pas beaucoup de chefs d'établissement qui acceptent de s'exprimer donc on demande toujours aux mêmes.

- est-ce que vous pensez que l'administration pénitentiaire arrive à s'exprimer ?

Non, très, très mal. Mais je dis deux choses : les chefs d'établissements que moi j'ai trouvé plutôt bons pendant cette période, c'est pas une absence de modestie en plus ça me concerne pas seulement, collectivement je trouve qu'on a pas été trop mauvais quand on a eu l'occasion de s'exprimer sur ces questions là, et d'ailleurs on a été assez épargnés par les médias je trouve. En revanche l'administration pénitentiaire en tant qu'administration centrale a été très, très mauvaise à mes yeux. Y'a pas de politique de communication, on ne répond pas, on vend pas les projets quand ils sont intéressants, on n'est pas présent, on n'est pas pugnace, on laisse dire des choses qui sont complètement fausses et on ne réagit pas suffisamment fort. Moi j'ai entendu Véronique Vasseur dire par exemple sur le suicide " si les chefs d'établissements suivaient un peu plus nos certificats médicaux quand on dit qu'un détenu ne peut pas être placé en quartier disciplinaire parce qu'il est suicidaire, y aurait moins de suicides dans les prisons françaises ". En 13 ans de carrière j'ai jamais connu un chef d'établissement qui se permettait de ne pas suivre un avis médical lorsque cet avis disait que l'état de santé du détenu est incompatible avec la mise au quartier disciplinaire, j'ai jamais rencontré ça, je dis pas que ça existe pas parce qu'il y a toujours des gens qui sont plus mauvais ou qui sont moins conscients que d'autres, mais moi je dois dire que j'ai jamais rencontré ça. Elle a dit une ineptie. Sur le plateau il y avait la directrice de l'administration pénitentiaire, elle a pas été démentie ; vous savez j'aurais été sur le plateau elle faisait pas le poids Vasseur parce que c'est une ineptie que de dire ça. Moi je peux vous dire que quand on prend une décision de placement au quartier disciplinaire y a un médecin qui va au quartier et si le médecin signe le certificat médical disant que l'état de santé de ce détenu est incompatible avec le placement disciplinaire on le sort quoi qu'il ait fait.

- pourquoi l'administration pénitentiaire ne réagit pas à ce genre de propos ?

Parce que je pense que l'administration pénitentiaire d'abord il y a une culture du silence, pendant des années et des années ça a été la chape de plomb, on pouvait pas parler, on communiquait pas etc... Et puis parce que je considère que l'administration pénitentiaire n'est pas organisée de façon intelligente pour avoir une bonne politique de communication. Le service de communication c'est peanuts à la direction centrale, c'est trois personnes qui ont des tas de choses à faire, qui sont pas en cause, mais bon parce que personne n'est communiquant dans cette direction. Ça c'est un énorme problème. La communication c'est pas quelque chose ... d'abord il faut aimer ça, il faut aimer le débat d'idées, il faut aimer discuter avec les journalistes, c'est un métier aujourd'hui. Moi par exemple je comprends pas pourquoi l'administration pénitentiaire n'a pas de porte-parole. Il me semble qu'il aurait été intéressant à cette occasion là devant le déferlement

auquel on a eu à faire face d'avoir une cellule de communication avec une ou deux personnes identifiées servant de porte-parole au niveau central pour la direction de l'administration pénitentiaire, qu'on aurait envoyées sur les plateaux de télé. On envoie Martine Viallet, qui est une brave femme, qui est la directrice, mais moi je le dis sans aucun embarras : elle est pas bonne en matière de communication, c'est tout, elle est pas bonne, voilà. Quand on est sur le plateau de télé et qu'on entend Vasseur dire ça, surtout que Vasseur bon elle a écrit un livre qu'était dur mais en tant que personne elle est pas très ... c'est quelqu'un qui s'exprime tranquillement, c'est pas une passionaria déchaînée avec qui on sait que si on va répondre ça va être tout de suite la foire d'empoigne et un plateau style Dechavanne. Pas du tout, c'est quelqu'un de très posé, je comprends pas comment on a pu la laisser dire une chose pareille qui est fautive, mais vraiment. Je dis pas qu'il peut pas y avoir une bavure et que un chef d'établissement ait pris la décision de passer outre un certificat médical, mais là il assume tant pis pour lui. Mais je veux dire globalement, c'est un comportement qui n'existe pas. On a un certificat médical, bout. Et ça date pas de la loi de 1994 et de la création des unités médicales, c'est quelque chose qui a toujours existé.

- est-ce vous avez une marge de manœuvre totale pour mettre en œuvre votre communication ?

Non, pas totale parce que nous on est sollicités par les médias, si ils nous donnent pas l'autorisation d'y aller, on peut pas y aller. Donc notre marge de manœuvre n'est pas totale. Là dans la mesure où peut-être ils avaient besoin de nous, clairement ils avaient besoin de nous, justement pour défendre leur politique et pour faire le boulot de communication qu'ils n'ont pas effectué. Moi je sais que quand j'ai été contacté par un média et que je disais oui l'administration pénitentiaire m'a jamais dit non derrière.

- Avez-vous eu à émettre des droits de réponse sur des articles qui étaient consacrés à Loos ?

Non, pas à ces occasions là si vous voulez, parce que là on a eu quand même une sorte de déferlement médiatique, et ça a été tellement vite que ça se succédait, moi j'ai pas jugé utile de relancer. Ce que je fais en revanche, j'appelle le journaliste ou le rédacteur en chef parce que l'article de la Voix du Nord par exemple, la Voix du Nord m'a clairement dit qu'ils avaient fait l'erreur d'envoyer une jeune stagiaire qui a fait à cette occasion là son premier reportage en prison et qui a pris ça boum ; faut avoir un peu de recul et un peu de distance, et elle, elle a été complètement paralysée par ce qu'elle a découvert parce que c'est vrai que la première fois qu'on met les pieds dans une prison on comprend pas tout ce qui se passe. Alors je dis pas qu'il faut être un vieux routier blasé parce que sinon on fait peut-être pas un bon article non plus, mais là clairement à la Voix du Nord ils m'ont dit " on a fait une erreur d'envoyer cette journaliste là ". Effectivement on sentait à travers son article, ce qu'elle écrivait était pas faux mais on sentait qu'elle était impressionnée par son sujet et qu'elle ne maîtrisait pas son émotion, et ça se sentait dans la façon dont l'article était écrit. Bon après moi je vois avec France 3 Nord-Pas-de-Calais, alors eux avaient fait un très bon reportage, je l'avais trouvé très bon, justement pas manichéen en essayant de montrer les forces et les faiblesses, et j'étais plutôt satisfait du résultat.

- selon vous, quel est le niveau d'analyse de la prison par les médias ?

Vous savez, je crois que c'est comme pour tous les sujets, il y a de bons médias et de mauvais médias. Quand Le Monde parle de la prison, c'est pas seulement les conditions de détention, y'a souvent des articles qui ont trait aux longues peines ; alors ça c'est pas très spectaculaire, on voit pas très bien ce que ça recoupe, c'est pas de la surpopulation. La surpopulation, on est tous capable d'imaginer qu'on est enfermé dans 9 m² et qu'on vit en permanence avec deux autres personnes, mais les longues peines pffff : le désespoir qui s'instaure, l'évolution psychologique négative, l'absence de porte de sortie, on voit pas bien ce que ça représente donc ; et Le Monde écrit souvent là dessus et je trouve que c'est bien, c'est intéressant. C'est vrai que les conditions matérielles de détention sont déplorables, mais bon Jospin lâche un milliard cette année, on lâche dix milliards sur un plan pluriannuel, dans dix ans on reconnaîtra plus les prisons françaises, je pense que dans dix ans l'établissement dans lequel on est il n'existera plus, donc c'est bien je veux dire ça c'est acquis. Les questions immobilières me paraissent être derrière nous. En revanche, pourquoi on enferme quelqu'un, qu'est-ce qu'on lui fait, comment on prépare sa sortie, le fait qu'il y a 25 ans y'avait 150 détenus qui purgeaient une peine de réclusion perpétuelle et qu'aujourd'hui y'en a près de 600, ça c'est des vraies questions de fond et elles doivent être traitées celles-ci. Le Monde s'exprime là-dessus, les autres médias assez rarement quand même, Libé aussi le fit.

- suivant cette idée de " spectaculaire ", estimez-vous que vous avez été plus sollicité que votre collègue du centre de détention compte tenu des conditions de détention ?

Ah oui oui, y'a pas eu de reportage sur le CD [centre de détention]. Mais alors attention, les journalistes sont malins, ils savent très bien qu'avec tel chef d'établissement ils vont pouvoir travailler, nous on a eu ... moi depuis que je suis ici j'ai eu tous les sujets de merde : on a eu M6 qu'a fait un truc sur les relations sexuelles entre détenus, donc vous imaginez ça c'est un sujet qui est très difficile, j'ai eu le suicide en prison avec RFI [radio France international], et puis tout ce qui a consisté " une prison pourrie " boum on va à Loos. Voilà c'est aussi pour ça qu'on est beaucoup sollicité, vous savez c'est toujours les mêmes chefs d'établissement qu'on voit à la télévision. C'est parce que d'abord on nous apprend pas à communiquer, c'est pas dans notre formation, c'est pas dans notre culture, voilà donc c'est pour ça qu'après y'a ceux qui veulent bien et qui aiment ça et y'a ceux qui veulent pas.

- avez-vous noté des changements au sein de votre équipe, notamment chez le personnel de surveillance ?

Les surveillants ont incontestablement été déstabilisés, parce que si vous voulez ils se sont sentis vidés et ils ont pas supporté que l'opprobre soit jetée comme ça sur leur profession, donc ça, ça a eu un effet extrêmement négatif. Autant nous personnel de direction on est capable d'expliquer, on sort un peu épargné de ça, les surveillants y'a des choses qui leur ont fait mal. Moi y'a des surveillants qui m'ont dit " attendez nous on a pas des insignes nazis sur nos uniformes, on n'est pas là pour faire suicider les mecs ".

Y en a qui ont très, très mal réagi parce qu'il y a eu des images trop fortes, trop choc. Moi je me souviens par exemple de l'émission de Michel Field absolument scandaleuse : après le bouquin de Vasseur ou dans les jours qui ont suivi, y'en a une à Grenoble, et à Grenoble y'a une maison d'arrêt dont je connais comme ça le directeur, sans plus mais enfin je le connais un petit peu. Il était là, et on essaie de composer des plateaux où on sait que la polémique va tout de suite ... on met une famille de détenu et puis tant qu'à faire on met le frère ou le cousin d'un détenu qui vient de se suicider ; et donc ce type là a commencé à copieusement insulter mon collègue en disant que c'était de sa faute, que c'était les matons qui l'avaient pendu aux barreaux, que l'administration était complice. Un type qui s'exprime en plus avec la douleur qui est la sienne d'avoir perdu un être cher, nous c'est très difficile de réagir, et Field le menaçait en lui disant " arrêtez je vais vous couper le micro " et en même temps il lui collait le micro sous le nez pour qu'il en rajoute bien, voilà. Et ça si vous voulez, tout ce type d'émissions les surveillants l'ont extrêmement mal vécu.

- et vous en avez beaucoup discuté avec eux ?

Ah oui, on a beaucoup parlé, notamment de manière informelle ; ou alors quand ils me voient à la télévision " ah tiens hier on vous a vu à la télévision, ce que vous avez dit c'était bien ou pas bien ". La dernière fois que je suis allé à la télévision j'ai pas parlé des surveillants, j'ai parlé des travailleurs sociaux : alors tous les travailleurs sociaux étaient ravis mais les surveillants l'étaient pas trop. Ils sont très sensibles à ce que l'on dit d'eux, vous savez ; c'est une profession pour laquelle une des grandes explications de leur malaise c'est quand même l'absence de reconnaissance. Alors en revanche ils ont très bien pris les commissions d'enquête parlementaire parce que les parlementaires, en tout cas ceux que j'ai vu à Loos je sais pas si ça a été partout le cas, mais les parlementaires ont été voir le personnel. Ils sont pas arrivés comme ça dans un zoo, ils sont allés voir les surveillants, discuter avec eux : ça ça a été bien reçu " enfin ils s'intéressent à nous ". Mais par rapport aux médias y'a une très grande méfiance, mais qu'est pas propre aux surveillants d'ailleurs, qui est partagée par ... Alors c'est pas propre à l'administration pénitentiaire d'ailleurs, on accepte difficilement d'être remis en cause, et on accepte difficilement que la presse joue ce rôle, c'est vrai qu'ils sont pas là pour nous encenser, ils sont là pour décrire une réalité. Il faut que ce soit le plus objectif possible, c'est tout.

- suite à ce traitement médiatique les détenus ont-ils changé leur regard sur la prison ?

De manière surprenante non. C'est à dire que ça a eu très peu d'impact. Nous à un moment - moi j'ai pas été de ceux-là mais enfin mais je me suis interrogé - mais j'ai beaucoup de collègues qui m'ont dit " mais de toute façon les détenus vont bouger " parce que comment vont-ils pouvoir tolérer ... si vous voulez, quasiment à longueur de média on disait " ils vivent dans la merde ", bon bah attendez moi je dis " vivre dans la merde c'est intolérable on accepte plus ". Et ils n'ont pas bougé. Alors il y a eu des facteurs aussi : il y a eu la baisse de la population pénale assez importante qui a fait que bon, c'est peut-être une des raisons. Mais ils n'ont pas bougé. Nous on s'y attendait vraiment, quelques uns d'entre nous disaient " mais légitimement à force d'entendre des choses pareilles ils vont quand même finir par se manifester eux aussi " et ils ne se sont

pas manifestés. Faut dire que y'a de plus en plus d'individualisme, y'a une population pénale qui a changé, c'est une des raisons.

- pensez-vous pouvoir mieux travailler depuis ou une inertie est-elle retombée ?

Non, y'a pas d'inertie qui est retombée, on a incontestablement maintenant davantage d'écoute, on a une prise en compte de nos problèmes qui est plus forte, donc non y'a pas d'inertie. Je crois que il y a eu là un mouvement qui s'est initié et qui à mon avis est irréversible. Maintenant je pense qu'il ira pas aussi rapidement qu'on a bien voulu nous faire croire et notamment parce que les hommes politiques sont malheureusement toujours soumis aussi à la pression de l'actualité, un truc chasse l'autre, voilà. Et en plus ils vont rentrer en campagne quasiment, enfin ils y sont, ils y sont rentrés avec les municipales et là ça va faire très mal. Moi je fais partie du comité d'orientation stratégique que la ministre a créé pour réfléchir sur la loi pénitentiaire, et c'est ce que j'ai dit, j'ai eu l'occasion de le dire : " les hommes politiques ils sont rigolos parce que ils parlent de la prison etc " mais bon un des problèmes qu'on a c'est quand même les périodes de sûreté qui allongent considérablement la durée des peines. Ca c'est le code pénal. Là ils vont être en campagne pour être élu ou maire ou député : est-ce qu'ils sont prêts à aller devant leurs administrés pour dire " les peines en France sont trop longues ? ", ils auront ce courage ? Parce ce qu'est c'est une des vraies difficultés de l'administration pénitentiaire. C'est pas des problèmes d'immobilier les problèmes de l'administration pénitentiaire, les problèmes immobiliers sont à la limite même pas les plus importants. Le vrai problème c'est la longueur des peines, or la longueur des peines ça signifie qu'on ait d'abord le courage de le reconnaître, et ensuite de faire des lois moins répressives. Vous croyez qu'ils ont la capacité de faire des lois moins répressives et puis d'aller dans des réunions publiques avec leurs administrés et puis de dire " écoutez, moi quand je serai à l'assemblée nationale, je soutiendrai, je proposerai, je ferai une proposition de loi consistant à dire : il faut supprimer la période de sûreté, il faut supprimer la réclusion criminelle à perpétuité pour la transformer en une peine à 20 ou 30 ans comme ça existe dans certains pays européens " : ils le feront ça ? Mais jamais de la vie. Donc moi ce que je crains si vous voulez, c'est que le discours sécuritaire une fois de plus reprenne le dessus, et alors bon ça on sait pas encore on verra. Mais ce qui est vrai c'est que j'ai l'impression qu'on est quand même un peu plus écouté, un peu plus respecté, et je pense surtout que de plus en plus les médias comprennent un petit peu la difficulté qui est la nôtre, c'est à dire que on reçoit une population pour laquelle tout a échoué, on nous demande de les réinsérer, enfin bon. Là ils voient que c'est quand même une sacré gageure.

- quelles sont, selon vous, les mesures à entreprendre pour décroiser la prison ?

Je pense qu'il faut plusieurs choses : il faut d'abord que nous-même on fasse notre révolution culturelle, c'est à dire que nous fonctionnaires pénitentiaires on se vive comme faisant partie d'une administration peut-être pas quelconque, faut pas exagérer, mais d'une administration qui n'est pas extraordinaire. Or aujourd'hui ce n'est pas ça. Aujourd'hui, et c'est une autocritique que je formule, même si moi je me sens pas ... je fais pas partie de ce courant, mais moi j'ai mes collègues qui sont toujours dans un discours un peu mortifère, c'est à

dire " on fait un métier hyper difficile, on est pas compris, on en prend plein la gueule, on souffre " ; on véhicule une souffrance permanente alors qu'il faut aller voir un petit peu à côté de nous. La souffrance n'est pas notre apanage, et moi ça m'énerve ce discours. Donc je pense qu'il faut déjà que nous on arrive à être normal, à aller au contact. Moi je sais ce que j'ai fait en allant vous voir il faut qu'on multiplie ce genre d'initiatives : moi je vais dans des lycées, partout où on m'invite j'y vais. Il faut qu'on fasse de plus en plus ça. Donc je pense entre guillemets qu'il faut que l'administration pénitentiaire et la prison se banalisent ; c'est un service public qui est certes un peu particulier et dans lequel on rêve pas de se rendre tous les jours mais c'est un service public. Déjà quand nous on aura fait cet effort là, aujourd'hui on est dans une culture de paranoïa, une culture de méfiance : dès qu'on voit un journaliste arriver on a l'impression qu'on va se faire avoir. Moi je suis désolé, j'ai eu des expériences avec des journalistes qui ont pas été très heureuses mais globalement je me suis jamais senti trahi par ce qu'ils disaient de mes propos, je me suis jamais senti floué et j'ai plutôt eu des interlocuteurs qui étaient intéressants ; même si parfois ils écrivaient des choses dures sur ma pratique ou sur l'établissement dans lequel j'étais, bah oui il suffit de la regarder la maison d'arrêt de Loos, on peut en écrire des choses dures là dessus. C'est une réalité. Malgré tous les efforts qu'on peut faire c'est quand même un établissement qui va pas bien. Donc ça je pense que c'est très important. Et quand on arrivera à avoir un discours j'allais dire décomplexé, on arrivera à avoir un autre mode de communication. Mais effectivement des journées portes ouvertes, une ouverture plus grande.

- arrivez-vous à communiquer sur des expériences positives ?

Là sur le bracelet électronique ça marche très, très bien sur Lille, on a fait là dessus une bonne communication. Avec essentiellement, mais même pas que les médias locaux parce qu'on a eu le Figaro, mais là y'a pas longtemps on a fait trois reportages : y'a eu le Figaro, la Voix du Nord, y'a eu Radio France Bleue, ça a été relayé sur France Info il me semble aussi. Oui les médias sont assez réceptifs. Là on va faire un truc avec France 3 Nord-Pas-de-Calais sur les mineurs. Oui effectivement on y arrive, je pense qu'on peut valoriser nos expériences. Chacun a un pas à faire, les médias sont très méfiants vis-à-vis de nous parce que nous pendant très longtemps on a aussi caché des choses, il faut le reconnaître. Donc faut qu'on s'apprivoise un peu mutuellement.

Pierre COCHETEUX (mercredi 27 juin 2001)

Président du groupe local d'observation du Nord-Pas-de-Calais de l'Observatoire International des Prisons (OIP).

34 ans, marié, psychothérapeute - clinicien, consultant en ressources humaines.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur, et qu'en avez-vous pensé ?

Non je ne l'ai pas lu parce que je n'ai pas eu le temps de le lire, donc je peux pas vous dire ce que je pense directement du livre de Véronique Vasseur. Je peux vous dire ce que je pense de l'impact qu'a eu ce livre au sein de l'OIP, des répercussions que ça a eu aussi bien auprès de l'OIP que dans l'opinion publique, mais le contenu du livre je l'ai pas lu donc je peux pas vous en parler. En fait ce livre a eu un impact assez important dans la société française et je pense que c'est un élément majeur dans l'opinion populaire française à propos de la représentation de ce que peut-être la prison. Le livre de Véronique Vasseur a été comme un espèce d'électrochoc au niveau de la société, et a été le catalyseur d'une prise de conscience assez importante de l'opinion publique l'année passée. En tous les cas en tant que membre de l'OIP et ayant suivi l'OIP depuis quasiment ses débuts, on constate qu'il y a un avant et un après le livre du docteur Vasseur. Alors comment se fait-il que ce livre ait eu un tel impact sur l'opinion publique alors que ce que dit le docteur Vasseur à l'intérieur de son livre n'est rien d'autre, rien de plus que ce que dit l'OIP depuis plus de dix ans, ça c'est un mystère. Probablement est-ce dû à la personnalité médiatique du docteur Vasseur, probablement aussi est-ce dû au fait que pour la première fois quelqu'un de l'intérieur a un discours critique sur ce qui se passe à l'intérieur de la prison d'une manière médiatique. Ce qu'on peut constater en tous les cas, c'est que depuis les sondages montrent que un français sur deux en moyenne ne se dit pas complètement indifférent à ce qui peut se passer en prison, et ça c'est quelque chose de relativement nouveau et de plutôt intéressant en tous les cas du point de vue de l'observatoire des prisons. Ce

qui est intéressant aussi, c'est que ce livre a déclenché non seulement une prise de conscience de l'opinion publique, mais également une prise de conscience de la part des pouvoirs publics par rapport aux questions des droits de l'homme en prison, et il a été également un peu le catalyseur des deux rapports qui ont suivi, aussi bien le rapport de l'Assemblée nationale que le rapport du Sénat, qui eux-mêmes relatent un certain nombre de propositions très intéressantes sur les questions des droits de l'homme en prison. Notamment par exemple la question du numerus clausus ... y'a d'autres propositions intéressantes, entre autres la mise en place des unités de vie familiale plus communément appelées « parloirs d'amour », ou bien la mise sous surveillance électronique, quoique c'est un sujet encore délicat, la formation des personnels. Enfin ça a donné lieu à tout un tas de prises de conscience qu'on ne peut qu'applaudir des deux mains. Quoi vous dire d'autre ?... Si, plus récemment, l'administration pénitentiaire s'est crue obligée de consulter sa base et son personnel, y'a eu une large consultation française dont d'ailleurs l'OIP a rendu les résultats publics récemment, et qui montre également que même au sein des personnels pénitentiaires y'a une prise de conscience relativement importante puisque plus de 70 % des personnels interrogés dans la maison d'arrêt de Loos notamment estiment qu'il est important de veiller aux droits de l'homme dans la maison d'arrêt de Loos et souhaiteraient voir mise en place la règle du numerus clausus à Loos en particulier. Donc voilà : un livre important qui marque le paysage pénitentiaire français et à partir duquel on peut dire qu'il y a une réelle prise de conscience de tout un chacun des questions qui peuvent se poser à propos de « que se passe-t-il à l'intérieur de ces lieux un peu curieux dont on ne voit que les murs ? ».

- qu'avez-vous pensé du traitement médiatique de la prison après la sortie du livre ?

Le traitement médiatique a été intéressant dans la mesure où, pendant un temps relativement important et pour la première fois, les médias se sont intéressés de près aux questions de la détention, de l'univers carcéral. Pour la première fois aussi, en France en tous les cas, des équipes de télévision ont pu pénétrer dans certains lieux, notamment à Loos, et ont pu filmer des choses de la vie courante des détenus, qui est quelque chose dû aussi à l'impact du livre du docteur Vasseur. Jusqu'au paravant l'administration pénitentiaire n'accordait que très frileusement des possibilités d'interview directement en détention. Donc par rapport à ça un aspect évidemment très intéressant et très positif puisque tout d'un coup l'information, qui n'était disponible qu'à une élite ou en tous les cas qu'à quelques initiés en France, devenait accessible au quidam lambda. Néanmoins une crainte de la part de l'OIP, c'est que le soufflet retombe vite et que la question des droits de l'homme en prison ne reste que quelque chose de trop banal ou en tous les cas

de pas intéressant pour les médias. Il est clair que agiter le spectre des droits de l'homme dans les prisons, en France en tous les cas, ça suscite des réactions polémiques assez importantes, en tous les cas des réactions épidermiques de la part de gens qui ne sont pas sensibilisés à la question de la prison, donc c'est pas un sujet vendeur, c'est donc pas non plus un sujet qui va faire de l'audience, et c'est pas avec ça que la presse, les médias vont faire du chiffre. Ce qu'on constate depuis un an, c'est que y'a eu un gros soufflet médiatique pendant quelques mois, ce soufflet est un petit peu retombé, et que depuis – sauf dans les cas très précis, notamment ces dernières semaines suite à la révélation par l'OIP des résultats de la consultation du personnel ou bien quelques jours après suite au décès par suicide d'une personne au centre de détention de Loos et de la tentative de suicide dans la même journée d'un autre détenu – les médias en tous les cas au niveau régional ne s'intéressent que très rarement à ce que l'on a à dire ou en tous les cas aux questions des droits de l'homme.

- avez-vous été contacté à l'époque par des journalistes ?

Oui bien sûr. L'OIP a entre guillemets bonne presse et, en tous les cas, est considéré par les médias comme un partenaire important et incontournable, ce qui fait que de plus en plus, quand il y a un événement important qui se passe autour de la prison, on peut dire qu'on est largement consulté, pas suffisamment à mon goût mais largement consulté. Au niveau plus national, chaque fois qu'une émission se prépare qui tourne autour du sujet de la prison, généralement l'OIP est contacté pour préparer l'émission, donc ça ce sont des points positifs. Ce qu'on peut déplorer ou trouver dommage, c'est que l'OIP ait encore besoin d'exister pour que l'on s'intéresse à la question. Ceci dit la mission de l'OIP est aussi quelque part une mission utopique, et je pense qu'il est intéressant qu'un organisme comme celui là, qui est un peu le poil à gratter de l'administration, existe et sensibilise également les médias à cette question.

- votre rapport avec les médias a-t-il évolué depuis le livre ?

Au niveau régional je peux pas dire que ça ait changé quelque chose, on était consultés avant la parution du livre du docteur Vasseur, on l'est toujours après. Sur la région en tous les cas, le groupe local de l'OIP dans le Nord-Pas-de-Calais est récent et date de 1999, on est donc un jeune groupe, et depuis le début, nos rapports avec la presse régionale, avec la télé et les radios locales, ont toujours été plus que corrects et satisfaisants. L'événement là en particulier n'a pas changé grand chose à notre manière de travailler ensemble.

- quelles sont les demandes des médias qui vous contactent ?

Bah les demandes sont toujours plus ou moins les mêmes : la demande qui revient le plus fréquemment et à laquelle systématiquement on est obligé de dire non, c'est « pouvez-vous nous permettre de rencontrer des familles de détenus ou des anciens détenus qui pourraient nous dire ceci ou cela ? », donc ça c'est une demande à laquelle on peut pas répondre. Sinon c'est plus une demande informative qui tourne soit autour de la question des droits de l'homme, soit autour d'un événement précis qui s'est déroulé dans un établissement comme par exemple récemment le suicide et la tentative de suicide au CD [centre de détention] de Loos. Ou bien c'est carrément l'OIP qui provoque la confrontation avec les médias – la confrontation c'est pas le bon mot – qui provoque les médias et qui provoque l'événement, par exemple avec la divulgation des résultats de la consultation. Ou bien lorsque l'on fait un communiqué de presse pour dire « eh bien dans tel établissement de la région, il s'est passé quelque chose qui dérape au regard de la loi française ou de la loi européenne ou des circulaires de l'administration ». Les demandes sont en général plutôt de cet ordre là. Le regret que l'on peut avoir, c'est que souvent, que ce soit d'ailleurs avec la presse écrite ou avec la presse audiovisuelle, souvent la préparation d'entretiens ou d'articles ou d'interventions télévisées ou radiophoniques semble être assez costaud, et la plupart du temps le message final est déformé ou en tous les cas tronqué d'un certain nombre de choses importantes. C'est probablement dû à la manière dont les médias fonctionnent et je pense que c'est difficile de faire autrement, néanmoins c'est quelque chose d'assez frustrant, surtout quand on a un message important à faire passer, et la question des droits de l'homme en particulier au sein de l'univers carcéral est un message à la fois ingrat et passionnant. Il faut s'y plier ; dans l'ensemble on a affaire à des gens qui quand même ont les pieds sur terre, qui réfléchissent et qui je pense sont honnêtes dans la manière dont ils travaillent.

- est-ce que cette médiatisation de la prison a fait évoluer vos relations avec l'administration pénitentiaire ?

J'aimerais bien, j'aimerais bien. Là encore pas franchement. Ce qu'on a pu constater, c'est qu'une fois de plus le livre de Véronique Vasseur a été une sorte de catalyseur qui a permis au moment du battage médiatique en tous les cas des rapprochements entre l'administration pénitentiaire et l'OIP. C'est très vite retombé, et c'est très regrettable parce que d'une part ça serait intéressant d'avoir en face de soi des interlocuteurs avec lesquels réfléchir et parler et dialoguer et entrer en confrontation ; d'un autre côté l'OIP est un peu le poil à gratter de l'administration et un peu la mouche du coche, on est ceux qui disons haut et fort ce que tout le monde pense tout bas. Je peux comprendre que ça soit très désagréable pour le personnel pénitentiaire, donc c'est aussi de bonne guerre et plutôt intéressant que nos relations ne soient pas toujours amicales. Si les relations devenaient trop amicales et trop cordiales entre l'OIP et l'administration pénitentiaire, je pense que l'OIP passerait à côté d'une partie de sa mission, et que à ce moment là on aurait nous des questions à se poser sur la justesse de rapports aussi bons avec l'administration.

- quelles sont les premières interrogations ou questions qui surgissent lorsque vous faites savoir à d'autres personnes que vous êtes membre de l'OIP ?

La première, la réaction la plus naturelle, c'est « mais qu'est-ce que vous foutez là, pourquoi s'intéresser au devenir de gens qui ont commis des actes répréhensibles par la loi, voire pour certains des actes horribles et inhumains ? ; qu'est-ce que quelqu'un d'intelligent peut bien trouver à défendre ces gens là ? », ça c'est la réaction la plus fréquente. Après les questions sont assez diversifiées, ça va dépendre des positions qui sont généralement très binaires : ou bien les gens se disent « ah oui il y a là un sujet intéressant » donc sont ouverts aux questions des droits de l'homme en prison et donc ce sont des questions de type « mais qu'est-ce qui se passe, pourquoi les droits de l'homme sont pas complètement mis en application dans les prisons françaises ? ». Ou bien ce sont des réactions plutôt agressives qui vont à l'encontre de l'OIP, qui sont tout aussi compréhensibles, du genre la plus bête et la plus ridicule c'est « si ils sont là c'est bien fait pour eux, y'a qu'à pas s'en occuper ». Mais on peut comprendre que des gens qui ont eu dans leur entourage ou qui ont vu des gens commettre des actes atroces et abominables aient une envie de vengeance ou en tous les cas un sentiment de haine vis-à-vis de ces personnes. Au delà de ce premier mouvement qui est tout à fait humain et tout à fait naturel, on peut quand même s'interroger sur le devenir des gens qu'on met en prison. La prison est – je vais reprendre là une phrase qui n'est pas de moi, qui est d'un journaliste français qui est l'auteur de « Paroles de détenus » - « la prison est la clé de voûte de la société », c'est ce qui fait tenir ensemble toutes les charnières de la société. Je dirais la prison n'est utile que dans la mesure où elle est là comme un spectre qui peut vous tomber dessus ; à partir du moment où on est à l'intérieur, c'est déjà que la prison n'a pas su répondre à son rôle. Donc il est intéressant à la fois de voir pourquoi cette clé de voûte ne fonctionne pas toujours et qu'est-ce qui fait que malgré une société avec je dirais des repères et des normes assez cohérents qui fonctionne la plupart du temps bien, comment se fait-il que pour certains individus ces repères ne fonctionnent pas et qu'est-ce qu'on va en faire ? Et je crois que c'est la question de fond que nous pose la prison. L'OIP dit dans ses positions les plus avancées « mais il serait presque temps d'abolir la prison » parce que quelque part la prison est à la fois utile et inutile, ou en tous les cas n'est utile que si elle est vide. C'est clair que le premier mouvement humain est de dire « ces gens qui sont en dehors de la société il faut les punir », et c'est normal que parfois quand on a été victime de ces gens on ait besoin d'exprimer sa colère, sa haine et qu'on souhaite que justice soit faite, ça n'est que naturel. En même temps on peut pas se contenter que de ça, et si on veut que la société française et européenne reste une société humaine qui fonctionne, il est utile de s'interroger sur ce qui se passe en prison et sur les raisons qui font que la prison peut devenir elle-même parfois inhumaine alors qu'elle est censée faire fonctionner la société. On tombe dans un paradoxe qui est le paradoxe de la prison – que j'aime assez nommer le complexe de l'ange – qui ne fonctionne plus et qu'il est intéressant d'observer et de démonter pour aller plus loin.

- à votre avis, qu'est-ce que les gens savent de la prison ?

Très peu de choses, très peu de choses, et mon opinion est que le quidam lambda qui n'a jamais mis les pieds en prison et qui ne connaît la prison que par les images de la

télévision ou des conversations de couloir a une représentation très déformée de ce que peut être la prison dans la réalité. On entend des choses comme « la prison trois étoiles, ils ont la télé, le frigo », des choses pas vraies en partie, mais elles ne suffisent pas à dépeindre un univers qui est un univers confiné, qui est univers du non-droit, de la non-information, qui est quelque chose de caché. La prison reste quelque chose de caché aux yeux de la société, rares sont les gens qui rentrent en prison et qui en ressortent autrement que comme détenu ; y'a bien des visiteurs de prison, une cinquantaine à la maison d'arrêt de Loos, y'a bien quelques personnes qui y travaillent, des intervenants, une aumônerie, des gens qui s'intéressent à la prison, des associations telles que « Trait-d'union », mais ça reste un petit groupe assez minoritaire. Généralement les gens s'imaginent la prison ou bien comme un lieu idyllique où les gens ont toutes les facilités ou bien comme l'enfer ; ça n'est vrai ni dans un sens ni dans l'autre. Quand je dois expliquer ce qu'est la prison, je dis souvent « imaginez que vous deviez vivre une semaine enfermé dans votre salle de bains avec deux personnes que vous n'avez pas choisies et avec tout le confort que vous souhaitez et puis on rediscute ensuite de ce que peut être cette expérience ». C'est une métaphore bien sûr, faut pas tirer dessus trop fort sinon on la casse, mais oui dans l'ensemble je pense que l'opinion publique est encore très mal informée de ce que peut être en réalité la prison. Je vais être encore plus méchant et même peut-être plus utopique, je dirais que même moi qui ai fréquenté les prisons françaises pendant plus de dix ans comme visiteur, qui suis depuis plus de dix ans à l'intérieur de l'observatoire des prisons, qui ai quand même une connaissance assez importante de ce qu'est la prison, même moi je pense que j'ai une image déformée de ce que peut être la prison, tout simplement parce que je n'ai pas vécu en prison, et que donc même si je peux avoir une idée de ce que ça peut être de vivre enfermé 24 heures sur 24 dans un espace confiné, quelque part une partie de cette expérience m'échappe. De nouveau un paradoxe : comment sensibiliser l'opinion publique aux questions des droits de l'homme pour les gens qui sont en prison en sachant que c'est une expérience extrêmement difficile à faire partager, en sachant que y'a toute cette haine, ou en tous les cas cette envie de vengeance légitime des familles des victimes mais plus largement des gens en général qui se disent « mais des gens sont en prison c'est pas sans raison » et souvent ils ont raison, et puis enfin en sachant que ces deux éléments précédents en font un sujet délicat et peu vendeur, et que par conséquent – en tous cas auprès des médias – c'est pas quelque chose de forcément gratifiant ni intéressant.

Pierre DELMAS (mercredi 16 mai 2001)

Secrétaire général de la Fédération des Associations Réflexion Action Prison Et Justice (FARAPEJ).

54 ans, marié, 3 enfants, professeur de droit au lycée technique " Gaston Berger " de Lille section BTS, membre de la Ligue des droits de l'homme depuis 1980.

- comment et quand êtes-vous rentré en contact avec la FARAPEJ ?

J'étais avant militant de la Ligue des droits de l'homme, et en 1983 y'a eu un congrès sur la délinquance, un tract a été diffusé aux portes de la maison d'arrêt de Loos pour monter une association de familles de détenus dans le but d'améliorer l'accueil de ces familles, et c'est alors là que c'est formée l'association " Trait-d'union " dont je suis devenu le président.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez vous pensé ?

Deux réponses. Première réponse, j'ai lu attentivement les quatre pages qui ont été publiées dans le journal le Monde, par contre je n'ai pas été tenté de lire le livre lui-même dans la mesure où, d'après ce que m'en avaient dit des amis qui l'avaient lu, bon c'est un recueil d'impressions à propos d'un établissement pénitentiaire, impressions qui ont été d'ailleurs récoltées à différentes époques, et bon ça ne comportait pas d'éléments nouveau à propos de ce qu'on pouvait avoir sur les conditions dans un établissement pénitentiaire, donc j'avoue ne pas avoir eu d'intérêt particulier à lire ce livre.

- vous êtes-vous intéressé à ce qu'il en a été dit dans les médias à l'époque ?

Bah là c'est clair on assisté à un cataclysme médiatique, on a réalisé nous-mêmes une revue de presse à cette occasion, avec tous les médias quels

qu'ils soient, même les journaux féminins ont fait état de la situation dans les prisons françaises, bon ça nous a semblé intéressant, important qu'il y ait cet écho. Alors ce qu'on craignait à l'époque c'est que la vague retombe, et bizarrement on continue à parler des prisons, j'avoue que c'est une bonne chose que le soufflet ne soit pas retombé. Notamment la télévision fait sortir, a fait paraître des reportages sur les établissements pénitentiaires qui semblent tout à fait intéressants. Alors y'a un journal qui me semble spécialement bien fait lorsqu'il parle des prisons, c'est Télérama, notamment y'a eu un reportage à propos de la prison de Bois-d'Arcy où des journalistes de Télérama ont pu rester plusieurs semaines dans cet établissement pénitentiaire de la région parisienne, c'était tout à fait intéressant ; un recueil de ..., non seulement de la parole de jeunes détenus mais également de personnels de l'administration pénitentiaire, on a trouvé que là y'avait un travail sérieux qu'était fait à propos des prisons. Autrement aussi le Monde diplomatique qui a sorti un article sur les étrangers en prison qui me semblait bien fait aussi.

- avez-vous été alors contacté par différents médias ?

- Le président de la FARAPEJ a été interviewé par le journal le Point, bon l'interview qui en a résulté était particulièrement brève, il y a dû y avoir aussi un contact avec la télévision, un bout d'intervention là aussi mais bon c'est sûr que l'association qui a été le plus en point de mire pendant toute cette période ça a été l'OIP, l'observatoire international des prisons, qui a un accès privilégié à un certain nombre de médias. C'est une structure qui a de bons contacts avec le milieu journalistique, d'autant plus que son fondateur était lui-même journaliste, ce qui explique qu'il a un carnet d'adresses, des relations dont nous ne disposons pas nous.

- arrivez-vous tout de même à vous faire entendre ?

Bon il faut différencier, en ce qui concerne l'administration pénitentiaire elle-même, bon c'est clair que notre action, nos préoccupations ne laissent pas l'administration indifférente parce que à l'occasion de la constitution du comité d'orientation stratégique par Madame Marylise Lebranchu dans le cadre de la préparation de la loi pénitentiaire il y a des représentants d'associations dont le président de la FARAPEJ qui a été appelé à participer à cet organe de réflexion. En ce qui concerne les médias la

situation est toujours semblable on a pas un accès facile aux médias à l'heure actuelle c'est clair, on n'est pas aussi visibles que d'autres organisations, y'a l'ANVP [association nationale des visiteurs de prison] notamment qui a une relative bonne image auprès de la presse. FARAPEJ les gens comprennent pas très bien à quoi ... l'OIP bon la position est claire elle se situe dans le cadre d'un contre-pouvoir alors que la FARAPEJ rassemble 51 associations en France et nous effectuons un travail soit auprès des détenus, soit auprès de leur famille, donc on est obligés d'être partenaire de l'administration pénitentiaire, donc on a une image qui est moins caractérisée que celle d'autres organisations. On se prétend des généralistes en matière pénitentiaire, on s'occupe non seulement de la prison elle-même et de ce qui s'y passe, mais aussi des sortants de prison, de la prévention de la délinquance et de la récidive, on a un territoire très vaste.

- quand vous aviez fait votre revue de presse, avez-vous noté des tendances dans le traitement du sujet ?

C'est le cas aussi pour les rapports parlementaires, c'est ce que disait Bruno Clément à l'occasion du colloque sur les longues peines, ce qui nous semble avoir marqué le plus l'opinion publique, c'est la situation dans les grandes maisons d'arrêt, bon ce qui constitue c'est vrai un problème fondamental, mais ça ne constitue pas l'ensemble de la situation pénitentiaire, notamment il y a eu ce problème qui n'a pratiquement été abordé nulle part, tout ce qui était centres de détention et centrales n'a pas été examiné par les médias. Bon ce qui choquait le plus c'était la promiscuité, la misère de l'établissement plus que les peines elles-mêmes.

- qu'avez-vous pensé du travail journalistique ?

Il semblerait qu'en France il y ait quatre journalistes qui détiennent pratiquement le pouvoir en matière d'information pénitentiaire : la journaliste du Monde, je sais plus le nom, le journaliste à Libé, le journaliste au Figaro et le journaliste au Nouvel Observateur. Y' a ce petit cénacle de journalistes qui à chaque fois lance des informations à propos de ce qui se passe dans les établissements. Alors est-ce que le message qui est véhiculé par les médias est conforme à la réalité de ce que nous connaissons, j'ai l'impression qui est transmise par les médias, mais c'est une réalité parmi d'autres, il y a certaines qui sont complètement laissées de côté, notamment il y a assez peu d'articles élogieux à propos de ce qui se passe dans les établissements

pénitentiaires, les expériences qui seraient innovantes. Bon il y a parfois quelques brèves dans la presse mais on n'y consacre bien évidemment beaucoup moins de place qu'à tout ce qui va mal dans les établissements parce que c'est moins spectaculaire, on parle jamais des trains qui arrivent à l'heure. C'est le sordide, c'est le calamiteux, c'est le misérable qui frappent plus l'opinion, les réussites ne font pas de belles images. Je me souviens d'un journaliste de la Voix du Nord à qui je parlais d'une initiative qu'on comptait prendre à propos de la lutte contre la récidive ... non, c'était pas de la Voix du Nord c'était de FR3, bon il m'a dit " quelles images à nous présenter ? ", bon l'image d'un gars qui à sa sortie d'un établissement pénitentiaire retrouve une vie ordinaire, quel intérêt ça présente pour le téléspectateur ? On est un peu gêné par ça.

- dans vos relations personnelles, avez-vous perçu un changement dans le regard posé sur la prison ?

Moi je suis enseignant, enseignant de droit, donc chaque année j'évoque le problème de la prison avec mes étudiants et je note une différence de sensibilité suivant le milieu social des étudiants et suivant leur origine aussi ethnique ; s'agissant d'étudiants maghrébins que je peux avoir il y a une très grande sensibilité au sort des détenus, à leurs conditions de vie, etc et bon en règle générale j'apprends de façon allusive en cours d'année qu'il a un cousin qui est à Loos ou bien un frère, même ou quelqu'un du quartier, y'a une proximité quoi. S'agissant de ceux que j'appellerais les " bourges ", les étudiants qui viennent de milieux bourgeois, bon on sent pour la plupart des étudiants une position relativement libérale à propos des établissements pénitentiaires au nom du combat pour les libertés, pour le respect des droits de l'homme, ils se sentiraient assez proches de ce qui pourrait être fait pour améliorer le sort des détenus. Et puis il y a ceux que j'appellerais les " petits blancs ", enfin entre guillemets tout ça, qui eux se montrent extrêmement durs envers ce qui concerne les détenus ; bon c'est un peu ce qui avait été aussi repéré par les sociologues dans les enquêtes d'opinion, dans la mesure où ce sont des gens qui de par leurs efforts ont réussi en dépit de tous les handicaps qu'ils pouvaient avoir au départ, ils supportent mal que les gens de leur milieu tombent dans la délinquance.

- et avec vos étudiants, montrent-ils un intérêt nouveau pour la prison ?

Bon y'a un intérêt qui se manifeste, c'est aller visiter une prison, cette sorte de voyeurisme style " loft story ", chaque année y'a des étudiants qui me demandent " mais pourquoi on va pas visiter un établissement pénitentiaire ". Bon je leur explique que s'agissant d'une prison, bon bah on y va pas comme ça pour une visite ; si on veut intervenir dans un établissement pénitentiaire il faut avoir un projet, dans le cadre d'un

projet on peut éventuellement y aller, donc y'a un échange entre les étudiants de l'intérieur et les étudiants de l'extérieur puisque y'a des étudiants qui se trouvent à l'intérieur des prisons; Autrement y aller comme ça pour une visite, moi ça me semblerait indécent.

- quelles images ont vos étudiants de la prison ?

J'ai pas eu l'expérience d'aller avec une classe en prison, par contre on a réalisé ici sur Lille, en collaboration avec la Ligue des droits de l'homme, la maison de la nature et de l'environnement, " Prison-Justice 59 ", l'exposition " arrêt sur maison d'arrêt " et j'ai fait venir une classe de mon lycée pour voir cette expo. Y'avait notamment la reconstitution d'une cellule et bon ça a été un choc pour les étudiants ; certains m'ont dit " vraiment, voir les témoignages de détenus sur les murs, les photos qui ont été réalisées à la maison d'arrêt de Loos, ce lieu clos où on imagine que deux trois détenus peuvent vivre ensemble " ils m'ont dit que leur image de la prison avait été changée, alors qu'avant c'était plutôt " oh la privation de la liberté qu'est-ce que c'est, ils ont la télé, ils sont logés, nourris, blanchis ". Mais bon c'est ce que j'essaie de faire comprendre aux étudiants, que la privation de liberté n'est pas faite pour ça, ça atteint beaucoup de choses ; c'est Giscard d'Estaing qui avait dit " la prison doit être la privation de la liberté rien que ça ", de fait la privation de liberté c'est tout un monde qu'on ôte aux détenus.

- estimez-vous que l'opinion publique a la moindre idée de cette réalité ?

Bon j'ai l'impression que les choses ont un peu bougé, mais je dirais comme Badinter qu'on est dans le temps d'une fenêtre, comme on dit en matière de tir de fusée, donc il faut que les choses avancent très rapidement sinon on risque très fort un effet de balancier, il suffirait qu'il y ait un crime particulièrement horrible qui se produise ou une émeute sanglante dans un établissement pénitentiaire pour que l'opinion dise " bon on arrête l'affaire des prisons, le fric c'est pas là qu'on doit le mettre, etc, etc ". On a apprécié que les parlementaires aillent visiter des établissements pénitentiaires, enfin des parlementaires pas les parlementaires, on espère que le souvenir qu'ils en ont gardé est suffisant pour faire avancer la situation. Bon là il semble même que les sénateurs aient voulu aller plus vite que Madame Guigou, notamment en ce qui concerne la procédure

disciplinaire, la durée des peines de cellules, etc, donc moi j'ai encore bon espoir mais il faudrait pas que les choses tardent trop.

- depuis cette " vague médiatique ", les associations au sein de la FARAPEJ et la vôtre ont-elles plus de facilité(s) à travailler ?

Avec l'administration pénitentiaire, dans la mesure où on est une association qui date de plusieurs années et qu'on vit en partenariat avec l'administration pénitentiaire même si c'est un partenariat critique qui ne nous prive pas de dénoncer tout ce qui se passe dans les établissements, bon avec l'administration pénitentiaire les choses n'ont pas changé. Avec l'opinion publique bon il semblerait que quand on prend des initiatives au sujet des prisons elles aient pas toujours le succès escompté ; cette exposition " arrêt sur maison d'arrêt " était accompagnée de présentation de films, notamment un film de Daniel Karlin qui est venu à Lille et on était un peu gênés parce que dans la salle on était cinq. Bon alors peut-être que c'était le jour qui convenait pas, le lieu, mais enfin bon. Par contre y'a une autre initiative qui s'appelle " barreaux blancs " qui a donné lieu à une exposition à la mairie de Lille ainsi que quatre conférences, et là le public était venu, y'avait 150 personnes ! Il semblerait qu'on puisse attirer des gens nouveaux qui s'intéressent un peu à ce qui se passe dans les prisons, mais enfin bon je peux pas dire de façon tranchée que ça marche de mieux en mieux ou que ça marche de pis en pis. Il y a des initiatives qui ont un écho et d'autres moins.

- est-ce que vous pensez que la prison a sa place aujourd'hui dans la pensée collective ?

Je sais plus quel chroniqueur du Monde qui disait que si à l'occasion d'une soirée la conversation tombe, il suffit d'utiliser le mot prison pour qu'aussitôt les conversations reviennent, donc c'est vrai que se sera toujours un sujet de débat passionnel, parce qu'on ne peut pas à la fois se tenir dans différentes positions autour de la prison. On a rencontré il y a de ça quelques années l'association des parents d'enfants victimes, bon il est clair qu'on ne peut pas, quelles que soient les bonnes intentions des uns et des autres, tenir exactement le même discours. S'agissant d'un gars dont la fille a été violée et tuée à une douzaine d'années, bon c'est vrai que le sort des détenus, même si il y est sensible, il y est moins sensible que nous sur

cet aspect des choses. Donc y'a ce problème des victimes, à tout moment chacun de nous peut l'être, ce risque plus on le perçoit plus on peut être répressif. C'est clair que quand on parle avec des habitants de certaines zones de Lille de ce que peut être la condition d'un détenu, leur première préoccupation c'est bien évidemment une préoccupation de sécurité pour eux-mêmes. C'est pour ça aussi que je disais s'agissant de gens modestes ils sont plus répressifs que des " bourgeois ", parce que l'insécurité ils la vivent au quotidien ; nous dans nos beaux quartiers on ressent moins ce problème.

Pierre DUFLOT (vendredi 18 mai 2001)

Directeur régional adjoint de l'administration pénitentiaire.

49 ans, marié, une fille, maîtrise de droit, concours externe de l'administration pénitentiaire, a participé à trois ouvertures d'établissements pénitentiaires, depuis 18 mois à la direction régionale de Lille, a créé la CFDT-pénitentiaire.

- à sa sortie, avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez-vous pensé ?

Je dirais que j'aurais une réponse à deux niveaux, je veux dire moi personnellement et peut-être l'institution. D'abord très honnêtement on peut peut-être parler de moi, on n'a pas senti immédiatement les répercussions que ça allait avoir à un tel niveau, donc je l'ai lu. On a pensé d'abord dans un premier temps, j'ai pensé que c'était un livre de plus sur la prison, on connaissait déjà Madame Vasseur qui était intervenue sur d'autres problématiques, bon c'était un témoignage de plus sur la prison. Moi j'ai pensé que c'était la vision de Véronique Vasseur, c'était une vision très très noire du monde dans lequel elle exerçait sa fonction, que c'était un mélange d'anecdotes et de réactivité, que donc à travers les anecdotes y'avait une vision juste des dysfonctionnements majeurs mais que c'était pas ça qui permettait une analyse globale de la prison, de ses enjeux, de vers quoi on devait aller et quelles réformes on devait porter. Avec donc me semble-t-il pour elle une incompréhension de ma part sur ce qu'elle venait y faire et y chercher, et que c'était un tableau noir qui refusait de voir d'une certaine manière les évolutions, et en particulier dans le domaine de la santé, qui étaient portées depuis 94. Mais bon un témoignage respectable par delà ce témoignage, mais au-delà de ça, bon ... Alors bon on a insisté, c'est peut-être la réaction de l'institution et peut-être après toutes les répercussions que ça a entraîné, répercussions de l'institution qui étaient plutôt de dire " encore une fois on est sali, on est accusé de tous les maux ", et donc on se recroqueville sur soi en disant " mais en fait on nous insulte on nous méprise ", voilà grosso modo la réaction de l'institution. Alors ce qui avait pas été prévu dans ces réactions premières est tout le cheminement que ça allait amener, notamment le fait que les parlementaires, à travers ce livre, découvraient la prison, et que bon nous en particulier en tant que syndicalistes ça faisait des mois et des années qu'on abreuvait les gens de remarques sur la réalité pénitentiaire, ce qu'elle était, ce qui faudrait faire, etc. D'un seul coup, avec je dirais une convergence assez visible entre le politique et sa volonté de changement prenant un peu prétexte de ce bouquin pour dire " c'est tellement noir que on est obligé de s'en occuper ". Bon, donc voilà, on était pas ... Et puis ça a déclenché un mouvement beaucoup plus intéressant de mon point de vue qui est le mouvement des parlementaires, des commissions d'enquête, et finalement le fait que les parlementaires se saisissent de cette question, que ça entraîne au niveau de la justice et de

l'administration pénitentiaire, une obligation de se poser les problèmes généraux sur la prison. Bon voilà on en est là un peu maintenant, donc le livre de Vasseur, à mon avis méritait pas cet excès d'honneur ou cette indignité parce que si on lit ça, moi forcément quand je lis ça comme je connais le monde pénitentiaire, j'ai forcément un regard pour dire " d'abord c'est très anecdotique, c'est très parcellaire " et puis ça n'apporte aucune forme de résolution, et je crois que le problème, on est un peu au cœur du débat sur la société. Y'a les tenants de l'abolition de la prison, alors qu'ils le disent pas forcément aussi crûment mais on sent très bien que c'est ça leur vision, et puis les tenants de la réforme de la prison, et les tenants de son maintien absolu presque sous sa forme presque ancestrale. Bon y'a bien un clivage, un positionnement ...

- vous parlez de " prétexte ", de " convergence " : y voyez-vous le seul fruit du hasard ?

Oh non parce quand je prenais le mot y'avait un peu d'humour, je crois pas à la coïncidence. Je crois aux coïncidences qui ont que peut-être ... mais le livre de Vasseur il était dans un courant autour de l'OIP [observatoire international des prisons] de remise en cause de la prison sous sa forme actuelle avec l'idée que les établissements étaient des zones de non-droit, à partir de ce moment là bah voilà c'était dans ce courant là. Que là dessus, peu ou prou il faut le dire, les hommes politiques et les parlementaires se sont intéressés à la prison parce qu'ils risquaient de y'aller et y'avait un certain nombre de politiques qui étaient en prison, et qui ont vu. Bon je pense au président du conseil général du territoire de Belfort, je pense à certain nombre de maires, je pense ... bon et comme j'ai travaillé sur Lyon j'ai bien vu tout ce mouvement là. Et d'ailleurs comme ça touchait tous les bords politiques, et la droite et la gauche, forcément ça a alimenté au sein de ces politiques une réflexion, et il faut bien le dire, si y'avait pas eu ces éléments là de remontés, la situation du maghrébin lambda des Minguettes intéressait pas grand monde. Donc voilà je crois qu'y a ça, et puis que peut-être le thème des libertés, alors c'est un peu particulier parce qu'on revient presque au débat de 80, de 79 sur " sécurité et liberté ", et on sent bien qu'il y a à la fois une appétence à dire " tolérance zéro, sécurité maximum dans une société " et en même temps de dire " il faut un développement des libertés ". Donc on n'est pas encore sorti véritablement de ce débat là qui pose d'ailleurs à mon avis des problèmes de contradiction assez évidente, par exemple sur la gestion des mineurs incarcérés. On sent très bien qu'au sein d'une société on est de moins en moins tolérant suivant en cela l'exemple américain, on serait sur une répression et ça choque pas alors qu'on pousse des cris d'orfraie quand on évoquait ça sur des formes de

répression sur des moins de treize ans, maintenant on commence à évoquer ça. Et en même temps on pointe du doigt l'archaïsme de l'enfermement. Mais bon, on peut critiquer, et dieu sait qu'il faut critiquer la vétusté, la surpopulation, l'encombrement, ceci étant il faut savoir ce qu'on veut, ou on enferme les gens ou on les enferme pas. Donc ça à mon avis y'a des contradictions à ce niveau là.

- avez-vous suivi à l'époque ce qui était écrit, dit ou montré dans les médias sur la prison et qu'en avez-vous pensé ?

J'ai tout suivi, j'ai tout suivi. Ce qui a émergé assez largement, c'est de dire, ce qui est maintenant un peu dans la loi pénitentiaire, c'est de dire ... on applique l'emprisonnement à un tas de catégories, j'emploie toujours le mot entre guillemets de déviants qu'est pas forcément le mot adapté, alors qu'il faut se poser le sens de la peine pour un certain nombre de catégories pour les mineurs, et de façon encore plus critique c'est les cas psychiatriques ; à mon avis là on est à l'aune de ce débat là sur comment enfermer des gens qui présentent des troubles du comportement tels qu'ils ne peuvent pas rester au sein d'une société. Donc ça c'est le premier point. Le point de la vétusté des équipements me paraissait clairement posé, en sachant que de ce point de vue là l'opinion publique est assez partagée, notamment parce que, mais c'est moins le débat qu'était introduit là mais c'est mon expérience de chef d'établissement et notamment quand j'ai dirigé l'établissement de Maubeuge ou j'ai fait visiter cet établissement aux normes de 1990 et j'ai eu des réactions de population très disparates sur l'idée de prison 4 étoiles etc ... ça reste et ça perdure. Alors le débat qui est difficile à aborder, c'est le débat sur le numerus clausus qui est bon, en tout cas, le respect de l'intégrité physique des détenus, leur intimité, pour moi ça passe par l'encellulement individuel. Donc oui j'ai suivi ... qui est essentiellement mené sur le plan médiatique par Libération, donc relais un peu de ... les autres médias me paraissant suivre ... Ayant fait de Véronique Vasseur l'égérie des émissions débats à la télé où on la voyait sur chaque chaîne, où alors le discours qu'elle portait m'a paru très en deçà de celui qu'elle portait dans le bouquin, c'est à dire que sa réflexion sur la prison tombait très très vite, et que sortie de " oh ces pauvres malheureux, les conditions de détention sont infectes " bon, mais de solution il n'en émergeait aucune. Hormis ces émissions là, je dirais que les émissions grand public ... alors y'a eu l'émission de France 2 que je connais bien car ça ciblait les prisons de Lyon à mon avis sur commande politique très expressément pour dire

" on est parfaitement conscient de la vétusté et on va construire une nouvelle prison à Lyon ", je suis bien au fait de tout ça car j'ai dirigé la prison de Lyon pendant quatre ans, en occultant tout le travail qu'on avait pu faire avec un prisme très particulier qui était de cibler ce qu'il y avait de plus moche ou de plus horrible sur l'établissement, l'annonce politique étant de dire " on va construire un nouvel établissement sur Lyon ". Au jour d'aujourd'hui cette annonce politique elle date de deux ans quand même, au jour d'aujourd'hui on sait toujours pas où on va construire, si on va construire, etc. Donc là on est dans l'émotionnel et dans le traitement de l'émotionnel, donc faut bien que le politique colle à cette forme d'émotion. Ce qui me paraît plus intéressant, c'est la commission d'enquête parlementaire, la visite des parlementaires dans les établissements même si ça avait un côté un peu pub mais ça c'est normal, et puis maintenant un travail plus en profondeur sur la loi pénitentiaire.

- avez-vous été contacté par les médias sur cette période récente ?

Oui mais je dirais le discours un peu serein et un peu raisonnable que je suis amené à porter très vite intéresse moins les médias. Ce qui intéresse les médias, c'est le conflit, le clash, les positions très tranchées donc l'opposition qui revient à nous dire, alors c'est un positionnement par rapport au personnel : le personnel, ou bourreau ou victime. On a du mal à en sortir. Et parallèlement les détenus ou bourreau ou victime. De ce schématisme là on a beaucoup de mal à sortir. Donc quelqu'un qui essaye de resituer ça dans la vision qu'on a, en disant aussi que l'administration pénitentiaire est une administration d'exécution des décisions de justice, que donc à partir de là il faut qu'on nous dise ce qu'on veut faire par rapport à ce rôle d'exécution. On peut pas laisser cette administration, ce qu'on a fait trop longtemps c'est peut-être là le nœud du problème, à la fois définir les conditions de détention, les appliquer et les contrôler. Donc ce discours que je porte, que certains diraient intellectualisé, par rapport à la prison, les médias ça les intéresse pas trop. Ce qui les intéresse, c'est on va interviewer le syndicaliste lambda qui va dire " oh là là ces salauds ", on va interviewer les tenants ... bon allez les détenus ou les familles de détenus qui ont tout à fait, alors là dieu sait que pour les familles des détenus j'ai un très grand respect, qui ont tout à fait leur logique mais qui sont dans une vision miroir qui est une vision d'extrême. Je sais pas si j'exprime bien mais c'est à peu près ce que je ...

- comment votre administration a géré cette médiatisation de l'institution pénitentiaire ?

Je dirais que la région Nord-Pas-de-Calais a d'abord essayé de réfléchir, et je dirais trop tard, sur éventuellement une structuration administrative de réponse à des questionnements qui se posent. On a eu à gérer moins sur l'aspect questionnement genre " qu'est-ce que vous pensez de la situation actuelle des prisons ? ", on a eu à gérer par contre un très grand nombre de demandes de visite des médias sur les établissements, de questionnement des médias par rapport à telle ou telle question très ponctuelle. Donc on a eu à gérer ça, c'est ce qu'on a fait. On a sur la région un certain nombre de gens qui ont pu s'exprimer, alors bien évidemment Bruno Clément dans le droit fil de ce que faisait Jean-Louis Daumas où les médias ont très vite focalisé, car la parole de la direction régionales à part donner des chiffres, peut-être d'avoir telle réponse sur tel point ponctuel, mais ce qui intéresse plus les médias, c'est on fait des images sur la prison, sur telle prison, et Loos c'est un peu caricatural de ce point de vue là. Il y a à la fois la vétusté, la problématique propre du SMPR [service médico-psychiatrique régional], des mineurs, des femmes, la surpopulation, enfin bon tout ça ; et puis un chef d'établissement qui a les capacités ... Je dirais presque que j'ai été plus sollicité quand j'étais chef d'établissement que là au niveau administratif où on attend plus de nous des autorisations d'entrée dans les établissements qu'une réponse institutionnelle par rapport au débat de la prison.

- on parle de culture du secret concernant l'administration pénitentiaire : qu'en pensez-vous ?

Moi je pense que culturellement, alors on peut dire par rapport à un caractère propre ou par rapport à ce qu'on nous demandait aussi, y'avait cette forme de secret constant qui existait sur la pénitentiaire. Alors certainement par rapport au caractère des gens, il faut pas oublier quand même que cette administration a fonctionné sur l'antagonisme surveillant/détenu, elle a fonctionné comme ça, culturellement et historiquement. Moi je suis dans l'administration depuis vingt ans, je me rappelle de mes débuts à Bois-d'Arcy en 81 où on a eu Elisabeth Chémelat du Nouvel Obs qui est venue pendant toute une semaine faire un reportage sur Bois-d'Arcy , alors je dirais pas sur commande politique mais pas très loin, dans l'idée de Badinter pour présenter les réformes, la réalité de la

prison. Moi, en tant que chef d'établissement, j'ai pas mémoire, cela a dû arriver pour des demandes " on veut voir tel détenu " là on est assez ferme et on dit non par rapport aux médias, mais de toutes les demandes que j'ai eues en tant que chef d'établissement, donc en vingt ans de carrière, j'ai pas un exemple où j'ai dit non. Donc je crois aussi que les médias donnent une image de la pénitencière en disant " on peut pas rentrer, c'est pas possible " ; or, au niveau central y'avait aucune politique de communication, au niveau régional y'avait comme à la centrale pas de volonté, au niveau des établissements c'était beaucoup plus facile qu'on ne le pensait du côté des médias d'avoir cette possibilité d'entrer. Je me souviens, j'ai fait beaucoup de reportages quand j'étais sur Nantes avec Ouest France ou France 3, mais je me souviens encore plus de ma période maubeugeoise où on avait à la fois du côté de la Voix du Nord, et encore plus du côté de France 3 Nord-Pas-de-Calais où on avait une journaliste qui suivait toutes les questions pénitentiaires et qui était vraiment notre interlocutrice au niveau régional et au niveau local, et je compte plus le nombre de reportages qu'on a effectués sur l'établissement que je dirigeais ; je vais vous dire on avait trois reportages par an, comme je suis resté six ça fait une vingtaine de reportages sur la prison de Maubeuge. Alors ça c'est bien avant le livre de Vasseur et la remontée. Ce qui passait pour les médias nationaux, eux ils avaient des interlocuteurs au niveau de la direction de l'administration pénitentiaire, et là c'était très bloqué dans la forme d'autorisations, donc ça a amené cette image relayée par tous les médias que on pouvait pas rentrer en prison, qu'il était impossible ... Donc je dirais que les autorisations actuellement, après la phase euphorique " on veut tout faire, on veut rentrer, etc ", je dirais que les autorisations sont revenues à un niveau pas antérieur mais pas très loin, et que je pense que si on questionne maintenant les médias qui ont eu toute cette période de pouvoir rentrer, ils vont dire encore la même chose, c'est à dire " on est encore dans le secret, etc ". ce qui est plus compliqué à gérer, c'est les événements, c'est l'événementiel où là on est peut-être pas très bon, on est pas bon sur la gestion à froid donc sur la gestion à chaud, ça pose d'autres problèmes. D'autres problèmes parce que d'abord on peut pas se démultiplier, que le chef d'établissement quand il a à gérer une situation, que ça soit des suicides, une mutinerie, il a déjà son boulot propre à réaliser, donc il a pas forcément du temps à consacrer, ce qui faudrait pour expliciter ce qui se passe. Et puis y'a des formes de protection qui sont de toute façon assez légitimes, qui sont la protection des personnels par rapport à des événements, et on est pas obligé de dire, et ça les gens ont du mal à le comprendre, quand un fonctionnaire dérape, ça peut arriver, on a pas forcément vocation à aller dire " le fonctionnaire lambda a dérapé ". Donc

y'a ce rôle de protection, et puis y'a le rôle de protection vis-à-vis des détenus, qui est un rôle qui doit exister également. Bon voilà, on est au cœur de la difficulté par rapport aux événements à chaud à expliciter ça. Les détenus qui sont à la base de ça, et on a pas à porter des jugements sur des dérapages, et donc c'est difficile, donner une communication là dessus c'est toujours difficile. Et pour la problématique propre des suicides, on a une obligation claire de la part du parquet de ne donner aucune information. Donc on est bloqué aussi par rapport à ce positionnement juridique qui est de dire " vous ne dites rien ", ni sur les circonstances de la mort, parce que à partir du moment où y'a suicide y'a évidemment l'autorité judiciaire et les parquets qui sont prévenus, et à la fois les éléments nous échappent et on a une interdiction stricte de communiquer par rapport à ça. Donc qui fait dire " ils veulent pas communiquer donc ils ont des choses à cacher ".

- savez-vous comment ont réagi les personnels pénitentiaires à cette médiatisation ?

Bah ouais, je crois que dans un premier temps c'est réflexe de corps, c'est à dire " on nous agresse ", donc on confond à la fois, mais ça c'est tout à fait vrai des milieux fermés et en particulier de la prison , on confond à la fois les bâtiments, les personnels et les détenus et on jette tout ça en disant " tout ça c'est très négatif ", donc il faut faire très attention, et c'est un peu le reproche que je fais à l'OIP, c'est que pour l'opinion publique, je suis pas sûr qu'à faire l'amalgame de tout et à présenter tout noir on rende véritablement service aux détenus dans leur problématique propre. Donc dans un premier temps c'est réflexe de corps, et puis après c'est plutôt de dire " y'a des dysfonctionnements et des dérapages du personnel, mais c'est plutôt à la marge du travail global qui est effectué ". Donc y'a maintenant l'idée que le regard qui est porté est moins une critique des fonctionnaires que véritablement une critique globale de la prison et d'objectifs qui ne sont pas ni bien définis, ni bien atteints avec un manque de moyens évident.

- dans vos discussions personnelles, quelles sont les interrogations dont les gens vous font part au sujet de la prison ?

Bah je crois que c'est toute la difficulté de la loi pénitentiaire, c'est que c'est à la fois attirance et répulsion. Les questionnements sont assez basiques et quelquefois assez ahurissants sur

" mais que fait un détenu, quel est son emploi du temps ? ", à la base comme ça ; et puis très vite y'a les dysfonctionnements, comment on peut les expliquer, et puis très vite aussi y'a le problème de la réinsertion, c'est à dire comment réintégrer les gens et quelles sont les choses positives qu'on peut faire. Donc c'est assez mélangé, mais c'est assez basique, mais je trouve que c'est normal, et en plus les gens n'ont l'image de la prison qu'à travers les médias. Je veux dire si on n'est pas capable institutionnellement d'apporter un discours plus raisonné et raisonnable, on a forcément cette vision à propos des personnels et des détenus, c'est à dire bourreau ou victime, et on a du mal à sortir de ça.

- depuis 20 ans que vous êtes dans la pénitencière, pensez-vous que le regard sur la prison a changé ?

Peut-être ces derniers temps une attention plus particulière, mais sur le débat un peu basique et un peu ... non, je crois qu'on en est toujours là. Bon on peut dire aussi que ce qu'on a pu faire sur les établissements " 13 000 " on a fait beaucoup de visites, je pense à Maubeuge où j'ai fait visiter à 5 000 personnes, donc à partir de là l'image qui est renvoyée. Mais pour les médias, ce qu'on a beaucoup de mal à faire passer, c'est les individus derrière les catégories, je pense qu'on focalise beaucoup aujourd'hui sur les délinquants sexuels, et que derrière ça l'individu transparait un peu moins. Bon on le voit sur le débat de Patrick Henry et la libération, même si je pense que si il y avait pas eu tout le débat sur la prison on aurait eu alors là un déchaînement beaucoup plus important sur sa libération, moi ça me paraît assez évident. Ceci étant on a eu encore ... j'écoutais, même si c'est un peu gonflant entre guillemets mais j'écoutais les réactions basiques sur les émissions style Europe 1 ou RTL et les auditeurs qui appellent, bon on en est encore à " et ce salaud c'est complètement inadmissible " ou " oh cette pauvre victime il fallait l'accompagner " mais le débat sur la peine de prison, la durée, la réinsertion, etc, c'est assez difficile à aborder. On est plutôt sur la réactivité et les réactions basiques, et je dirais que les journalistes accompagnent assez bien ça et se posent peu le problème de la finalité de la peine.

- estimez-vous que l'intérêt pour la prison est resté le même qu'il y a un an ?

Oh non, on est retombé, pour moi c'est assez clair qu'on est retombé de ce point de vue là, parce que y'a eu la vache folle, d'autres thèmes plus porteurs, et à mon avis c'est un des problèmes c'est qu'on est dans l'événementiel et que intéresser des gens sur des problématiques plus lentes à mettre en place c'est compliqué. À mon avis c'est assez retombé,

mais bon ça peut resurgir aussi, mais c'est vrai que ce qu'on avait un peu prévu, l'effet Vasseur, je pense qu'il est assez largement retombé. Bon on voit toujours les mêmes, sur Lille moi je suis ébahi, si ça touche 50 personnes c'est le maximum. Mais là, la particularité de cette période c'est que ça a été repris par les parlementaires et que ça va déboucher sur une loi pénitentiaire. La nouveauté, c'est que ça déclenche une réflexion des parlementaires, et apparemment sur les objectifs de libéralisation du système - on peut l'appeler comme ça - tous les groupes politiques seraient d'accord. Mais on va voir au moment des débats et des votes, parce que ça intervient au moment de la campagne électorale, donc ça aussi c'est un problème. En tout cas la nouveauté c'est ça : d'un débat médiatique on aboutit à un vote de lois. Un autre élément qui est peu abordé mais qui est à mon avis très important, c'est qu'on est quand même dans l'impact européen et que la France ne peut pas rester complètement à la traîne comme elle l'a été actuellement sur ces problématiques là parce que elle a à rendre des comptes au niveau européen et qu'elle a à s'inscrire dans un mouvement qui lui, sur un certain nombre de pays, est beaucoup plus avancé chez nos voisins européens.

Stéphane EVRARD (mercredi 10 mai 2001)

Président de l'association " Prison-Justice 59 " .

40 ans, cadre dans l'industrie, membre de la maison de la nature et de l'environnement (MNE), membre de la Fédération des Associations Réflexion - Action Prison et Justice (FARAPEJ).

- pourriez-vous m'indiquer quand et comment vous avez pris contact avec l'association " Prison-Justice 59 " ?

Je suis rentré par le biais du carrefour du volontariat dans une association qui s'appelle " Trait-d'union ", et donc ça c'était en 1996, et donc cette association fait de l'accueil de familles de détenus à la maison d'arrêt de Loos. J'ai progressé au sein de l'association, j'ai même fait partie du bureau et nous avons su qu'une prison allait se construire à Sequedin, et comme l'association " Trait-d'union " n'avait pas d'objectif à priori pour Sequedin, nous avons décidé, le président de " Trait-d'union " et moi-même - j'étais donc accueillant et trésorier - de démissionner et de créer notre propre association, et donc cette association a été créée en juin 1999. L'ancien président Pierre Delmas est le secrétaire actuel de " Prison -Justice 59 " et moi j'en suis le président, on est environ dix / douze dont cinq personnes actives.

- quelle est l'action de votre association ?

Donc nous voulons faire de l'accueil de familles à la maison d'arrêt de Sequedin qui n'est pas encore construite ; j'ai rencontré le directeur régional de l'administration pénitentiaire samedi il y a huit jours, qui, mauvaise nouvelle pour nous, nous a dit que l'ouverture n'est pas prévue avant 2003, donc ça nous mène quand même assez loin même si c'est du court terme, donc pour une association 3 ans c'est beaucoup. Donc là ce que nous faisons actuellement, j'organise des colloques, des manifestations et

aussi des expositions. D'ailleurs on a actuellement une exposition qui tourne qui s'appelle " arrêt sur maisons d'arrêt ", et donc on avait prévu de boucler cette exposition, enfin son itinérance, pour fin 2001, et puis bonne nouvelle on est déjà pris pour sa réservation jusqu'à juillet 2002 : elle ira dans la région lyonnaise dans six mois ou trois mois je sais plus, enfin elle est encore prise. Donc pour l'instant on organise des colloques, des manifestations, et on fait aussi des interventions dans des lycées et des collèges.

- à sa sortie en janvier 2000, avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et quelles ont été vos impressions à son sujet ?

Oui je l'ai lu. Il est très bien ce livre, malgré cela j'ai deux critiques négatives : la première, c'est qu'à la fin y'a aucune conclusion, y'a rien, y'a aucune proposition de la part du docteur Vasseur et l'autre critique qui pour moi complète un peu la première c'est que le livre n'est qu'une succession de clichés. Elle cite des faits, elle évoque des circonstances particulières sans jamais prendre aucune position, sans proposer quelque chose, et c'est une suite d'images. Moi je l'ai vécu comme ça.

- quand vous parlez de clichés, vous entendez ce mot dans son sens visuel ou comme un stéréotype ?

Je veux dire simplement des images.

- avez-vous lu, regardé ou écouté ce qui traitait de la prison dans les médias d'alors ?

J'ai regardé les revues de presse, ce qui passait à la télévision, j'ai essayé de tout suivre.

- avez- vous discuté de ce livre au sein de l'association ?

Chaque membre l'a lu, tous ont été unanimes sur le manque de conclusion, de propositions à la fin, certains n'ont pas vu les clichés que moi j'ai vus à travers ce livre, par contre je peux dire que 60, 70 % des personnes de l'association y ont vu des clichés, d'autres c'était plutôt pour eux des témoignages ; clichés, témoignages, ça se rejoint peut-être un peu quelque part.

- avez-vous été contacté à l'époque à ce sujet par les médias ?

Non, enfin oui. Le livre de Véronique Vasseur est sorti en début de l'année 2000, ensuite y'a eu la sortie du rapport de l'Assemblée Nationale et des sénateurs c'était en juin 2000, et on peut dire quand même que depuis juin 2000 y'a une certaine effervescence autour du monde carcéral qui heureusement ... j'ai cru à un moment donné que ça allait se calmer et puis se terminer, qu'on en entendrait plus du tout parler, mais je m'aperçois que y'a une certaine synergie qui s'est engagée là et ça continue encore aujourd'hui. Ce que je peux préciser aussi c'est que l'administration pénitentiaire ne m'a pas parlé du livre de Véronique Vasseur, mais j'ai souvent l'occasion de rencontrer Bruno Clément, le directeur de la maison d'arrêt de Loos, Monsieur Duflot qui est le directeur régional adjoint de l'administration pénitentiaire, et d'autres personnes bien sûr de l'administration pénitentiaire qui sont prêts à travailler avec nous et qui travaillent avec nous. Par exemple l'exposition dont je vous parlais tout à l'heure n'a pu être montée que grâce à l'aide de l'administration pénitentiaire parce qu'ils nous ont fourni un certain nombre d'éléments : on a reconstruit une cellule, c'est l'administration pénitentiaire qui nous a fourni la cellule, un tas de documentation c'est aussi l'administration pénitentiaire. Et ils sont prêts à travailler avec nous, et j'oserais dire qu'ils sont très satisfaits, que l'on fasse toutes ces démarches parce que c'est le maire de Lens qui m'a dit ... je sais plus, c'est un maire qui m'a dit que ce sont les associations qui font le travail que les politiques ne font pas. Et donc aujourd'hui l'administration pénitentiaire est très contente qu'il y ait cette phase de sensibilisation de l'opinion, du commun des mortels au monde carcéral. Donc c'est très positif depuis la sortie du livre de Vasseur effectivement.

- et avant la sortie du livre, aviez-vous le sentiment d'un silence autour du monde carcéral ou non ?

Du commun des mortels vous voulez dire ? Non, un grand silence non. Mais le mot prison est un mot tabou, il faut pas en parler et si on en parle les gens veulent pas écouter. Pour eux la prison ils s'en font une idée à travers les médias et les films qu'on peut voir, et je me rends compte que quand vous faites des interventions, que ce soit un adulte, un collégien, un lycéen, à chaque fois c'est la grande découverte. Et je pense, j'ai le sentiment qu'aujourd'hui y'a quand même un déblocage de la population qui fait que maintenant les gens écoutent quand on parle de la prison, et plus qu'écouter ils posent des questions et ils découvrent un monde qu'ils connaissaient pas ou qu'ils connaissaient mal, et à chaque fois c'est la grande surprise.

- à votre avis, quelle est cette image que véhiculent les médias ?

Le côté, je veux dire ... les prisons françaises, mais pas en règle générale, certaines prisons sont dans un état vraiment lamentable, ça on ne le savait pas avant, on avait beau le dire mais les gens ne nous croyaient pas. Pour les gens, à chaque fois qu'on voyait des prisons, à la télé je veux dire, c'était des prisons comme Fleury-Mérogis qui sont des prisons qu'on va appeler modernes ; donc quand on parle aux gens ... moi je veux dire j'ai pas vu de rats à Loos mais j'ai vu des cellules qui sont vraiment dans un état lamentable, les gens ne savaient pas qu'à Loos c'était comme ça. A l'exposition y'a 50 ou 60 photos de la maison d'arrêt de Loos, mais les gens sont unanimes pour nous dire " mais c'est quand même pas comme ça à Loos " eh si, c'est comme ça à Loos. Donc voilà ce que je pense, c'est que les médias ne faisaient que ressortir, ne montraient que ce que je vais appeler des prisons modèles et modernes et qui ne reflètent pas du tout l'état du parc actuel des prisons françaises.

- avez-vous noté un changement dans le regard des individus sur la prison depuis le livre ?

Moi je le vois bien dans mes relations qu'elles soient professionnelles ou amicales, les gens savaient que je faisais partie d'une association où je m'occupais des familles et des détenus, c'est tout ça n'allait pas au delà. Maintenant c'est les questions qui tombent, qui tombent, qui tombent, qui tombent. Oui je pense que le regard des gens dans mon entourage en ce qui me concerne a changé.

- et vous pensez que le regard des médias a changé lui aussi ?

Oui oui, tout à fait. Je pense qu'on voit quand même de plus en plus d'émissions qui reflètent la détresse des détenus, la détresse des familles. J'ai vu une émission y'a pas très longtemps, je sais plus je crois sur la Cinq, qui montrait comment se passaient les parloirs, c'est quand même quelque chose de tout nouveau, on voyait pas ça avant. Donc le regard des médias pour moi, oui, a changé. Maintenant est-ce qu'ils entretiennent pas ce qu'on dirait un effet de mode, c'est pourquoi nous on essaye de ne pas faire retomber cet élan que les médias ont aujourd'hui.

- avez-vous été contacté plus souvent depuis cette période ?

Oui, oui, tout à fait, les sollicitations sont de plus en plus importantes, et chose très importante aujourd'hui c'est que les lycées et collèges mettent à leur programme annuel je veux dire la prison. A l'exposition on a reçu je sais plus, dix - douze collèges et lycées : ils avaient mis comme thème pendant toute une semaine le mot prison. J'ai fait une intervention dans un lycée à Vannes y'a pas très longtemps, c'était " pour la tolérance et contre l'exclusion ", et pendant quinze jours ça a été ce thème là. Ils ont fait intervenir plein d'associations qui œuvrent dans et autour la prison. Donc oui, ça a changé.

- vos rapports ont-ils aussi évolué avec l'administration pénitentiaire ?

Oui, tout à fait, ils sont beaucoup, beaucoup plus ouverts, non pas qu'ils n'étaient pas ouverts avant, mais maintenant ... c'est pas une question d'ouverture mais de disponibilité, ils sont beaucoup plus disponibles. Je vous dis il y a maintenant une semaine on a quand même reçu le directeur régional de l'administration pénitentiaire un samedi matin, faut quand même le faire déplacer un jour où il ne travaille pas, il a quand même accepté de venir, donc ça ça prouve bien quand même une certaine disponibilité.

- cette disponibilité, selon vous, est-elle due aux médias ou à un changement plus profond ?

Je pense qu'il y a un changement plus profond, de politique, de nouvelles orientations politiques qui sont définies, mais je pense aussi que

l'administration pénitentiaire de tout temps a dit que l'état des prisons françaises était lamentable, et je pense qu'ils se servent aujourd'hui de l'outil médiatique pour donner plus d'importance à ce qu'ils disaient avant, parce que de tous temps ils l'ont dit mais ils avaient pas d'outil pour l'amener au commun des mortels, chose qui est faite aujourd'hui.

- comment entrez-vous en contact avec les médias ?

C'est nous qui les sollicitons. Il est très rare que les journalistes me téléphonent pour avoir un entretien, c'est déjà arrivé mais par rapport à ce que nous on développe comme énergie pour rentrer en contact avec eux, ça reste quand même très faible de leur part. Mais bon c'est toujours pareil je veux dire, pour faire venir des journalistes faut qu'il y ait quelque chose au bout de votre canne à pêche, si y'a rien ils vont pas se déplacer. Donc à chaque fois qu'on organise un colloque, une exposition ... par exemple l'exposition à chaque fois on fait un vernissage et à chaque fois on invite les journalistes. Donc là la Voix du Nord déjà quatre ou cinq fois ... je crois l'exposition a commencé en novembre 2000, donc la Voix du Nord a déjà dû venir cinq fois, Nord - Eclair trois quatre fois, la Croix du Nord quatre cinq fois, donc à chaque fois ils se déplacent quand même. Je suis aussi passé à M6, le six minutes Lille, c'est tout, et quelqu'un de l'association qui est passé à une radio qui était Fréquence Nord. Voilà c'est tout.

- que pensez-vous de la reprise de vos propos dans les médias ?

Bah vous comme moi savez que les journalistes ne retranscrivent pas toujours ce que vous dites ; c'est vrai que certains articles j'ai été très, très déçu parce qu'ils étaient très superficiels, d'autres articles j'ai été très content parce qu'ils ont retenu ce qui était important. Le six minutes par exemple moi je suis passé peut-être une trentaine de secondes à la télévision et j'étais content le message qu'était passé était celui que je voulais faire passer pour quand même deux heures d'audition, donc le journaliste a très bien compris ce que je voulais faire passer comme message et là j'étais très satisfait.

- quels sont vos prochains projets ?

Au niveau de la population de Sequedin y'aura des interventions à faire. Mais aussi à Alaines car c'est par là que y'aura l'entrée de la prison. A Alaines y'a une association anti-prison qui s'est créée mais qui n'a pas du tout marché. Donc c'est vrai que y'a un mécontentement de la population de Sequedin. Quand j'ai rencontré les gens de Sequedin, leur plus grande inquiétude ... y'en avait deux d'inquiétudes. La première c'est que par cette route, donc devant chez eux allaient transiter tous les jours des centaines et des centaines de personnes, que c'étaient des familles de détenus, et qu'encore une fois le mot " détenu " c'est comme le mot prison c'est encore tabou : " des familles de détenus, mon dieu, ce sont des gens qui vont nous voler, qui vont nous agresser ". Or ils savent pas que ça peut leur arriver demain que quelqu'un de leur famille y soit pour une raison quelconque, et pas toujours un crime, je veux dire y'a aussi des délits. Donc ça c'était la première inquiétude, les familles et le comportement des familles, " que des gangsters de toute façon ". Et la deuxième inquiétude des gens c'était les évasions.

- quel est votre sentiment sur la période qui suivit le livre de Véronique Vasseur ?

Je suis très content qu'une loi pénitentiaire va sortir, ça je suis très content. Je suis insatisfait des rapports qu'ils soient de l'Assemblée Nationale ou des sénateurs, c'est bien de dire des belles choses, de dire qu'on va faire, mais qu'est-ce qu'on a fait des rapports parlementaires ? On va faire une loi pénitentiaire alors qu'il y avait je pense des actions immédiates qui pouvaient être entreprises. Donc là c'est le côté amer tout de même de toute cette affaire Vasseur. Alors pourquoi c'est Véronique Vasseur qui a allumé cette mèche ? Parce qu'elle était médecin - chef à la Santé, parce ce que c'était un médecin qui était en prison ... mais je vois pas pourquoi on a pas écouté les associations comme la LDH [ligue des droits de l'homme] ou l'OIP [observatoire international de prisons] avant.

- quels sont les apports majeurs de cette dernière année et demie dans la société ?

Les gens resituent le détenu dans la société sauf pour un seul et unique cas qui est les attouchements sexuels et le viol sur mineur. Mais sinon les gens veulent bien des droits pour les détenus. Je sais par exemple que depuis début 2000 y'a des rideaux devant les toilettes dans les cellules, ce qui

y'aura aussi à Sequedin, et ça c'est pas le livre de Véronique Vasseur qui a fait ça. Par contre pour les gens y'a encore deux types de prison : y'a la prison taudis et y'a la prison quatre étoiles. Sequedin pour les gens c'est un hôtel quatre étoiles, parce que y'aura un patio, de la verdure, des grandes baies vitrées alors que l'architecte l'a expliqué, la lumière ne peut faire qu'apaiser les esprits. Alors les prisons quatre étoiles non. Les gens pensent que le détenu doit payer sa dette, ça veut dire faire sa peine, le faire souffrir et c'est lui donner aucun avantage, aucune faveur, aucun droit. Je pense que c'est le public qui a construit cette image de quatre étoiles.

Sabine FERRARI (lundi 11 juin 2001)

Responsable du groupe GENEPI sur le Nord, membre depuis septembre 1999.

22 ans, maîtrise de psychologie du travail avec pour sujet de mémoire " le stress professionnel des surveillants de prison et la motivation au travail ", membre de l'Association française de criminologie (AFC), bénévole au SAMU social.

- as-tu lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en as-tu pensé ?

Je sais plus quand est-ce que je l'ai lu exactement, mais j'en ai pensé que ... Bon déjà y'a un côté positif dans le sens où ça a fait parler des prisons. Maintenant ce qui y'a d'écrit dedans, c'est un peu généraliser certaines choses, on a l'impression que tout ce qu'elle dit, chaque événement, pour elle c'est du quotidien alors que - peut-être que la prison de la Santé ça se passe comme ça, je sais pas parce que moi j'y vais pas - alors que en tout cas à Loos, ça reste du domaine vraiment très rare tout ce qu'elle raconte dans son livre. Peut-être qu'à la Santé c'est comme ça mais je retrouve pas tellement tout ce qu'elle dit dans son livre au quotidien, mais bon après ... enfin moi c'est vrai je vois qu'un seul détenu, je peux pas trop critiquer mais je n'aurais pas écrit la même chose.

- as-tu suivi ce qui fut dit, écrit ou montré sur la prison par les médias à l'époque, et quelles en furent tes impressions ?

Sur le livre pas spécialement, mais j'ai vu qu'il avait été beaucoup critiqué, ne serait-ce qu'au sein des professionnels qu'on rencontrait, c'est vrai qu'il était pas forcément apprécié parce qu'ils étaient pas super contents de ce qu'elle avait écrit. Non, j'ai vu qu'il y avait une polémique auprès des professionnels, mais que le côté positif c'est que ça avait un peu alerté l'opinion publique sur la détention.

- est-ce que le GENEPI de Lille a eu l'occasion d'inviter Véronique Vasseur pour des débats ?

Avant elle venait au GENEPI : tous les ans on a une formation nationale pendant une journée, avant elle venait régulièrement. Mais en fait maintenant ils peuvent plus vraiment l'inviter parce sinon les autres professionnels n'accepteraient pas de venir avec elle, de participer à une manifestation en sa présence. Je pense que c'est la même chose que moi : ils trouvent que elle décrit certaines choses qui, d'après certains d'entre eux, sont pas vraies dans ce qu'elle dit. Je pense qu'il y a des choses vraies, mais qu'elle a oublié de dire que c'était pas aussi courant que ça, et je pense que c'est pour ça que ça passe vraiment pas. Et puis elle a un regard vraiment très critique sur beaucoup de choses. Moi je le trouve par exemple ... enfin je me souviens plus exactement du livre, mais c'est vrai qu'elle critique un peu de façon générale tout ce qui est l'administration pénitentiaire, et donc forcément tous les professionnels qui interviennent se sentent peut-être un peu critiqués. Ça les force à réagir, mais je pense que y'a un peu une part de défense de leur part, mais je pense aussi qu'elle a été peut-être un peu trop loin dans ses critiques.

- est-ce que l'action de votre association a subi des évolutions depuis la sortie du livre ?

Disons que oui. Y'a des personnes qui l'ont lu et qui peut-être de ce fait commencent un petit peu à s'intéresser aux conditions de détention, alors peut-être que nous on arrive à les toucher à ce niveau là dans le sens où si ils voient qu'on organise une conférence ou je-ne-sais-quoi, peut-être qu'en ayant lu le livre avant ça leur a donné l'envie de venir. Mais on va pas forcément leur décrire ce qu'ils ont trouvé dans le livre, donc après faut voir ça aussi. Sinon les médias sont peut-être plus intéressés qu'avant par notre action, on est peut-être plus sollicités, mais quand même en grande partie quand ils nous sollicitent c'est pour voir ... ce qu'ils aiment c'est un étudiant qui rencontre un détenu une fois par semaine et comment ça se passe etc. Donc je pense pas que y'ait beaucoup plus de répercussions que ça.

- as-tu été personnellement contactée par les médias ?

On a été contactés quand on a organisé une semaine d'information et de sensibilisation du public, c'était en mars - avril 2001 ; en fait c'est nous qui les avons contactés à la base, on avait envoyé des fax avec toutes les manifestations qu'on organisait et puis une présentation de l'association. On a fait une conférence de presse et y'a la Voix du Nord et Nord Éclair qui sont venus, que ces deux là ; en fait c'est des journaux importants, ils ont un certain impact, ce qui fait que le jour où les articles sont parus on a eu coup de téléphone sur coup de téléphone pour des émissions de radio où on présentait le GENEPI, mais ils veulent quand même pour la plupart un peu de sensationnel genre " qu'est-ce qui se passe et qu'on ne sait pas et que vous pourriez m'apprendre en détention ? ". Mais bon il faut savoir gérer le fait que l'on ne vas pas forcément parler de choses personnelles par rapport à nos détenus, on va pas expliquer comment ça se passe, on va pas parler de sa vie, de sa famille, etc. Ou même on essaye de ne pas rapporter forcément une petite anecdote qui va plaire aux auditeurs, mais de parler plus du quotidien et du concret. Moi par exemple j'ai eu Nord Éclair, la Voix du Nord, RTL, j'avais fais une interview avec Europe 1 aussi, sinon y'avait eu aussi Radio France Urgence, et puis voilà. Et dans l'ensemble ... on s'attendait à pire, on avait fait extrêmement attention à pas dire de phrases qui pouvaient être mal interprétées, et dans l'ensemble ça a été. Bon dans l'ensemble ça allait au niveau de la presse écrite ; après pour la presse orale - euh la radio - RTL ils voulaient vraiment une petite anecdote, je lui avais dit moi au début quand il m'a téléphoné " non, ce ne sera pas des anecdotes, c'est pas possible, ce sera vraiment du quotidien, ce sera du concret " et lui il m'avait dit " bon, d'accord ". Et je suis allée avec une autre Génépiste qui elle était un peu plus débutante, et qui a donné une petite anecdote, et forcément elle est passée à la radio illico presto. Mais là aussi disons que c'était un peu litigieux, elle expliquait en fait que son détenu lui avait confié un jour qu'il était triste de rentrer en prison parce que son frère et son père venaient de sortir, donc le journaliste en a profité pour montrer que en général c'était toute la famille..., c'était pas dit clairement mais c'était un peu sous-entendu. Ça dépend vraiment des radios et du public qu'ils cherchent à toucher aussi : quand c'est du grand public on peut pas rentrer dans les détails, il faut tout de suite du sensationnel ; quand c'est des émissions un peu plus spécialisées, ne serait-ce qu'au niveau national, là on peut vraiment plus parler. Les personnes qui posent les questions sont aussi beaucoup plus informées que un type qui présente sept minutes tous les jours sur la région lilloise.

- est-ce que votre rapport aux médias a changé ?

On a eu une période où on s'est dit qu'il fallait vraiment s'ouvrir un petit peu, mais là je pense qu'on commence à se refermer, dans le sens où ... J'ai oublié de dire tout à l'heure qu'on a été contactés par M6 aussi et France 3. France 3 ça a pas pu aboutir parce qu'ils nous demandaient qu'un intervenant d'une conférence vienne sur place, sur le plateau de télévision et l'intervenant pouvait pas parce que c'était le même jour. Et M6 voulait filmer le match de foot, et ça s'est pas très bien passé, le directeur a refusé ... Et on a un peu changé - c'était ça la question - on est en train de faire demi-tour dans le sens où se dit " est-ce que ça nous apporte vraiment

quelque chose de passer à la radio ? ", c'est pas vraiment sûr que ça touche plus les gens. Bon y'a le côté qu'on va peut-être recruter plus de bénévoles mais est-ce que vraiment ça sera des bénévoles de qualité qui vont être intéressés pour donner des cours et pour s'intéresser au monde carcéral ou juste pour dire " bah moi je vais en prison toutes les semaines, je peux vous dire que ça se passe comme ça " ou est-ce que vraiment l'information qui est apportée aux gens, enfin est-ce que l'intermédiaire de la radio et de la télé transmet vraiment le message qu'on veut faire passer nous, c'est pas forcément sûr. Après ça dépend des personnes, mais là on est un petit peu en train de faire marche arrière en se disant que finalement ça nous sert pas à grand chose ; concrètement, c'est plus dans les conférences ou dans les choses comme ça qu'on fait passer un message.

- dans ces conférences, quelles sont les questions récurrentes sur la prison ?

En fait ça dépend, chaque conférence elle a un thème. Là on en avait fait une sur la pénalisation de la misère, y'avait deux philosophes qui venaient parler de la détention, un architecte, un sociologue, enfin on essaye vraiment de prendre des personnes assez différentes pour qu'elles imposent leur vision de la détention. Donc les questions ... en fait, quand on s'adresse à nous personnellement, les questions sont surtout " qu'est-ce qu'ils ont fait ? ". Les gens s'intéressent beaucoup à l'interaction avec notre détenu, et sur comment on gère la relation, par exemple homme/femme, la différence d'âge, comment il parle, est-ce qu'il te respecte, ce genre de choses. C'est vraiment ce qui intéresse les gens, après
uniquement vient
" comment ça se passe, qu'est-ce qu'il fait des ses journées ? ". Même si les gens savent un petit peu comment ça se passe, le fait que nous on rentre en détention, ils ont un peu l'impression qu'on va leur apprendre d'autres choses, on sent qu'ils s'intéressent à notre expérience du milieu et ils se réfèrent beaucoup à ce qu'on leur dit. Ils sont assez critiques je pense sur les médias, enfin ça dépend des personnes aussi, mais ils s'intéressent surtout à notre vision des choses et à la relation qu'on entretient avec les détenus, enfin moi c'est ce que j'ai constaté.

- crois-tu que l'intérêt des personnes que tu rencontres a évolué de par cette médiatisation de la prison ?

Disons que quand on m'en parle, le nom de Véronique Vasseur sort automatiquement au bout de cinq ou dix minutes dans la conversation, mais je suis pas sûre que ce soit vraiment des gens qui aient lu le livre, je pense plutôt que c'est des gens qui en ont entendu parler parce que c'est vrai qu'elle est passée dans toutes les presses, qui en ont entendu parler et qui ont retenu qu'elle dénonçait beaucoup de choses et que en gros la prison c'était catastrophique, les conditions sanitaires, etc. Mais je sais pas trop, je peux pas vraiment répondre à ce niveau là. Mais en général ils demandent " mais est-ce que c'est vrai ce qu'elle dit ? " parce qu'ils savent qu'elle a été un peu critiquée aussi donc en général ils demandent " toi, tu vois la même chose qu'elle ? ".

- est-ce que dans ton entourage les gens t'ont interrogée davantage à propos de la prison ?

Ouais, carrément. Dès qu'on en parle, ça interpelle vraiment les gens et j'ai vu très peu de personnes qui posaient pas de questions suite au fait qu'ils apprennent que je faisais partie d'une association et que je rentrais surtout en détention, c'est vraiment ça qui intéresse les gens, c'est le fait de rentrer dans la prison. Vraiment ça interpelle les gens, j'ai l'impression qu'ils sont un peu impressionnés par ça, ça les intrigue, c'est un peu de la curiosité aussi. Je ne me souviens même pas quelqu'un qui n'a pas dit " ah bon, comment ça se passe ? ". Les gens demandent pourquoi, y'a des gens qui disent " mais pourquoi, ils ont déjà la télé, c'est bien suffisant, ils le méritent pas, y'a des gens qu'on pas à manger, qu'on pas de logement, pourquoi tu t'occupes pas d'eux ? ". Ou alors y'a des gens qui disent " ah bon, c'est bien " mais y'a vraiment une part de curiosité, à savoir qui on rencontre, est-ce qu'il est célèbre, est-ce qu'il est passé à la télé, qu'est-ce qu'il a fait, comment il se comporte, est-ce que j'ai peur de lui, c'est vraiment des questions comme ça. " Et les surveillants, c'est vrai qu'ils les frappent ? ", tous les stéréotypes ressortent vraiment et ils attendent une confirmation à ce niveau là.

- quels sont ces stéréotypes ?

Les stéréotypes, c'est les surveillants, les matons, le détenu qui est toujours complètement défoncé, qui passe ses journées à dealer, qui est là pour vol de voiture, en fait c'est soit le voleur de voiture, soit le grand criminel assassin - y'a pas d'intermédiaire - le pédophile, le père incestueux, etc. Sinon les gros stéréotypes ... les gens pensent que c'est dangereux, ils nous demandent si on se fait agresser, ceci cela. Moi je me souviens la dernière visite que j'ai faite avec de nouveaux Génépistes, on est sortis et on s'est dit " on est plus respectés et ça se passe mieux avec les détenus qu'avec les surveillants ". Y'avait tout ce côté là où ils avaient une grosse crainte de la rencontre avec les détenus et ils pensaient être rassurés par les surveillants alors qu'en fait les surveillants ont vu débarquer des filles et c'est fini ils en pouvaient plus, ce qui a abouti à ce que les filles sortent en disant " les surveillants c'est catastrophique mais les détenus c'est vraiment les mieux ". Donc voilà, les stéréotypes j'en ai pas vraiment beaucoup mais ouais, sur le danger ... Mais y'a aussi des gens qui disent " ils sont logés, nourris, blanchis, ils vivent bien, ils ont une cour de promenade, l'été ils sont tous bronzés parce que ils se sont promenés tout l'après-midi, en fait ils ont pas à se plaindre, ils ont une salle de sport, ils peuvent reprendre leurs études quasiment gratuitement alors qu'il y a des étudiants dehors qu'ont rien fait de mal et qui sont obligés d'aller travailler pour payer leurs études, etc " : tous ces clichés là. Mais ils voient pas à côté que si ils font ça c'est un peu parce qu'ils ont rien d'autre à faire les détenus, que c'est s'occuper pour pas devenir fou et que malgré tout il leur manque quand même un truc c'est la liberté et le pouvoir d'action et de pensée - " de faire ce que je veux " - et ça les gens s'en rendent vraiment pas compte. On leur dit " mais si tu veux, on va faire un petit test, tu vas rester enfermé dans neuf mètres carrés, je vais venir t'ouvrir une heure par jour, à rester quasiment tout seul ou avec des gens que tu ne connais pas, mais t'auras le droit de faire de la muscu, t'auras le droit de faire tout ce que tu veux et puis on verra si vraiment t'es si heureux que ça et si tu te plains pas ". Les gens comprennent pas pourquoi les détenus se plaignent.

- estimes-tu que le livre de Véronique Vasseur a modifié ce regard ?

Bah maintenant ils ont un petit peu pitié, y'a des personnes qui l'ont lu et qui disent " oh oui les pauvres ", mais après ça tombe dans l'extrême " les surveillants c'est tous des cons, c'est scandaleux, et puis les pauvres détenus ils pensent qu'à se suicider ". À ce que je me souviens dans le livre de Véronique Vasseur y'a un suicide toutes les trois lignes et c'est vrai

qu'ils pensent qu'à se suicider alors que les suicides y'en a pas non plus ... y'en a c'est vrai, et des tentatives, faut savoir que y'en a beaucoup qui font des fausses tentatives de suicide pour avoir un peu d'attention de la part du personnel administratif et ça on le dit pas. Il y a un côté vraiment où on a l'impression qu'ils passent leur temps à se battre et à tenter de se suicider, enfin dans le livre c'est un peu ça.

- est-ce que le GENEPI a modifié son action envers les médias ?

Le problème c'est que le GENEPI a toujours un train de retard dans le sens où y'a trois personnes à Paris qui gèrent toute la France un petit peu, et dès qu'il se passe quelque chose ou que y'a une grande loi, eux sont consultés mais nous on le sait six mois après. On a deux trois réunions au niveau national et le temps de rassembler tout le monde c'est trop tard. Donc on va essayer d'avoir un chargé de com' qui serait à la tête d'une commission, commission de veille et de réflexion, ou de veille et d'information, j'ai oublié le nom, qui va en fait s'organiser de façon à ce qu'il y ait vraiment une trame de fond au niveau du GENEPI sur les prises de position, officiellement qu'est-ce que le GENEPI a voté, etc. Comme on se renouvelle énormément chaque année, toutes les infos sont perdues. Donc sur les prises de position, sur le fait que chaque Génépiste devrait être informé - ou du moins chaque responsable de groupe - sur ce qui se passe en temps et en heure au niveau national et qui a rapport avec la prison, enfin tout ce qui gravite autour pour que y'ait vraiment un lien entre chaque groupe et le niveau national. Parce que pour l'instant, au niveau organisation c'est catastrophique. Donc le chargé de com' devrait s'occuper de ça et aussi faire paraître des articles, aussi des livres sur ... en fait y'a la lettre du GENEPI qui paraît plus depuis six mois je crois, ce qui fait qu'on avait une petite base sur laquelle on pouvait travailler, ça le chargé de com' devrait s'en occuper. Et puis évidemment tout ce qui est contact au niveau national avec la presse, de nous dire à nous " voilà ce qu'on doit dire, voilà ce qu'on ne peut pas dire parce que ça va dévier ", de nous former un petit peu à ce niveau là.

- selon toi, est-ce que la prison est devenue maintenant un sujet disons " banal " ?

Non parce que c'est toujours le même problème : la plupart des gens, pour eux les médias c'est surtout la télévision, la télévision elle a besoin

d'images et d'images choc, de phrases choc, donc c'est toujours les stéréotypes, les clichés, les anecdotes qui ressortent, et toujours pas la vraie vision de la détention. Et là ce qui va ressortir bientôt c'est qu'on construit des prisons quatre étoiles, donc après ça va dépendre des gens qui pensent " après tout, faut pas une prison quatre étoiles après avoir fait quelque chose de mal et que c'est le punition d'avoir des conditions dures " et y'en a d'autres qui vont peut-être être un petit peu sensibilisés par les conditions de détention et qui finalement vont peut-être dire que c'est bien. Je pense que le plus important au niveau de la politique nationale est de pas trop exclure les prisons des centre - villes, de façon à ce qu'elles soient vraiment intégrées au fonctionnement de la ville et de la société, qu'on l'éloigne moins qu'avant, qu'on la stigmatise pas. Tout ça je pense que c'est le plus important, ça devrait venir, on verra. Il faut que la réflexion qui a commencé se prolonge. Le problème c'est qu'il faut faire évoluer les mentalités pour que y'ait pas une autre sanction à la sortie, à leur sortie, qu'on dise pas " ah il a fait de la prison donc non ! on en veut pas ". C'est se dire que officiellement il est sorti de prison, il a un papier, j'ai payé ma dette et je peux revenir faut me faire confiance. Ça, ça va être encore plus dur je pense.

Nathalie GOUILLARD (lundi 14 mai 2001)

Présidente de l'association " Parcours de femmes ".

40 ans, mariée, 3 enfants, salariée de la mission locale dans l'insertion professionnelle, militante au planning familial de Lille.

- comment et quand avez-vous pris part à l'association " Parcours de femmes " ?

A l'époque j'étais salariée de la Maison de la Nature et de l'Environnement et je travaillais beaucoup avec les associations des droits de l'homme, sociales ou environnementales et j'avais connaissance de l'association " Trait-d'union " pour les familles de détenus et j'ai rencontré son président. On s'était dit c'est bien y'a des choses qui se font mais surtout pour les hommes, pas beaucoup pour les femmes il faudrait essayer de faire quelque chose. C'était il y a six ans, six ans et demi parce que j'attendais mon troisième enfant. Donc j'allais être en disponibilité puisque j'allais avoir un troisième enfant et que j'allais prendre un congé parental d'éducation, je me suis dit " pourquoi pas essayer de faire quelque chose pour les femmes à destination des femmes ". Donc voilà on a eu comme projet de monter une association. Moi la prison c'est un domaine que je ne connaissais pas, moi c'était plutôt la femme, la condition féminine plutôt que la prison en tant que telle parce que ... et puis l'action a été montée et on a déposé les statuts auprès de la préfecture.

- à sa sortie, avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et quelles en furent vos impressions ?

Oui, oui je l'ai lu ... bah c'est effrayant, c'est effrayant. Je pense que ça se passe un peu partout pareil. Moi tout ce qui est quartier hommes je ne connais pas, je ne suis jamais allée voir, je ne suis pas visiteuse de prison, moi je ne connais que la prison de Loos et je sais que le quartier femmes c'est pitoyable. La cour est petite, les chambres sont minuscules, l'accueil des enfants ça n'existe pratiquement pas, des conditions épouvantables,

donc oui ... des conditions extrêmes, je pense que ça doit vraiment exister ce qu'elle a raconté. Il y a beaucoup de choses à faire, la prison est un milieu secret, ça commence à s'ouvrir, ça commence mais c'est trop long.

- avez-vous suivi à l'époque ce qui était dit, écrit ou montré dans les médias sur la prison ?

Oui, de loin, enfin je suis pas ... Mais je pense que ça a été bien couvert, parce qu'il y avait les VIP [very important personality], je crois que si y avait pas eu tous ces gens qui sont passés par la case prison on en aurait pas trop parlé, ils ont fait beaucoup de choses. Mais bon c'est médiatique, on en a parlé beaucoup c'était des pointes, peut-être qu'on a fatigué les gens, et puis ça retombe et puis maintenant les retombées on les a pas trop. Donc je pense que c'est une pression qu'il faut maintenir, parce que c'est quelque chose qui est important. C'est comme tout effet de mode entre guillemets, on en parle beaucoup et puis après on oublie. Les gens qui y sont ont peut-être beaucoup d'attentes mais pas beaucoup de réponses, ou alors des lenteurs sur leurs conditions.

- aviez-vous été contactée par les médias en tant que présidente de l'association ?

Oh non pas trop, en tant que présidente moi j'aime pas trop le titre " présidente ", le titre je m'en fous je suis là pour faire avancer une cause. Donc oui l'association avait été sollicitée et ça nous avait permis de nous ouvrir un peu plus. Les femmes sont quand même fort oubliées en règle générale. Du coup ça nous a permis indirectement de faire une campagne avec la ville de Lille au niveau de " barreaux blancs ", ça nous a donné des opportunités parce que la prison était plus médiatique, du coup on a essayé de savoir qui travaillait avec ce genre de population, ça nous a permis de monter des opérations. Au niveau des financements du coup c'est peut-être plus facile, mais bon c'est vicieux parce que c'est facile maintenant qu'on en parle beaucoup mais quand on en parlera plus, les crédits seront plus là. Notre difficulté actuellement c'est qu'on vit sur des fonds publics principalement et c'est de plus en plus dur. On aimerait bien pouvoir pérenniser une opération telle que la nôtre et être aidé pour la gestion administrative, ça demande beaucoup beaucoup d'investissement, c'est très lourd, c'est très long et on est obligés de prendre des salariés pour faire ce genre de choses quand on sait que nous, notre objectif, c'est quand même d'être auprès des femmes, et cette partie là est au détriment de tout ce qui est montage de dossiers, recherche de subventions, c'est pesant.

- avez-vous noté un changement dans vos relations avec vos partenaires ?

Oui oui, on a eu de bons contacts avec le SPIP [service pénitentiaire d'insertion et de probation], oui c'est ouvert, mais il faut que ça dure, que ça tienne et que chacun puisse montrer son savoir-faire. Mais oui ça a été positif. Après on a eu plus d'ouverture, on a été plus reconnu dans le travail qu'on faisait, ça a dû certainement jouer. Mais j'ai pas l'impression que sinon le reste a changé, les conditions non, la construction de la prison de Sequedin se fait sans transparence, on sait pas comment ça va se faire, on est pas vraiment impliqués, et puis le mouvement associatif ... on est pas considérés comme des voix assez prépondérantes, certains oui dans le travail de terrain oui, mais pas dans ce qui est prise de décisions, c'est un peu dommage.

- avez-vous noté des évolutions dans le regard de votre entourage professionnel ou privé sur la prison ?

Bah la prison, j'en parle ... je parle plutôt de ce que je connais, à vrai dire je connais pas grand chose, je connais plus la détresse des femmes, de leur après, de la préparation à la sortie, ça je connais. La prison en tant que telle c'est quand même quelque chose que je ne connais pas trop et j'évite de parler de ce que je ne connais pas. Donc c'est vrai que c'est assez poignant son livre, ça retourne les tripes, on se dit que c'est la prison du XIX^e siècle, ça existe encore, voilà moi j'en reste là, je vais pas aller porter ce que je ne connais pas.

- quelles sont les réactions des gens quand vous leur dites que vous travaillez pour le milieu pénitentiaire ?

Bah j'évite parce que moi dans mon domaine en tant que conseillère d'insertion professionnelle je suis toujours visée double casquette. J'évite parce que c'est un terrain porteur et j'ai pas du tout envie qu'une grosse institution nous chapeaute ou nous magouille pour reprendre tout ce qu'on fait et qu'on se fasse noyauter. Moi j'en ai pas envie donc je reste discrète par rapport à ça, y'a déjà eu des piques qui ont été lancées donc je veux garder mon intégrité par rapport à ça. J'évite d'en parler. Mais sinon c'est à chaque fois " oh tu t'occupes de la prison, ça doit être dur, ça doit être pénible " ; c'est pas plus dur ou pénible que de s'occuper des gens, et puis nous c'est après la prison, c'est la préparation à la sortie. Donc c'est vrai

que c'est dur, c'est pénible, mais on est quand même pas en prison comme ça pour rien, mais il faut pas stigmatiser, y'a eu un délit, y'a eu une peine, et puis voilà le mieux c'est de redémarrer. Pas oublier parce qu'on peut pas oublier mais essayer de redémarrer pour être plus fort pour appréhender ce qui arrive derrière, c'est l'extérieur qu'est dur. C'est vrai qu'on a toujours l'image de la prison ... la prison, c'est vrai que c'est épouvantable. Mais y'a l'après, c'est l'après qu'il faut regarder, les retrouvailles avec la famille, l'insertion professionnelle et sociale, quand on sort et qu'on a plus rien plus d'enfant plus de famille ça c'est dur, ça c'est l'extérieur, parce que l'intérieur on ne pense pas, on ne fait rien, c'est quand même dur psychologiquement mais c'est l'extérieur ...

- à quelles réactions doivent faire face les femmes dont votre association s'occupe ?

Bah la prison c'est déjà une grosse étiquette, les femmes en prison ... pour beaucoup une femme ne peut pas être emprisonnée parce que y'a pas de femme en prison, parce que c'est forcément crime, c'est d'autant plus difficile parce que je pense que pour la majorité des gens les femmes ne sont pas emprisonnables. Elles sont mères, elles ont des enfants, elles ne sont pas emprisonnables, y'a quelque chose de caché, on veut pas que ça se sache. Moi je vois ici dans l'insertion professionnelle les jeunes femmes qui sortent de prison ça laisse des traces. Mais la société n'a plus à lui mettre cette étiquette de sortante de prison et ça, ça me déplaît. C'est pas à mettre en avant et c'est pas une maladie, quand on sort de l'hôpital on dit pas

" sortante de ". Ça les gêne au niveau de l'insertion parce que c'est elles qui n'ont pas eu d'appui et c'est dur.

- quels sont vos moyens d'accès aux médias ?

Bah moi j'ai une relation particulière avec France 3 parce que je connais un journaliste qui me connaît bien donc pour nous France 3 c'est plus facile, après c'est toujours l'effet d'actualité : les gens appellent parce qu'il s'est passé quelque chose et on a besoin d'un avis. On devrait s'ouvrir plus aux médias mais on ne le fait pas parce que c'est manque de temps et manque de connaissance aussi, et parfois ça peut desservir aussi. Y'a eu au début de l'association une action qui avait été faite envers une dame, et tout de suite parce que c'est assez extravagant ça avait été pris en épingle et on a eu

une mauvaise image, les propos qui avaient été tenus n'étaient pas forcément les propos qui ... Donc on évite d'avoir comme vitrine la misère d'une personne, c'est plutôt une action globale. C'est vrai qu'on devrait plus s'orienter, mais c'est manque de temps.

- estimez-vous que votre association parvient à faire entendre son action ?

Ah oui oui de plus en plus, maintenant on est reconnu d'utilité publique et au niveau de la métropole, et plus loin que la métropole, le département, on est connus. On est connus, on fait du bon travail et maintenant on a les résultats de ce qu'on a semé, on a évolué, on a pris beaucoup d'ampleur et c'est de plus en plus lourd à gérer. C'est vrai qu'actuellement il nous manque facilement un mi-temps.

- que pensez vous de cette médiatisation de la prison depuis un an et demi ?

On en a parlé beaucoup et c'est retombé, et maintenant au niveau du concret moi je ne crois pas grand chose, j'ai pas observé que les choses ont beaucoup bougé. J'ai pas trouvé d'évolution du quidam par rapport aux conditions en prison, mais là au niveau de l'extérieur les gens et la prison ... c'est " on devrait enfermer plus de gens, la violence, la délinquance ". La prison c'est le seul remède, la prison après ce qui se passe derrière tout le monde s'en fout, c'est ils sont en prison, ils ont fait quelque chose, bien voilà. L'hygiène, les problèmes de comportement, tout ça ils s'en foutent, pour eux on veut pas savoir et c'est un peu dommage.

- croyez-vous que les gens savent ce qui se passe en prison ?

Ce qui s'y passe, je suis pas vraiment sûre, c'est vrai que ça a été très médiatisé, mais maintenant ils sont pris avec " Loft story ", ça leur prend bien plus la tête, mais après ce sera autre chose, on devrait travailler plus profondément sur l'ouverture médiatique.

- quelles seraient les évolutions nécessaires à la prison ?

Préparer la sortie et avoir un réel travail d'insertion à l'intérieur de la prison, pour certains profiter de ce temps à ne rien faire justement pour se

former, pour trouver une orientation et une définition d'un projet quand y'en a pas, et utiliser ce temps intelligemment parce que là c'est du temps gâché, ça sert à rien. Pour moi la prison ça sert à rien, c'est du temps d'oubli, t'as fait une bêtise et puis on t'oublie et tu reviens peut-être plus mal qu'avant, et voilà tu récidives et tu repars en prison. La prison telle que c'est ça sert à rien, ça casse plutôt qu'autre chose. L'hygiène, au niveau de l'accueil, c'est inadmissible, c'est inadmissible.

Sophie LEFÈVRE (mercredi 30 mai 2001)

Rédactrice pour la Voix du Nord à Lambersart.

25 ans, 1 an de prépa HEC, DEUG de lettres modernes, école de journalisme de Toulouse.

- dans quelles circonstances as-tu été amenée à écrire des articles sur la prison ?

En fait moi ça faisait longtemps que j'y pensais parce que je voulais faire un article sur les conditions carcérales depuis assez longtemps, mais y'avait pas d'ancrage d'actualité, et dans ces cas là vaut mieux un ancrage, un fait ponctuel qui se rattache à un sujet magazine, puisque on est en presse quotidienne. Et y'a eu le bouquin de Véronique Vasseur, donc là c'était parfait pour moi ça faisait une semaine que j'essayais de prendre contact, d'avoir les autorisations et tout, ça s'est fait très, très vite, et là j'avais de l'actu donc c'était un prétexte parfait. Mais cela dit c'est un sujet qu'est toujours d'actualité mais comme on l'avait déjà traité auparavant il fallait un prétexte plus marqué que les autres.

- as-tu lu à l'époque le livre et qu'en as-tu pensé ?

Bah j'en avais entendu parler sur l'AFP [agence française de presse], avant qu'il soit sorti. Y'a eu des extraits publiés dans le Monde, donc je les ai lus, j'ai fait des revues de presse, donc y'avait l'Express, le Nouvel Obs qu'a sorti un dossier juste avant mon reportage, donc j'avais des chiffres, j'avais des noms, j'avais des points de comparaison, c'était vachement important, et nos archives perso, enfin celles de la boîte sur la maison d'arrêt de Loos. Mais j'ai pas lu le livre parce qu'en presse quotidienne c'est très particulier comme conditions de boulot, c'est pas des magazines, on a pas le temps de ... on prend pas le temps parce que on doit dormir aussi et on a une vie personnelle, heureusement. Quand on fait des sujets " long cours " comme ça, on appelle ça des sujets " long cours ", on se documente très vite pour avoir des questions relativement pertinentes et après on

passé à autre chose. Alors moi je sais plus ce que j'ai fait après mais j'étais plus du tout dans la maison d'arrêt, j'étais en hôpital psychiatrique donc c'était plus du tout pareil. On court beaucoup, c'est pas un mythe.

- depuis cette période, as-tu de nouveau écrit des articles sur ce sujet ?

Bah en fait, quand j'y étais allée, y'avait un truc dont m'avait parlé un détenu qui m'avait semblé intéressant, c'était justement " l'écho des cellules ", et là je les ai re-contactés quand j'ai eu le temps et quand j'ai eu envie de m'y intéresser parce que ça m'a vraiment beaucoup marquée. Ça et l'hôpital psy justement c'est des reportages que j'oublierai pas parce que c'était affreux. Et même pourtant je suis allée là-bas avec un photographe, on y a passé la journée ce qui est exceptionnel en PQR [presse quotidienne régionale], surtout quand on est en local, et on a vu notamment un détenu qui nous a parlé très librement, il était tout seul face nous deux - le photographe et moi - et il nous a parlé des conditions de détention. Et suite à l'article où j'ai eu plein de retours et notamment un détenu qui m'avait donné un numéro de portable sans que les autres le voient, sans que le directeur le voit, il m'avait dit " j'ai plein d'infos à vous donner, gardez le ", c'était vachement mystérieux, " vous appelez à tel numéro, vous donnez tel nom de code ". Moi je m'en rappelle, c'était un truc, il avait vu des films. Et en fait c'était assez intéressant parce que j'ai fait après ... d'ailleurs ce mec il fait un procès à la maison d'arrêt, ça va être le prochain article, un article qui est à venir. Il a dit " en fait c'est dix fois pire que ce vous avez décrit, enfin tout y est à peu près, mais bon il se passe ceci, ça, ça et ça, des suicides dont on parle pas ". Je pense qu'il en a rajouté ce mec parce que le directeur est vachement bien, et puis c'est un mec qu'a envie de communiquer, c'est plus ... parce que dans les maisons d'arrêt, même dans les prisons, c'est ce que dénonçait l'auteur du bouquin là, enfin les passages que j'ai lus, c'est que c'est un monde très clos, qui communiquait pas, et ça ressemblait un peu à l'armée, enfin elle comparait ça ... Véronique Vasseur comparait ça dans un entretien à la grande muette, et là j'ai trouvé quelqu'un de très ouvert, et vraiment on a pu aller dans les cellules qu'on voulait, moi j'aurais pu faire cinq pages là dessus puisque y'avait des témoignages très forts. Une femme détenue aussi qui nous a parlé de la condition particulière des femmes, parce qu'on y fait pas très attention mais elles sont dans un quartier à part, c'est quand même une population minoritaire par rapport aux autres. Les jeunes aussi, les mineurs qu'arrivent là, qui sont mélangés très vite, et puis les conditions ... le quartier mineur j'y suis restée très peu, bon mais sinon ils sont à quatre dans huit mètres

carrés, c'est n'importe quoi, c'est dégueulasse, on a vu des trucs vachement insalubres. On a été au mitard aussi, et là en revanche c'est comme dans les films et pour de vrai, y'a pas ... enfin y'a vraiment un gros gros travail à faire. Mais ça tout le monde en est conscient, les gardiens de prison ... moi ce qui m'a étonnée c'est que j'ai pas vraiment trouvé d'aigreur, j'ai trouvé des gens qui aimaient beaucoup leur boulot pour la plupart, pourtant y'a de quoi être écœuré vraiment, et qui ont envie que ça change, qui ont envie d'avoir des fonds. Et c'est pour ça aussi qu'ils sont ... parce qu'ils ont besoin que l'on parle d'eux, c'est toujours un échange de bons procédés en tous les cas.

- quelle était ta marge de manœuvre pour travailler en prison ?

Complète, ouais vraiment, mais c'était une condition sinon j'y serais pas allée. Enfin je dis ça c'est très dur, j'y serais allée si ... parce que ce qui s'était passé, je sais pas si tu te rappelles, après la sortie du livre de Véronique Vasseur ils avaient fait " opération portes ouvertes " donc à la maison d'arrêt, ils avaient invité je sais pas combien de journalistes dont celui de Télérama, c'était pas mal ce qu'il avait fait. Et là, quand t'arrives en groupe, qu'on te choisit les cellules qu'on va ouvrir, c'est à dire c'est pas toi qui les désigne on les choisit, ensuite le détenu, le pauvre détenu qui est interrogé il a parlé cinquante fois devant les caméras, c'est tout juste si c'est pas un attaché de com', et il dit les choses qu'il a répétées ... c'est beaucoup trop lisse à mon sens. Le temps de mettre l'autre à l'aise, que y'ait un rapport de confiance qui se crée, qu'il sente qu'on est pas là pour le juger et qu'il va être protégé - ça c'est hyper important parce que y'a des retours après dans les cellules - bon c'est pas possible, c'est pas vraiment du reportage, y'a trop de barrières, le dialogue est mal installé, ça c'est vachement gênant, c'est pas des conditions de journalisme. Mais c'est très rare qu'on les ait, vraiment là on a de la chance je pense, enfin j'ai pas fait ... mais y'en a une à Toulouse de prison - aussi une prison qu'on a visitée, et là j'étais encore étudiante c'était avec l'école - et là pareil, c'était super cadré : le parcours est tracé par avance, on a vu que les institutionnels, le directeur, les responsables de quartier, interdiction de voir les détenus évidemment. Et là ce qui est bien c'est que y'a eu un autre retour aussi, un des mecs que j'avais vus dans le cadre de mon reportage sur le journal " l'écho des cellules ", il m'a appelée à sa sortie et là il est en train d'intenter un procès contre le service santé de la maison d'arrêt parce qu'il a perdu cinquante kilos, il a demandé à se faire soigner ... mais c'est ses dires, j'ai pas encore vérifié, c'est le tout début du reportage, alors j'en parle là mais

si ça se trouve ça va se dégonfler. Y'a un siècle de retard, quand le directeur dit que ce sont des conditions inhumaines il a complètement raison.

- qui avait pris la décision de faire de la prison un sujet de reportages ?

C'était suite à mon article en fait, eux ils avaient pas eu l'idée à la région - on est découpés en hiérarchie : y'a les infos régionales, métropolitaines et locales - et il est relativement rare - ça arrive quand même plusieurs fois dans le mois - qu'un journaliste de local fasse un sujet pour toute la région. Moi j'y tenais j'avais eu l'idée, eux ils n'y avaient pas pensé et là ils ont dit " évidemment la maison d'arrêt de Loos est pas loin ", donc ils ont fait une série d'articles.

- as-tu pu par la suite proposer d'autres articles ?

Le journal ça fait un ventre, enfin ce qu'on appelle un ventre c'est à dire le papier le plus important que l'on puisse faire en région.

- aujourd'hui, peux-tu faire des reportages quand tu veux ou faut-il de l'événement ?

C'est mieux parce que on est sûr que ça va passer très vite, là c'est passé le lendemain et c'est le genre de sujet où la fraîcheur est indispensable parce que ça peut pas rester ... ça bouge beaucoup dans la maison d'arrêt puisque c'est une maison d'arrêt, les gens y restent pas longtemps donc ce genre d'article faut que ça passe tout de suite. Et c'est comme la prostitution, comme les faits de société, c'est toujours d'actualité. Et là c'était dommage ... dans tous les cas s'il y avait pas eu le livre j'aurais fait un article mais là ça a donné une impulsion, ça a boosté tout le monde. Là j'ai eu un photographe, j'ai eu une journée, ça aurait peut-être été plus difficile si il y avait pas eu de sujet d'actualité.

- as-tu aussi travaillé sur le centre de détention de Loos ?

Non, non je m'y suis pas intéressée.

- comment expliques-tu ce choix ?

Mais parce que ... parce que ce que je voulais voir ... je savais que les conditions étaient particulièrement difficiles là et donc je voulais voir jusqu'où ça pouvait aller par moi même parce que c'est vachement important, et je te dis on a un responsable qui est ouvert et ça tourne beaucoup. Ça c'est intéressant parce qu'on voit vraiment des gens qui arrivent de partout, qui vont repartir donc qui ont encore un pied ... c'est très particulier comme situation, et puis y'a la présomption d'innocence, y'a plein, plein de choses, la détention provisoire, plein de questions, donc c'est un sujet qui peut se décliner sur plein, plein de thèmes. C'est beaucoup plus facile de voir des gens dans la maison d'arrêt que dans le centre de détention, qui sont d'après ce que j'ai pu comprendre parce j'en ai discuté avec d'autres journalistes, qui sont beaucoup plus aigris, qui ont moins envie de parler, qui n'ont plus le pied qu'ont les autres dans la vie quotidienne. Parce moi ceux que j'ai rencontrés notamment dans " l'écho des cellules ", y'en avait même un qui espérait devenir journaliste alors qu'il était je sais plus quoi, boulanger ou boucher, qui avait des projets, des ouvertures, qui avait des projets à trois quatre mois, ce que n'ont pas les autres. C'est pour ça que ça m'intéressait mais là c'est moi, y'a aussi d'autres journalistes qui iront en centre de détention parce que y'a aussi des choses à dénoncer, qui y'a un système qui est moyenâgeux, y'a pas assez de chambres ... Mais sinon j'y retourne pour les faits divers aussi, j'ai fait des manifs de gardiens de prison, des suicides, des feux de matelas, et à chaque fois on nous appelle et on rentre en contact avec eux. Et sinon y'a eu aussi évidemment Fresnes, à savoir où ils en étaient dans le système de sécurité, savoir s'ils avaient pas peur que ça retombe, machin, ça c'était le dernier en date, c'était il y a deux jours. Mais ça fait peut-être sept reportages, huit, c'est pas énorme sur un an, mais parce que y'a d'autres sujets, et puis c'est un travail de très longue haleine, je peux pas mettre tout le temps le paquet sur la maison d'arrêt et puis à côté de ça négliger d'autres sujets qui sont en pleine évolution et qui sont tout aussi intéressants de toute façon.

- que penses-tu de la critique qui est de dire que c'est principalement la maison d'arrêt qui est traitée parce que c'est là qu'on trouve du sensationnel ?

Mais je pense pas parce que ... pour Loos ... Bah du sensationnel, moi je l'ai plutôt vu comme quelque chose qu'il faut changer très vite parce que c'est

plus possible, c'est plus possible de voir des gens vivre dans des conditions comme ça, c'est écoeurant, moi j'en ai pas dormi de la nuit, c'est vraiment affreux. Quand on en parle là on se rend pas vraiment compte tout de suite parce que c'est des mots, ça met de la distance mais de voir des gens à quatre dans des conditions dégueulasses qui ... En plus ils ont un système, c'est pas la cantine, si je crois que c'est la cantine, j'ai oublié le terme, ils peuvent acheter des produits de la vie quotidienne comme nous mais c'est vachement plus cher, donc y'a une ségrégation là aussi, y'a une hiérarchisation au niveau des métiers, enfin ils sont pas payés comme ils devraient, c'est pas le système américain encore mais il faudrait pas qu'on y arrive. Donc du sensationnel je sais pas, des choses qui doivent être changées certainement. Après la différenciation avec le centre de détention, moi je sais pourquoi j'ai choisi la maison d'arrêt, le centre de détention c'est sur mon secteur je vais sûrement y venir un jour. Mais moi à mon niveau je sors une page d'enquête par mois donc c'est très peu et des sujets de société qui m'intéressent y'en a plus que douze donc le centre de détention j'y reviendrai certainement mais pas tout de suite. Parce que justement c'est mieux de commencer un truc ... j'en ai pas fini avec la maison d'arrêt, j'en aurai jamais fini évidemment mais il y a encore beaucoup de choses à creuser, y'a beaucoup de sujets à décliner, c'est très, très riche. Une fois que j'aurai eu l'impression de faire le tour de la question là j'attaquerai autre chose.

- as-tu eu l'occasion de traiter le sujet de la réinsertion des sortants de prison ?

Comme d'habitude, j'ai une masse d'infos, j'ai pas pu tout écrire, la réinsertion on en a parlé avec les détenus, avec le directeur, ils ont de plus en plus de programmes, mais bon je pense que tu connais les chiffres ils sont très mauvais, ils ont un taux de récidive ... mais bon c'est normal. Les gens qui arrivent là, un mineur qui arrive là pour vol de sac à main, c'est pareil, c'est un lieu commun mais c'est quand même vrai et c'est pas normal, ils sont mélangés à des gens qu'ils devraient jamais croiser. Et quand justement le détenu que j'ai vu m'a expliqué que y'avait une bonne dans chaque cellule qui faisait office ... qu'avait tous les traumatismes, qu'on rackettait, à qui on faisait faire le ménage, qu'on violait régulièrement, qui devait se taire, ça donne une idée de l'ambiance.

- es-tu contactée par des associations ou des institutions ou par l'administration pénitentiaire ?

Des associations oui, le détenu dont je t'ai parlé tout à l'heure qui m'appelle régulièrement, mais ensuite le problème ... toujours ce problème de hiérarchie. En fait moi j'ai commencé à faire ... j'ai fait l'article et ensuite c'est la région qui a tout repris donc je suppose maintenant que quand Bruno Clément a quelque chose à dire il les appelle eux directement. Parce que lui, encore une fois, il a envie de communiquer donc à mon avis ... tu sais il y a des concerts, des trucs comme ça qui se passent dans les prisons, il doit les appeler, et puis ils ont un service com' qui est très bien fait en plus.

- selon d'autres journalistes qui écrivent sur Loos, est-ce qu'il y a eu des changements dans leur relation avec l'administration pénitentiaire depuis le livre de Véronique Vasseur ?

Non, non non, non. Et c'est là qu'on voit que leur démarche est honnête, c'est plus de notre faute à nous parce que c'est quand même un truc à suivre très régulièrement je pense où y'a plein de sujets à faire et ... Mais ce directeur là il est pas arrivé depuis très longtemps, mais celui qui était avant - mon chef d'agence bossait à la région avant, il était en contact régulier avec lui, il a fait plusieurs reportages mais les cellules étaient pas ouvertes je crois. Cela dit au niveau national le livre de Véronique Vasseur a fait bouger beaucoup de choses, là y'a pas de problème. C'est pas la cas de Loos du tout, mais quand on est en voyage de presse on parle pas mal et effectivement y'a des maisons d'arrêts qui se sont ouvertes suite à la sortie du livre. C'est là où on se dit qu'on a un rôle à jouer mais que enfin c'est dommage parce que du coup y'a une suspicion terrible parce que on se dit " mais comment ça se fait qu'un simple bouquin, que des rumeurs puissent ouvrir ..." alors qu'avant c'était non, non, vous comprenez, il faut protéger les détenus " alors que tout d'un coup ils les protègent plus parce que y'a deux cents pages. Et justement on se pose des questions sur la relation directeur/médias.

- selon toi, pourquoi ce livre en particulier a retenu l'attention des médias ?

Mais il est très, très choc, c'est un médecin, ça c'était pas arrivé encore, là c'est justement l'institution qui s'attaque à l'institution ; c'est pour tout

pareil : quand un ministre de l'intérieur parle de quelque chose tout le monde s'affole, quand un policier de proximité dit " ah là là les banlieues c'est affreux " tout le monde s'en fout, c'est pareil. Mais c'est effectivement question de pouvoir, c'est là que tu vois que les médias et le pouvoir, que c'est très lié, c'est très dommage bien sûr. Mais le livre je l'ai pas lu, et puis il a été très controversé, les psys se sont pas tous reconnus, ceux que j'ai vus m'ont dit que c'était n'importe quoi, notamment un de la maison d'arrêt de Loos qui avait bossé là où elle était qui m'a dit " non mais c'est pas vrai du tout, elle se fait mousser, elle a envie de faire connaître ". Donc Véronique Vasseur super, mais elle aurait pas été là que j'y serais allée quand même. Mais le bouquin il est pas arrivé comme ça, y'avait un contexte, c'est pas " ah oui on pensait que tout allait bien " et tout d'un coup ... mais justement le directeur expliquait que ça faisait des années qu'il tirait la sonnette d'alarme, que ça faisait des années qu'il se plaignait et que ... donc voilà c'est pas un qui est arrivé tout d'un coup et qui a remis en question le système, ça faisait très longtemps, ça a été un détonateur mais y'avait une grosse charge explosive derrière.

- dans tes discussions personnelles, quelles sont les réactions ou les questions qui surgissent quand les personnes découvrent que tu travailles parfois sur la prison ?

" C'était comment, alors, c'est comme à la télé ? " Ouais mais bon y'a une certaine fascination c'est évident parce que c'est un milieu qui peut pas s'ouvrir à tout le monde forcément de par sa fonction. Oui beaucoup de curiosité, y'a de la fascination, beaucoup d'images toutes faites de violence, de gardiens sadiques, ce genre de choses. Ils étaient très surpris parce qu'il y a les détails de dire " ah oui le lavabo marchait pas alors ils se débrouillaient comme ça ", le fait que y'ait une bonne par cellule, ça les gens imaginaient pas.

- penses-tu que le regard des gens sur la prison a changé ?

Mais les gens oublient vite, c'est ça qui est marrant ... je sais pas, je pourrais pas te dire.

Cécile PRIEUR (mercredi 20 juin 2001)

Journaliste au Monde, rubrique « Justice ».

29 ans, depuis 5 ans au Monde, Institut d'Études Politiques à Rennes, école de journalisme à Strasbourg.

- comment êtes-vous arrivée à traiter du sujet de la prison ?

En fait par le jeu des rubriques au journal, donc c'est un journal qui est très rubriqué, c'est à dire que chaque journaliste a une thématique bien précise, sauf des reporters qui sont un peu volants sur tous les sujets. Moi je m'occupe de « Justice » et de prisons, c'est dans ce cadre là que je m'occupe des prisons. A priori je suis la seule dans tout le journal à m'occuper de ce qui est « institutionnel prisons » et à peu près la seule à faire du reportage en prison.

- comment est venue l'idée de publier en double page des extraits du livre de Véronique Vasseur ?

Alors ça c'est pas une décision qui est issue du service « société », c'est une décision qui est issue de la rédaction en chef et notamment d'un journaliste qui s'occupe de la coordination des pages « horizons - débats », donc qui lui a dû prendre contact avec l'éditeur, a dû estimer que c'était un bon sujet, et donc a négocié les bonnes feuilles. Donc ça c'est une technique assez courante dans le journal depuis quelques années de publier en avant-première les bonnes feuilles d'un bouquin qui va sortir et qui pourrait faire événement. Donc là l'idée c'est de mettre en exergue le contenu d'un livre de façon à pouvoir lancer quelque chose, évidemment l'éditeur et l'auteur ont un intérêt direct à ça – ça multiplie les ventes – et nous ont a un intérêt à créer un événement pour pouvoir ensuite remettre en scène, qui pourra faire sens sur une thématique précise. En sachant que le débat sur la prison il commençait à peine à émerger avant la polémique Vasseur ; y'avait eu tout un truc autour le contrôle externe de l'administration pénitentiaire, y'avait une polémique dans une maison d'arrêt à Beauvais où le directeur d'établissement avait fait quelques exactions, y'avait aussi une réflexion sur la baisse des libérations conditionnelles pour les détenus longues peines, donc tout ça était sous-jacent, ça commençait à émerger, et c'était relativement un débat de spécialistes. Donc la publication de ce truc là a permis de sortir la thématique du débat de spécialistes dans

lequel elle est confinée depuis on va dire la fin des années 70, et de relancer une question pénitentiaire qui n'avait pas fait lieu d'un débat public depuis des années.

- à votre avis, pourquoi ce livre en particulier fut tellement médiatisé ?

Pour des raisons à mon avis toutes simples : bon d'abord c'est une femme, donc ça porte peut-être plus qu'un homme issu de l'administration, c'est une femme qui est externe à l'administration pénitentiaire, c'est un témoignage totalement subjectif sur sa vision de la prison, elle parle d'elle, elle se met en scène, etc, et puis y'a des faits bêtement on va dire – je sais pas si vous avez lu le bouquin – sensationnalistes du bouquin. Donc c'est un bouquin qui veut faire sensation et qui a réussi très bien à faire sensation, donc elle hésite pas à parler de sang, elle hésite pas à violer le secret médical à plusieurs reprises, y'a plein de questions de fond et de forme qu'elle s'est pas posées, c'est un espèce de carnet de bord « je jette mon cri, vous en faites ce que vous voulez ». Donc y'a eu tout ce truc là qui en fait permettait d'avoir une parole très facile d'accès avec des mots qui frappent, du sang, des suicides, etc, et qui parlent aux gens, qui parlent de chair, de corps, dans un univers qui est fascinant, qui est clos, par une personne de l'extérieur à cet univers. En plus une femme avec tout le caractère courageux qu'on lui a attribué parce qu'elle osait prendre la parole dans ce milieu difficile, qu'en plus c'est une très jolie femme, etc. Donc y'a des tas de trucs comme ça qui ont permis que la publication de ce bouquin, la personnalité de son auteur ont fait boule de neige de façon à ce que ça émerge. Il est clair que si ça avait été écrit par le médecin - chef Pierre - Paul - Jacques, un peu terne, qui aurait peut-être eu plus de retenue dans l'expression, plus de recherche de construction de son bouquin – parce que c'est un bouquin qui est construit n'importe comment, y'a pas de datation, ça passe de l'un à l'autre, c'est le foutoir le plus total. Donc si on avait eu un vrai boulot de témoignage un peu construit, ça aurait pas fait ce foin là. Donc à mon sens le paradoxe du bouquin de Vasseur c'est que c'est un très mauvais bouquin mais c'est parce que c'est un regard que moi je porte de connaissance entre guillemets sur la prison, mais par contre c'est un instrument idéal de – je dirais pas de lobbying – mais en tout cas de fracture d'un espèce de mur de verre qu'il y avait comme ça entre cette réalité là et l'opinion publique qui de tous temps s'est toujours foutue royalement du sort des prisonniers. Donc voilà, des espèces de trucs comme ça qui ont fait que ce bouquin là, à un moment donné – en plus projeté par le Monde, parce que c'est clair que si y'avait pas eu les deux pages ça aurait coulé, ça aurait une publication de plus dans un univers éditorial qui publie

régulièrement sur la prison... Ce que je voulais vous préciser – parce que vous n'êtes pas le premier à me poser la question – à mon sens, y'a eu le coup de projecteur que le journal a mis sur ces deux pages, mais le vrai détonateur de l'affaire Vasseur, c'est pas Vasseur elle-même, ni son bouquin, ni le journal le Monde, c'est l'administration pénitentiaire. Ce qui s'est passé c'est que les bonnes pages sont sorties dans le journal un jeudi après-midi daté du vendredi ou alors un mercredi daté du jeudi : silence total de tout le monde, et des confrères qui se sont bien gardé de le reprendre et de l'administration pénitentiaire, rien du tout. Et puis évidemment les gens ils ont pris le temps de le lire, on a commencé à avoir des retours, des gens qui nous appelaient « mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? C'est absolument odieux », alors même que nous on pouvait déjà décrire cette réalité là dans nos reportages, dans nos papiers thématiques depuis pas mal de temps. Mais là c'était une forme de parole qui avait soudain plus de légitimité, ou en tout cas plus d'impact pour les lecteurs, donc on avait des retours qui étaient très sensibles de la part du lectorat, et alors que continuait un silence institutionnel assez marrant, le vendredi soir à 18 heures l'administration pénitentiaire balance un communiqué vengeur pour dire « tout ce que raconte Madame Vasseur est faux, et d'ailleurs nous allons vous le prouver derechef, nous vous ouvrons les portes de la prison de la Santé samedi matin 9 heures, soyez tous là, patatras machin ». Et là évidemment nous on tombe des nues parce que l'administration pénitentiaire c'est quand même une des grandes muettes de ce pays ; que le communiqué – il a été repris in extenso dans le journal – il est...c'est vraiment...ils sont piqués au vif, donc y'a vraiment un espèce de truc comme ça « mais enfin, on nous accuse des pires horreurs, c'est pas vrai c'est pas vrai, on va vous le montrer ». Y'a un effet boomerang qui est là très fort, d'une administration qui à l'habitude de se prendre des coups sur la gueule, c'est quand même de tous temps qu'on a accusé les matons des pires horreurs, le ministère de la justice de couvrir ces horreurs, etc etc. Donc là ça nous a paru totalement disproportionné, complètement inhabituel, et surtout une visite organisée en prison, y'en avait jamais eu jusqu'à présent, c'était une grande première ; y'avait eu un précédent qu'on a dû noter dans le journal puisqu'on avait fait des recherches où un procureur pas content qu'on ait pu voir un directeur d'établissement pénitentiaire y'a quelques années, pas content qu'un journaliste ait pu écrire des horreurs sur sa tête sur la foi de ce que pouvaient dire des ex-détenus ou des surveillants, a ouvert les portes de sa prison à ce journaliste là. Mais bon c'était relativement restreint ; donc là c'était la première fois qu'ils faisaient ce truc là, et en plus à la Santé qu'était un lieu avant cette polémique quasiment fermé aux médias. Moi j'avais fait deux demandes de

reportage, on me les avait refusées systématiquement alors que les autres, quand j'ai fait des demandes de reportage ailleurs ou sur d'autres thématiques, ont toujours accepté. Il est faux de dire que l'administration pénitentiaire c'était un lieu fermé aux médias avant l'affaire Vasseur, c'est pas vrai du tout ; la Santé y'avait un problème, c'est clair, y'avait un problème parce que c'est la seule prison parisienne, c'est une prison où passe la plupart des grands criminels, où y'a beaucoup de personnalités politiques qui passent, et puis c'est une des prisons les plus vétustes de France, une des plus anciennes, ça fait un lieu de fantasmes assez important. Donc voilà, tout ça a fait que pouf, ils ont ouvert les portes, et c'est là un peu qu'est née l'affaire Vasseur, un peu aussi toujours aidée par le journal qui grattait le filon sur lequel il avait déjà...donc qu'a titré le samedi matin « l'affaire Vasseur » ou je sais pas quoi, et y'avait un dessin de Plantu assez odieux pour l'administration pénitentiaire. Et donc moi à neuf heures du matin j'étais donc sur cette fameuse visite guidée, et on a fait lundi un papier sous l'angle « visite médiatique à la prison de la Santé », et tout le week-end – parce ce que c'était en plus un week-end où il se passait que dalle, c'était un début janvier c'est vraiment des périodes super creuses en actualité – et donc là France Info, tout le monde a repris, « gningningnin », tout le week-end ça a été ça, parce que tous les médias étaient présents, on était trente, on s'est tous retrouvés à neuf heures devant la prison de la Santé, trop contents de pouvoir rentrer. Voilà, c'était marrant, et c'est ça qu'a vraiment lancé le truc. C'est le second effet Vasseur, ou c'est le vrai effet Vasseur, je sais pas, mais c'est l'administration pénitentiaire qui s'est tirée une balle dans le pied, clairement, en disant « on va désamorcer la polémique en ouvrant les prisons », alors même qu'ils n'ont fait que rajouter de l'huile sur le feu, et ils paraissaient éminemment suspects en faisant ce truc là. Mais ça voulait dire que vraiment ils avaient des choses à se reprocher puisqu'ils ouvraient les portes ; et puis en plus on a vu une prison vide de tout détenu, balayée poussière dans les coins. Et après les politiques s'en sont mêlés, la droite a dit que c'était insupportable, Badinter a dit qu'il fallait une commission d'enquête, et après voilà c'était parti. Après c'est un truc qui s'est auto-généré, y'a eu moult reportages, on a fait une demande de reportage pour la Santé, on est restés une semaine là-bas, et depuis l'effet Vasseur l'administration pénitentiaire a été obligée de se doter d'un service de communication digne de ce nom et de plus refuser les demandes de reportage, elle peut juste arguer comme toujours que il faut du temps, « gningningningnin », mais voilà c'est fini. Et y'a un truc qu'est tourné, y'a une page qui s'est tournée dans le rapport de cette administration au grand

public, et puis bon ça a déclenché beaucoup de choses en interne dans l'administration sur le rôle des surveillants, sur leur avenir, etc.

- que pensez-vous de l'hypothèse qui présente le livre de Véronique Vasseur comme une commande politique de la part du ministère de la justice ?

C'est une connerie, totale connerie, moi je la connais Véronique Vasseur, non. L'idée elle court peut-être mais elle est étayée sur quoi ? Moi je pense que c'est une vraie connerie. Le ministère de la justice il était dans la merde, ça les a foutus dans le caca. Guigou elle voulait pas de cette commission d'enquête sur les prisons - on était encore sous le ministère Guigou, la Lebranchu elle a récupéré la mise et elle va nous faire une pseudo - loi pénitentiaire pour nous dire que c'est formidable, c'est pas ça. On en était à un ministère qui était focalisé sur les questions de présomption d'innocence, d'indépendance de la justice, donc tout ce qui était délinquance « col blanc », « patati patata », qui avait absolument rien à faire de la prison, qu'avait balancé une espèce de truc programmatique qui était plein de bonnes intentions comme d'habitude mais sans fond. Le seul truc à peu près valable qu'avait tenté de faire Guigou elle avait été obligée de le faire sous la pression de la presse c'était les unités de vie familiale pour les détenus, elle a lancé une expérimentation après un an et demi de réflexion, donc c'était clairement une manière d'enterrer le truc, l'expérimentation elle est toujours pas en place, ils en sont encore à la maçonnerie les mecs, donc c'est une catastrophe. Clairement Guigou la prison c'était « no way », donc ce serait pas le ministère où on toucherait quoi que ce soit. Et donc elle s'est retrouvée acculée dans ce truc là, mais les commissions d'enquête parlementaire c'était pas un truc sympa pour eux parce que les députés et les sénateurs ils sont partis avec leurs petites voitures et puis ils ont dit « toc toc toc, vous nous ouvrez ». Bon y'a des choses qu'ils ont vues, des choses qu'ils ont racontées dans les rapports d'enquête parlementaire, c'est pas un boulot qu'est nul et non avvenu, loin s'en faut, et y'aurait pas eu ça, y'aurait pas eu de loi pénitentiaire aujourd'hui, même si on peut pas attendre de la loi pénitentiaire un changement radical du quotidien des détenus, mais y'aura évidemment des choses qui vont bouger là dedans, en terme de droits, d'obligations, de recours potentiel, des tas de petites choses qui vont permettre aux gens de s'inscrire là dedans et de pouvoir transformer un peu l'avenir. Et c'est ensuite, en octobre 2000, soit juste avant qu'elle se tire Guigou du ministère de la justice, que elle est obligée, parce que les députés sont là après les vacances « mais alors nos deux rapports, vous en faites quoi ? » qu'elle est obligée d'annoncer la création

d'une loi pénitentiaire, alors que vraiment clairement c'est pas son truc. Donc après elle se tire, Jospin a l'intelligence - l'intelligence politique - de prendre une nana comme Lebranchu qu'a pas du tout le même profil pour une deuxième partie de ministère de la justice qu'est pas du tout le même que le ministère qu'on a eu - Guigou : entre Guigou et Lebranchu c'est le jour et la nuit. Et donc il va récupérer la donne, d'une façon très maligne - ils ont bien fait sinon on leur serait tombés dessus - mais il est clair qu'ils ont pas du tout anticipé ce mouvement là.

- en quoi votre marge de manœuvre pour écrire et publier vos articles s'est-elle modifiée avec la médiatisation de la prison ?

La liberté elle était totale, le problème c'était l'intérêt du lectorat pour ce truc là qui du coup se traduit par un intérêt de la rédaction en chef pour ces thématiques là, et donc l'intérêt que on accorde à une rubricarde qui dit « j'ai un formidable sujet sur l'intimité des détenus » par exemple. Donc on nous dit « génial, vas y », donc on a fait des pages sur la sexualité des détenus, sur les femmes en prison, sur les jeunes en prison, sur la santé ; on les préparait les pages, et elles finissaient par passer mais elles restaient en soute dans les ordis un mois, un mois et demi, deux mois, mais toujours des pages qui étaient...y'avait pas de frein à ce truc là mais c'était vraiment des pages qui passaient à force de volonté de la personne qui s'occupe de ce truc là dans la rubrique, relayée parfois par les sous-chefs, les chefs intermédiaires. Mais y'avait pas de demande de la grande hiérarchie, en tout cas de demande éditoriale sur le mode « il faut s'intéresser à ces questions là », pas du tout, au contraire. Si j'avais laissé tomber ces trucs là on m'aurait dit « mais tu fais mal ton boulot », mais si j'avais bombardé le sujet on m'aurait dit « mais tu nous gonfles avec tes détenus », c'est clair. Deux exemples marrants, enfin l'un en particulier : j'avais préparé un truc sur le suicide des détenus, c'était en 97, au tout moment où on commençait à se rendre compte qu'il y avait une sur-suicidité carcérale, je prépare une page, certes pas drôle c'est clair, elle est restée un mois, un mois et demi, et elle est passée le jour des élections législatives, tout simplement parce que c'était une page qu'était prête depuis des lustres, et que étant donné que le jour des élections ici c'est on monte les pages les plus chaudes des résultats le lundi matin, il fallait enquiller le reste du journal avant, donc on a balancé la page la plus frigo qu'on avait, et donc j'ai eu le plaisir de voir les résultats pouf page société « les suicides des détenus » avec en interne « mais oui t'inquiète pas au moins t'es sûr que ce sera lu » alors que clairement non - les gens ils regardent les élections et ils jettent le truc

après. Voilà un exemple sur la maltraitance de cette thématique là avant que ça devienne un enjeu politique. Si vous voulez, y'a des sujets sociaux qui sont des enjeux politiques, et donc ça toute la place leur est accordée, et puis y'a les sujets qui ne le sont pas pour des raisons de timing, qui ne le seront jamais, qui l'ont été mais qui ne le sont plus, et donc évidemment portion congrue pour ces trucs là. En interne, des logiques internes rejaillissent sur le traitement de l'information, c'est inévitable, surtout dans un quotidien comme ça, qui font qu'il y a des sujets qui s'érigent ou qui s'érigent pas. Ça veut pas dire qu'on fait pas notre boulot, mais on peut pas matraquer un truc, dire aux gens « mais regardez comment c'est intéressant » : si ils veulent pas s'y intéresser, nous on est que des moyens d'alerte pour que l'opinion publique se saisisse d'un truc. Donc en l'occurrence là sur la prison, clairement, ça l'a pas fait pendant des années. Et puis aussi on a peut-être pêché par défaut de...- parce qu'on monte des événements par exemple, régulièrement on monte en épingle des trucs pour créer l'événement, ce qu'on a fait avec Vasseur par exemple. C'est une technique assez récente, une politique assez récente, ça date de y'a deux trois ans maximum ; avant ce truc là, et surtout sur la prison, c'était un traitement relativement pépère, institutionnel mou. Moi je regarde ce qu'on écrivait avant sur la prison, c'était clairement pas l'enjeu majeur sur le ministère de la justice, c'est évident, ça le sera jamais vraiment complètement. On arrivera jamais plus à un pic comme avec Vasseur, on est dans la décrue.

- pourquoi cette nouvelle politique de créer l'événement ?

Parce ce que justement pour pas se retrouver...c'est une politique éditoriale, clairement y'a un enjeu commercial derrière, c'est de faire des lecteurs ; créer l'événement c'est aussi faire du feuilleton. On crée un événement, les autres le reprennent, donc nous on le reprend, y'a des commentaires qui se font, et ça crée de l'information en boucle. Je voulais vous dire aussi que créer l'événement c'est pas que pour des raisons commerciales, c'est aussi pour ne pas être dans l'agenda institutionnel ; c'est à dire que la tendance de ce métier c'est de suivre ce qui se passe dans les gouvernements, et on peut très facilement s'endormir là dessus. Donc réfléchir sur ce qui se passe mais aussi créer d'autres problématiques parallèles, c'est pour nous une manière de se décaler par rapport à ce que nous imposent les gouvernements, du coup de leur envoyer un truc et de les obliger à se positionner sur des problématiques sur lesquelles ils ont parfois pas envie de se positionner, de les obliger à remettre en débat des choses qui pour

eux seraient plus aisées pendant les campagnes électorales de mettre sous boisseaux. Déjà on est trop souvent accusé dans ce canard de faire le « journal officiel ».

- que pensez-vous du procédé journalistique consistant à publier des « bonnes feuilles » ?

Moi j'étais furieuse de la publication de ce truc, si il n'y avait eu que moi y'aurait pas eu ce truc, ou alors si on y avait été associé – parce que l'on n'y a absolument pas été associé donc on l'a découvert dans le journal quelques heures avant, on aurait peut-être ici fait un minimum d'information autour de ce truc là en disant que ce qu'elle raconte ça se passe en 92 avant la réforme de la santé en prison, que des gardes de nuit dans ces conditions là plus personne n'en fait, que c'est un prisme de soignant qui ne voit qu'une certaine réalité carcérale alors qu'elle affirme que c'est partout comme ça ; donc on aurait pu modérer des tas de conneries qu'elle dit dans son bouquin, y'a un gros tas de conneries dans son truc. Et en même temps y'a une réalité qu'elle exprime en termes vivants, en termes humains, qui est réelle et donc sur laquelle il est utile de pouvoir témoigner dans ces termes là. Et des témoignages persos bruts comme ça, sans que ça soit un journaliste qui la sollicite, que c'est issu d'un journal intime, très intime, c'est évidemment une force exceptionnelle. Journalistiquement je pense que c'est nul, mais au niveau du témoignage et de ce que ça a pu avoir comme impact, j'applaudis, mais ça je pouvais pas le savoir sur le moment. Mais c'est vrai que quand y'a eu la publication dans le journal j'étais atterrée. Mais après vu comment nous au service on a pu récupérer ce truc, d'essayer de faire notre propre machin, on était super contents. C'était pour moi et les gens avec qui je bosse l'occase ou jamais de pouvoir balancer des trucs : après par exemple, typique, on a pu monter une double page qui s'appelait « voyage en horreur pénitentiaire », qu'on est arrivé à faire un titre de Une là dessus, où on fait toutes les histoires horribles qu'on avait accumulées depuis des semaines et des mois, que de temps en temps on passait en petits papiers, mais bon qu'étaient dernier coin, dernière page, et que là plaf, on pouvait mettre le viol de machin, le suicide de truc, le défaut de soin, et patati patata, avec un papier qui chapeautait le tout pour bien expliquer les enjeux. Ça, ça a été possible parce que y'a eu Vasseur, et parce que y'a eu à mon avis cette espèce de dérapage journalistique qui fait qu'on a présenté des faits comme actuels alors que c'étaient des faits qui datent de y'a huit ans, et qu'aujourd'hui la prison de la Santé c'est pas ça.

- quelle est aujourd'hui votre marge de manœuvre pour écrire sur la prison ?

Ma marge de manœuvre elle est toujours pareille, c'est à dire qu'elle est trop grande pour moi toute seule. Le défaut du journal en matière pénitentiaire c'est de sous-couvrir, alors même qu'on suit la loi, mais on sous-couvre par défaut de personnel, parce qu'on a pas le temps. Donc y'a eu un problème les six derniers mois mais encore une fois c'était une conséquence interne, c'est que dans notre bureau de dix personnes on est passés à six en quelques mois pour des raisons de mutation, etc. Les renforts ne viennent seulement que d'arriver, et donc on était plus que deux - moi pour l'institutionnel et un reporter on s'occupait de toutes les questions de justice, autant dire que c'était limite impossible. Dans ces cas là, on prévoit de faire des sujets « prison » et puis on les décale, on les décale, parce qu'on est acculé à faire du petit quotidien de merde, ce qui fait qu'on a l'impression de faire mal son boulot, c'est hyper frustrant ; et en même temps on ne peut pas ne pas le faire parce que c'est le minimum basique. Donc on va enfin sortir de cette période là, mais les dégâts sont déjà un peu présents : donc là je projette de faire un reportage pour faire parler les surveillants, et c'est bien le minimum que je puisse faire alors que ça fait au moins six mois que je suis pas rentrée en prison, ce qu'est pas normal pour une rubriquarde « prison » comme moi. Surtout avec l'impératif qu'on a, ou qu'on veut nous donner de la part de la direction, d'être les leaders sur nos propres questions, l'idée c'est donner le « la » sur. C'est chiant d'être dans une structure qui en théorie a les moyens éditoriaux de soutenir des positions, qui fait pas de censure interne, et qui justement se donne pas les moyens d'exprimer ça, parce que la censure c'est le fait de mettre peu de journalistes dans un truc précis, peut-être. C'est peut-être une politique de la pénurie qui est dictée par des choses pas très avouables, mais je crois pas parce qu'ils ont intérêt à ce que l'on soit le plus informé, qu'on sorte un maximum de choses, c'est évident.

- quelles sont les interrogations ou questions qui surgissent quand des personnes apprennent que vous écrivez entre autres sur la prison ?

Je le dis pas beaucoup déjà, j'aime pas beaucoup parler de mon boulot dans ma vie privée, et parce que c'est l'étiquette le Monde qui crée une focale assez déplaisante à vivre, ça crée toute une espèce d'émotion, de filtre, de barrière qui se crée entre vous et les gens qui est difficile parfois à franchir. Et la justice, les prisons, ça crée encore plus de fantasmes. Le

public évolue toujours entre la compassion pour le pauvre détenu quand ils ont le courage de regarder un reportage à la télé le soir, et beaucoup qui ont pas le courage, et beaucoup qui s'en foutent complètement et qui « ils ont que ce qu'ils méritent ». On est quand même encore dans un impensé de la justice, de la criminalité en France. Je trouve que justement le public – si tant est qu'il existe – a fait preuve d'une certaine maturité, ou c'est la presse qui a fait preuve d'une certaine maturité sur l'histoire de Patrick Henri avec sa libération conditionnelle. Ça a peut-être permis le mûrissement de la réflexion sur ça, sur que y'a un après - condamnation, un après - crime, un après - peine et qu'on fige pas les gens dans leurs gestes. Par contre si on pense que les gens sont un peu humanistes, ils plaident tous pour l'amélioration des conditions de prison, je pense que l'idée de la prison quatre étoiles c'est quand même largement passé. Mais tout ça s'arrête aux exemples concrets, donc tous les procès de monstres comme Guy Georges, tout ça remet sur le tapis l'idée de la prison à vie, de la prison pour toujours. Sur l'idée de criminalité les gens sont pas très mûrs, et ils ont pas envie de mûrir aussi parce que s'exprime dans le procès une espèce de catharsis très forte, et donc on a envie de lire le journal et de se dire « ah, quelle horreur, que ce type est immonde ».

Caroline SANGUINETTE (mercredi 2 mai 2001)

Salariée de l'association "parcours de femmes".

33 ans, vit maritalement, sans enfant, adhérente et militante de l'atelier populaire d'urbanisme (APU) sur le quartier de Moulin.

L'association intervient dans les écoles, les lycées, dans les associations qui les invitent, avec le GENEPI et Trait-d'union.

- quand et comment êtes-vous rentrée en contact avec l'association " Parcours de femmes " ?

Moi je l'ai connue il y a deux ans puisque j'y travaille depuis octobre 98, bah tout bêtement parce que il y a une offre d'emploi qui est arrivée jusqu'à moi via des personnes que je connaissais, donc voilà comment j'ai fais connaissance avec " Parcours de femmes ".

- aviez-vous déjà eu un contact avec le milieu pénitentiaire avant l'association ?

Avec la prison non, enfin dans l'adolescence quand mon petit copain est parti faire un stage d'un mois en prison, et sinon après au centre social du vieux Lille où je travaillais où je m'occupais d'un public en insertion et par deux fois j'ai dû donc filer un coup de main à des personnes qui sortaient de prison, une femme et un homme. Et c'est vrai que c'est ça que j'ai eu à l'esprit quand j'ai vu l'annonce pour ce boulot, la situation de ces deux personnes m'avait quand même fortement ébranlée donc j'étais très intéressée par ça.

- depuis votre arrivée dans l'association, votre regard sur la prison a-t-il changé ?

Avant je me posais pas trop de questions en fait, je veux dire la prison existait quelque part ça me révoltait parce que y'a plein d'autres trucs qui me révoltent mais j'y avait pas vraiment réfléchi. Oui aujourd'hui mon regard a complètement changé, je suis devenue une anti-prison primaire.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez-vous pensé ?

Je l'ai lu, j'en ai pensé que d'un point de vue littérature c'est assez mauvais, c'est un peu incohérent dans les dates, enfin y'avait des choses d'avant d'après, des notes des renvois, des choses qu'étaient pas très claires, et donc j'imagine que quelqu'un qui n'a pas trop de connaissance sur le fait que l'administration pénitentiaire ne s'occupe plus de la santé depuis 1994, c'était pas forcément très clair au premier abord. Après j'étais très, très surprise d'un certain nombre de témoignages dont je doute, telles les chaînes aux pieds : à un moment elle décrit des détenus qui sont emmenés avec des entraves aux pieds alors ça je suis quand même très étonnée, j'ai jamais vu ça j'ai jamais entendu parler de ça. Après j'ai lu des choses que j'ai pu vérifier de ce que les filles m'ont raconté, de ce que certains intervenants en détention m'ont raconté aussi, et notamment sur toutes les tentatives de suicide à répétition, c'est ce qui m'a le plus frappée dans ce bouquin, c'est le nombre d'automutilations, le taux de tentatives de suicide réelles ou cri de secours mais qui nous ont montré qu'il y avait un vrai problème en prison, que c'était extrêmement difficile d'y vivre. Et puis après je trouvais que ça décrivait de manière assez flagrante la quasi-impossibilité de travailler en équipe quand on est pas du même ministère en fait. Voilà en gros ce que j'en ai pensé. Après ce que j'ai pensé sur sa parution c'est que c'est bien qu'il soit paru, j'ai trouvé bizarre que la presse s'en empare comme ça, enfin toute la presse puisque y'a toujours eu des articles spécialisés " prison " dans Libé ou dans le Monde par exemple, mais enfin qu'après tous les quotidiens régionaux fassent des titres là dessus c'est assez spécial c'est assez nouveau. Et puis c'est bien ça fout un grand coup pied dans le bazar tout le monde en parle et c'est bien d'en parler.

- qu'avez-vous pensé du traitement par les médias du sujet "prison" ?

Ah j'ai pas tout suivi ... y'a eu à boire et à manger ; y'avait des choses intéressantes avec des témoignages de personnes ... y'avait un article qui me revient en tête d'une dame dont le fils qu'était maire à l'époque avait

souhaité s'intéresser à la prison qu'était sur sa commune et qu'avait à l'époque pas pu faire son boulot, la visiter. J'ai lu quand même quelques articles qu'étaient intéressants et documentés, après j'ai lu aussi des choses banales qui faisaient éventuellement que reprendre une interview de Véronique Vasseur. C'est pas là que j'ai appris le plus de choses sur la prison de toute façon. Donc je crois pas que le grand public ait été complètement informé à travers ces différents écrits. Maintenant ça a généré d'autres écrits, y'a eu Véronique Vasseur et après y'a eu des interviews d'autres personnes. Par exemple sur la Voix du Nord y'avait des interviews de l'aumônier de Loos, des interviews de travailleurs sociaux, des choses comme ça qui là étaient plus dans la vérité, dans le concret, dans le réel.

- avez-vous discuté de ce livre autour de vous, notamment avec les femmes qui viennent vous voir ?

Ah tiens donc pas avec les femmes ... Ah si, si je l'ai prêté, si, si autant pour moi, je l'ai prêté d'ailleurs à deux filles qui l'ont trouvé très bien et qui ont trouvé que c'était très bien écrit même si des fois elles ne se reconnaissaient pas trop, mais enfin y'avait des choses qu'elles ont reconnues comme étant réelles. Dans l'association ça a même été un sujet presque polémique, carrément polémique dans le sens où certains disaient que c'était n'importe quoi, que c'était une opération montée, que ce bouquin il était pas sincère. Tout le monde s'accorde à dire que c'était pas un livre de très haute qualité, mais bon y'avait des gens qui trouvaient que c'était bien que ça soit paru, d'autres qui trouvaient que ça faisait une polémique supplémentaire, que ça traitait pas des sujets de fond ... oui on en a quand même pas mal parlé, ça a été quand même un événement.

- avez-vous rencontré des journalistes après la sortie du livre ?

Nous on est régulièrement contactés par des journalistes, par des étudiants – journalistes, par des étudiants tout court, donc j'ai pas trouvé qu'on ait été contactés plus après qu'avant. Enfin c'est difficile de savoir exactement, on a monté l'année dernière une grosse opération qui s'appelait " barreaux blancs " avec des conférences, une exposition etc ... qui a fait fort parler de nous mais et du coup on a été aussi fort contactés, mais est-

ce que c'est le bouquin et l'expo plus l'opération c'est difficile de faire un lien.

- cette opération " barreaux blancs " fut-elle montée en réaction au livre ou non ?

Nous on y pensait depuis longtemps, alors est-ce que on a eu plus de facilités depuis la sortie du bouquin c'est possible parce que par exemple la mairie de Lille s'est fortement impliquée dans cette opération au niveau aide logistique et financière, et c'est vrai que c'était peut-être pas un sujet porteur il y a quelques années de ça ne serait-ce que deux ans alors que là ça l'est plus. Mais moi je trouve un net changement, quand je suis arrivée en 98 on avait beaucoup de difficultés à faire un pas, à parler de la prison, à obtenir des aides, à obtenir des salles, à entrer même en prison, à monter de nouveaux projets, et je trouve que ça a beaucoup changé depuis mais est-ce que c'est le bouquin ? Je pense que ça y a contribué.

- depuis le livre, avez-vous noté des changements dans le regard des femmes que vous accueillez sur la prison ?

Non pas vraiment, mais je m'y suis pas vraiment intéressée, y'a peut-être des changements mais j'ai pas forcément fait le lien donc c'est une question un peu difficile. Je vais prendre Sandrine, c'est celle que je connais le mieux, peut-être y'a eu ça par exemple elle a écrit, elle a osé écrire un article puisqu'on publie un petit bulletin qui s'appelle " entre nous " qui est destiné aux adhérents et aux associations partenaires, et tout le monde peut écrire dedans et c'est vrai qu'on avait jamais eu jusque là d'article de personnes qu'on suivait. Ouais peut-être quand même que tout ça a débloqué des choses, dans le fait de témoigner, dire qu'on pouvait dire des choses, qu'on pouvait écrire des choses, y compris des choses dures parce que ce qui est écrit dans ce bouquin c'est même bien dur des fois. Peut-être mais est-ce que c'est le bouquin qui a débloqué je ne m'étais pas posé la question, c'est possible.

- qu'avez-vous pensé du traitement de la prison par les journalistes ?

Nous on rencontre deux types de journalistes : y'a ceux qui sont réellement intéressés par le sujet et qui s'y sont toujours intéressés, avant le bouquin

et après le bouquin, après y'a aussi tous les journalistes qui font de l'information générale et puis la prison c'est un sujet porteur, plus porteur donc peut-être que là y'a des changements.

- dans votre entourage proche, avez-vous remarqué une évolution quant au regard porté sur la prison ?

Dans le cercle de mes amis, de mes connaissances, c'est vrai que des fois les gens ont un peu de mal à comprendre de quoi je m'occupe en fait, pourquoi je raconte la prison ... Alors là c'est vrai que de manière un peu brutale ils ont lu des chose ou moi je leur ai raconté des choses un peu violentes, donc au moins leur regard sur les personnes qui sont en prison a pu peut-être évoluer. Parce que on se pose maintenant plus la question de manière générale : " est-ce bien utile de mettre tous ces gens en prison ? ". Il y a pas forcément des gens qui disent " il faut supprimer la prison " mais est-ce que toutes les personnes qui sont en prison y ont leur place ? C'est un milieu tellement violent, tellement difficile que est-ce bien utile de mettre des voleurs en prison par exemple ? Donc ça moi, parmi les gens que je connais qui sont pas forcément des amis proches, j'ai pu sentir un léger changement ou un intérêt plus grand pour les manifestations. Par exemple dans la famille y'a des gens qui disent qu'ils ont peut-être pris conscience que ça pouvait peut-être aussi leur arriver la prison, je pense à l'alcool au volant par exemple, des choses comme ça. Et puis d'un seul coup la prison c'est pas forcément ... y'avait encore une image de la prison 4 étoiles c'était encore présent y'a pas si longtemps que ça : " ouais, de quoi ils se plaignent, ils ont à bouffer, ils ont des douches " ; le discours non documenté. Donc c'est sûr là ils se prennent en pleine poire des témoignages un peu violents ; moi je crois que ce qui avait beaucoup choqué les gens c'était la parution d'une photo d'une radio où on voyait une fourchette ou une cuillère dans l'estomac d'un mec, et ça je crois que ça a fait réagir violemment, parce que l'image est assez violente. Aujourd'hui ils ont l'image de crasse, de surpopulation et d'un milieu violent, ce qu'est pas forcément représentatif. C'est ni l'enfer ni le paradis. On essaie d'apporter une image la plus vraie possible.

- quels sont vos moyens de faire passer cette image auprès des médias et des personnes ?

On répond aux sollicitations et on invite la presse quand on organise une manifestation un peu plus conséquente. Alors il nous est arrivé de nous exprimer dans la presse avec l'OIP [observatoire international des prisons] par exemple sur un sujet précis. En tout cas je me suis jamais sentie trahie dans mes propos. Bon c'est vrai qu'en télé on retient que les images les plus fortes, les mots les plus forts ; y'a une fois j'avais été un peu échaudée parce que on m'avait demandé pourquoi il n'y avait que des femmes qui travaillaient à l'association et moi j'avais dit qu'il y aurait très bien pu y avoir des hommes mais il se trouve qu'il y en avait pas, c'était pas interdit aux hommes mais il se trouve que les hommes sont moins représentés dans les associations, tout ça a été jeté et il a juste gardé " c'est vrai que les femmes comprennent peut-être mieux ce que c'est que d'être séparé de son enfant ", donc il avait gardé que ça, ce qui était assez réducteur. Mais globalement c'est le seul incident vraiment et encore qui était pas dramatique. Bon après faut pas être naïf non plus, on sait que la presse a besoin de faire de l'audience, et que pour faire de l'audience il faut prendre des raccourcis, et ça quand on le sait on s'étonne moins de lire.

- quels sont à votre avis les moyens pour faire connaître la prison ?

Tout, tout est bon faut rien jeter faut tout faire. Nous on espère fortement effectivement que ça va pas retomber aussi vite que c'est monté, l'intérêt soudain pour la prison. J'ai rencontré un historien y'a pas longtemps qui m'a dit : " de toute façon c'est foutu d'avance, ça a toujours été comme ça, y'a toujours eu des moments où l'opinion s'est mobilisée et après c'est retombé aussi sec ". Donc faut s'attendre à ce que ça retombe. Il faut que nous on soit vigilants le tissu associatif est riche vous savez.

- au moment de la sortie du livre, vous intéressiez-vous aux reportages sur la prison ?

J'essaye au maximum de regarder tout ce que je peux regarder. En fait on a une adhérente qui nous fait une revue de presse, qui nous découpe tout ce qu'il y a sur la prison et qui nous l'envoie, donc je me tape pas tous les journaux y'a quelqu'un qui le fait à ma place.

- quels sont selon vous les changements à apporter au milieu pénitentiaire actuel ?

Je pense que changer la prison c'est une chose, mais si ça s'accompagne pas d'une réflexion sur à quoi sert la prison, ça sert à rien de vouloir la changer. C'est l'enfermement, la notion de vouloir enfermer quelqu'un, de le priver de liberté pour le punir qu'est assez spéciale. Faut réfléchir sur la sanction, alors bien sûr faut réfléchir sur l'état des prisons, mais si on se focalise tout le temps sur l'état des prisons, personne se posera la question de savoir pourquoi on envoie un certain nombre de gens en prison. Mais sinon ce qu'il faut changer en prison ... il faut une vie sociale en prison, qui ressemble le plus possible à celle du dehors. Or le défaut principal de la prison c'est qu'elle ne ressemble en rien à ce que les personnes vont retrouver en dehors. La prison ne leur apprend rien, tout est artificiel : le règlement est artificiel, le lever est artificiel, la manière dont on achète les objets est artificielle, on gère pas son argent ... y'a que le caïdat qui est vrai en prison. Et j'ai lu peu de choses la dessus. C'est vrai que tout le monde s'accorde à dire qu'il faut changer les conditions de détention, " c'est vraiment horrible ce qu'on fait à ces pauvres détenus ", mais j'ai pas vraiment lu de choses sur l'utilité de la prison et très peu de choses sur les peines alternatives. C'est de l'information en fait ce qu'ils ont fait, le journalisme c'est de l'information, c'est pas de l'investigation, alors on informe de ce qui se passe. C'est à nous associations de les guider.

Dominique SIMONNOT (jeudi 28 juin 2001)

Journaliste à Libération, chef adjointe du service général chargée de la justice et de la prison.

48 ans, douze ans éducatrice à l'administration pénitentiaire, syndiquée, présidente de la société des rédacteurs et du conseil de surveillance.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez-vous pensé ?

C'est à plusieurs niveaux comme question, parce que bien sûr je l'ai lu, je trouve que c'est pas le meilleur livre loin de là qui ait été écrit sur la prison. Je le lui ai dit d'ailleurs, mais il en demeure pas moins que je lui élèverais volontiers une statue, voilà, parce que ... Il y a toujours un mystère autour de ce livre, c'est pourquoi il a déclenché - alors que d'autres livres avaient été écrits avant - pourquoi il a déclenché cette furie. Je trouve ça assez ... je trouve que ça en dit long sur notre manière d'appréhender les choses. Y'a eu un livre il y a quelques années qui avait été écrit par un médecin qui était beaucoup plus réfléchi, moins sensationnel, et qui n'a pas eu cet écho. Donc voilà, je pense que ce n'est pas un très bon livre, mais c'est un livre génial parce que ça a permis ce que ça a permis.

- qu'entendez-vous par appréhender les choses ?

Nous tous, les médias ... ce livre a ému, je sais pas si c'est parce que c'était une femme, un médecin, peut-être aussi parce que c'est paru dans le Monde. Ces choses sur la prison, Libé est historiquement le journal qui parle le plus de la prison bien avant ce bouquin, et ces choses là on les a écrites aussi, mais sans déclencher jamais cette vague.

- à votre avis, y a t-il d'autres raisons au succès de ce livre ?

Les raisons politiques on les connaît aussi, c'est que exactement comme après la libération quand des gens riches et des hommes politiques avaient été envoyés à Fresnes sous l'Occupation, quand ils sont sortis ils ont dit « mais ça va pas du tout » et il y a eu une grande réforme à ce moment là, bon bah là on est arrivés à une époque où effectivement de plus en plus de bourgeois et d'hommes politiques connaissent la prison, donc c'est sûr que y'a de toute façon une émotion autour de ça, c'est quand même eux qui changent les lois. Et puis c'est vrai qu'à l'Assemblée Nationale depuis un moment et avant le livre de Véronique Vasseur y'avait des gens qui gueulaient sur les conditions de détention : des députés, des parlementaires.

- avant le livre, comment était traité le sujet de la prison ?

Il était traité assez ponctuellement, pas beaucoup, pas beaucoup vraiment. Libération, mais depuis sa création, depuis toujours Libé s'occupe des prisons, donc ... mais c'était pas très, très traité, de temps en temps, quand y'avait un fait divers.

- que pensez-vous du traitement du sujet par vos collègues journalistes ?

ça a été une déferlante, alors il y a eu de tout, y'avait des trucs très bien et y'avait des trucs moins bien, de toute façon ça n'a pu qu'être bénéfique, ça a suscité l'intérêt de tout le monde, y'a une foultitude de films qui se préparent et qui ont déjà été faits, de documentaires, c'est devenu un sujet à la mode. Donc voilà, ça a les défauts et les qualités d'un sujet à la mode ; quand c'est des gens qui n'y connaissent rien c'est nul, et quand c'est des gens – et y'en a beaucoup – qui s'y connaissent et qui se donnent la peine de bosser le sujet, c'est très bien : c'est vraiment assez varié. Souvent y'a des inexactitudes, mais c'est pas dramatique, c'est assez compliqué comme sujet à gérer puisque c'est pas un endroit où on peut faire vraiment du reportage, et faut demander des autorisations. Très souvent on est amené à parler de choses qu'on nous rapporte, c'est la complication de l'exercice. et quand on nous autorise à aller en prison, on sait jamais si c'est comme en temps normal quand on y est. Moi je sais que j'avais demandé depuis des années à aller passer quinze jours en prison, ça m'avait toujours été refusé, ça a été miraculeusement accordé tout de suite après le livre de Vasseur.

- et depuis, vous avez de meilleures facilités pour intervenir en prison ?

Oui, oui, oui, tout le monde. Ça se manifeste par le fait que si je demande une autorisation de reportage je l'aurai. Ça, ça m'a légèrement agacée juste après parce que quand on demande depuis cinq ans un reportage et que tout d'un coup toutes les portes sont ouvertes à tout le monde, on est tentée de prendre un peu de recul, on se dit qu'on va pas se précipiter avec la meute, c'est un peu agaçant, toutes les prisons étaient bourrées de journalistes juste après ... ça me déplait toujours un peu ça.

- arrivez-vous encore aujourd'hui à faire parler de la prison ?

Ça retombera jamais vraiment au niveau où on était, jamais, je pense que là on a fait un grand pas. Déjà la pénitenciaire, une réflexion est engagée, et puis y'a plus cette fracture les méchants matons / les gentils détenus, y'a pas d'angélisme. moi j'ai des tas de sources qui sont des surveillants, je sais que c'est un boulot affreux, très dur, un boulot méprisé en plus. Oui le soufflet est retombé, certes c'est pas le sujet - phare là, mais je pense pas que ça retombera. Ça va devenir un sujet plus normal, voilà, comme l'ont été les sans - papiers, les sans - logis en leur temps. Je pense que ça va devenir un lieu de reportage plus facile d'accès et que on va en parler de façon moins mystérieuse. Y'a toujours eu un mystère, « qu'est-ce qui se passe dans ces endroits », ça va peut-être être de moins en moins mystérieux, peut-être.

- savez-vous comment les personnels pénitentiaires ont vécu cette médiatisation ?

Les surveillants très mal, très mal parce qu'ils se sont sentis mis en cause, et souvent à raison, ils l'ont vécu très mal, elle s'est fait agonir d'insultes, y'a eu des tracts diffamatoires, c'était dur. C'est très dur ... pourquoi les gens ont peur de dénoncer ce qu'ils voient, c'est parce que ils savent que si ils dénoncent ils vont avoir du mal de continuer à travailler à l'intérieur, c'est très difficile comme milieu, tous ces milieux clos, c'est assez malsain comme ambiance. Mais la parole se libère, les directeurs, les surveillants, ils

nous parlent plus librement mine de rien maintenant, c'est plus facile, chacun je crois a fait des pas les uns vers les autres. Comme je vous le disais comme tous ces mondes clos, y'a une espèce de fascination / répulsion pour la prison, c'est un milieu très dur, y'a pas que les surveillants qui sont durs, les détenus c'est pas marrant, entre eux c'est pas marrant. Je pense que ça a permis de mieux appréhender tout ça, la réalité de ce que c'est.

- comment réagissent les personnes qui découvrent votre intérêt pour la prison ?

J'avais plus de questions quand j'étais à la pénitencière finalement que maintenant, je me rends compte. J'étais éducatrice dans un tribunal, je travaillais à la réinsertion des délinquants, et les gens me disaient toujours « ça doit être un métier très dur, ça doit être terrible », c'était des questions sur mon métier. Maintenant j'ai toujours du mal à comprendre si c'est un sujet qui passionne ou pas les lecteurs ou les gens que je rencontre. Ce qui les passionne c'est plutôt les faits divers que la suite. Nous quand on parle d'injustices ... je sais pas, y'a eu l'histoire de la prison de Beauvais où le directeur était un dingue, et il martyrisait à la fois les détenus et les surveillants, et que personne n'osait parler, si ça les gens ils se demandent comment ça peut se passer. J'ai remarqué ... on essaye toujours d'écrire des articles de fond sur la prison, eh bien j'ai remarqué que mieux vaut les accompagner d'un article qui raconte une histoire, comme dans tous les sujets d'ailleurs : tu racontes une histoire et à côté tu fais le papier de fond. Les gens ils s'accrochent à cette histoire et après ils iront vers le fond et pas le contraire, sauf pour quelques uns pour qui le sujet est important.

- à votre avis, la maquette d'un quotidien se doit aussi de raconter des histoires ?

Si tu veux on s'adresse à des lecteurs, donc souvent on se dit qu'on est pas le bulletin de la Cour de cassation. Moi j'aime beaucoup faire du fond, j'en fais beaucoup sur la prison ou la justice, mais c'est un truc qui est comme ça, t'achètes pas non plus le journal pour lire des thèses, et donc c'est une règle, tu le sais ça, tu vas avoir une petite histoire racontée et comme ça peut-être que le mec il va aller à l'article de fond qu'il y a à côté.

- que pensez-vous du procédé employé par le Monde, c'est à dire publier les bonnes feuilles en exclusivité ?

Bah aujourd'hui je te dirai oui c'est une bonne chose, je vais pas dire le contraire vu ce que ça a déclenché. Nous on le fait pas ça parce que nous on paye pas les bonnes feuilles à Libé, donc on fait pas ça et j'aurais probablement pas choisi ces extraits parce que je sais que ce qui est sorti c'est pas la vérité ... c'est ce qu'elle a vu de la prison, mais c'est très sensationnel, ça n'est pas la réalité, c'est une réalité qu'elle a vue, la sienne. Y'a des choses qui m'ont choquée dans ce qu'elle a écrit, par exemple elle parle de certains détenus, ils sont parfaitement reconnaissables, ça, ça me choque, je trouve qu'un médecin il a pas à faire ça. Je trouve qu'elle a une manière de se mettre en scène un peu étrange, y'a des choses que je trouve un peu déplaisantes. Cela n'empêche qu'elle a été très, très courageuse, elle est très critiquée dans le milieu, faut voir les autres médecins ce qu'ils en pensent d'elle, comment ils t'en parlent ; et tu peux pas t'empêcher de penser que y'a une petite jalousie derrière qui est cette violence de la part du corps médical. Eux ils ont vu des choses et ils les ont pas dénoncées en se disant « nous on continue de bosser de l'intérieur », ceux qui la critiquent ils se sentent peut-être un peu bêtes de pas l'avoir fait, c'est facile de critiquer aussi. Je te dis encore, ce livre reste très anecdotique, y'a peu de réflexion, mais n'empêche il a déclenché ce qu'il a déclenché et voilà. C'est sur la société que ça nous pose des questions, sur ce goût de sensationnel, c'est là dessus que ça nous pose des questions finalement, plus que sur elle. Je pense pas qu'elle prévoyait qu'elle allait déclencher ça.

- à la suite du livre, est-ce que le ministère de la justice et l'administration pénitentiaire ont mis en place une politique de communication sur le sujet ?

Elle a été ridicule leur réaction, parce qu'est-ce qu'ils ont fait : le soir même ils nous ont tous appelés et ils nous ont dit « on ouvre toutes grandes les portes de la Santé et vous allez voir que tout ce qu'elle écrit c'est pas vrai » ; je leur ai dit « je vais y aller mais vous êtes grotesques, ça fait quarante fois que je vous demande à y aller, vous me laissez pas y aller : voilà, c'est bien fait pour vous, c'est bien fait pour vous ce qui vous arrive ». Parce que si on avait pu y aller librement en prison, les articles on aurait pu dire « écoutez, là c'est vrai, là c'est pas vrai, elle raconte n'importe quoi », parce que le problème de ce livre c'est que c'est ramassé sur sept ans et que t'as l'impression que ça se passe encore aujourd'hui, or depuis y'a eu des trucs changés, y'a eu des trucs repeints. Y'a un problème chronologique. Et

bien ce qui leur arrive c'est bien fait, tant pis pour eux, j'étais ravie de pouvoir leur dire ça, ils m'ont appelée, j'ai éclaté de rire « vous ouvrez les portes de la Santé mais vous vous foutez de nous ». On a débarqué à cent cinquante, c'était comique.

- certains disent que le livre ...

... que le livre était une commande de Guigou, je sais, je connais cette théorie, mais je sais pas quoi en penser parce que Elisabeth Guigou n'a rien fait sur les prisons, strictement rien ; alors moi je veux bien qu'on me dise après qu'elle a voulu se faire aider par Vasseur, on en a jamais rien su, y'a toujours cette thèse qui traîne. Si tu veux ça ne m'a pas intéressée parce que ... - si ça m'a intéressée mais ça m'a fait marrer - elle a tellement manqué de courage sur le sujet que si vraiment elle a eu besoin de se faire aider par Véronique Vasseur pour arriver à balbutier deux trois trucs qui sont même pas rentrés en application, c'est encore plus lamentable que ce que je pensais, voilà. C'est tout ce que j'ai à en dire, elle n'a eu aucune politique pénale sur la prison, aucune, je trouve ça scandaleux. Elle a annoncé il y a trois ans les UVF - les unités de vie familiale - qui sont toujours pas ... je trouve ça consternant.

- depuis que vous êtes une familière du milieu carcéral, dans quelle mesure diriez-vous que le regard extérieur sur la prison a évolué ?

Je pense qu'il a changé en ce sens qu'on entend moins « les prisons quatre étoiles », parce que sont sorties toutes ces histoires, qu'on a vu les gens entassés, qu'on a compris que c'était pas vraiment la vie de palace. Je sais que l'opinion elle est assez fluctuante et qu'il suffit que demain un libéré conditionnel viole une petite fille et on va repartir ... quoique là à Rouen y'a eu ce mec en permission de sortie, y'a pas eu une flambée sécuritaire après ça, mais comme la flambée sécuritaire elle est aussi très reprise par le discours politique, on est dans une ambiance qui est très contradictoire. En même temps avec des hommes politiques qui disent que les prisons sont trop

pleines et qui d'un autre côté réclament qu'on mette les mineurs en prison, donc c'est un peu n'importe quoi.

- à votre avis, la connaissance de la prison s'améliore ou reste figée ?

Ah non je trouve que ça va dans le bon sens, je suis assez optimiste. De toute façon ils le savent à l'administration quand tu leur en parles, ils savent que ça ne peut pas continuer comme c'était avant, ils sont obligés de changer, d'évoluer, donc ça va aller. Ils le savent parfaitement, quand maintenant ... moi j'étais maudite à la pénitencière jusqu'à peu, ils me détestaient à mort. Maintenant je peux leur parler normalement, on s'engueule toujours mais ils reconnaissent qu'il faut normaliser les rapports, que ça ne peut pas durer. La loi du silence ... parce qu'il faut voir ce que c'est que la pénitencière, c'est une administration où - on parle de l'armée - c'est pas de vague, pas de vague, je suis bien placée pour en parler. Ce qu'ils veulent, ce qui leur soucie le plus, c'est pas qu'il n'y ait pas de scandale à l'intérieur mais c'est qu'on les connaisse pas, et ça je pense que ça va changer, doucement mais ça va changer.

Charlotte SQUELBUT (lundi 25 juin 2001)

Travailleur social au Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP).

44 ans, mariée, trois enfants, syndiquée.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez-vous pensé ?

Alors je l'ai commencé, ça m'a exaspérée, je suis pas allée jusqu'au bout, parce que je trouve que c'est une suite de faits observés dans un établissement pénitentiaire où on sait que le côté sordide et le côté difficile de la détention est présent dans tous les établissements, et moi je trouve qu'à côté y'a un tas de choses qui sont faites pour essayer de sortir de ces difficultés, de cette promiscuité, des problématiques liées à l'incarcération, et qu'elle en fait pas état alors qu'il y a des centaines de personnes qui essaient de travailler à l'humanisation des prisons et puis à une réponse individuelle aux problèmes à tous les niveaux. Donc je sais que la détention ça reste extrêmement difficile et puis que y'a énormément de choses à faire, mais moi je trouvais qu'une professionnelle n'a pas le droit de se cantonner à ça, il fallait que y'ait l'autre partie qui soit évoquée. Je trouve que c'était annuler un travail qui est fait depuis trop longtemps pour améliorer les conditions de détention, pour écouter un peu le détenu, et qui sont réelles, qui sont pas satisfaisantes mais qui existent. Que les personnes qui ont travaillé dans un établissement pénitentiaire ont vu des coins sordides, des rats, des souris, des chats, des tas d'immondices et compagnie, on l'a vu, on y a tous travaillé mais en faire un bouquin moi je trouve que c'est ... il fallait que y'ait l'autre volet de ce qu'était la détention et la prise en charge de la population pénale.

- qu'avez-vous pensé du traitement médiatique du livre et plus largement de la prison ?

Je trouve que c'est comme tous les faits divers ou les phénomènes de société, on prend le sexe, le crime pour faire la Une des médias et puis

parce que c'est ça qui ramène de l'audience, de l'audimat, de la vente de presse. Elle a eu le courage de faire ce que d'autres n'avaient pas fait – c'est vrai que tous les gens qui ont travaillé ... j'y ai travaillé treize ans avant de travailler en milieu ouvert – mais elle n'a traité que le côté négatif des choses. Et je pense aussi que les médias, à mon avis, n'ont pas donné la réponse aux gens qui voulaient apporter le côté je vais pas dire optimiste ou positif des choses parce que la prison ça sera jamais ni optimiste ni positif, mais tout le travail qui est fait au quotidien dans les prisons et qui est extrêmement important.

- est-ce que vous ou le SPIP a été à l'époque contacté par les médias ?

Moi non, et le SPIP je sais plus, je pense pas.

- estimez-vous que le thème de l'insertion ou de la réinsertion avait sa place dans cette médiatisation ?

À ce moment là, au moment de la sortie du bouquin ? Ah non, bah non. Moi je pense que son bouquin, non vraiment j'ai pas aimé du tout du tout, il a quand même eu le mérite de faire parler des prisons, de lancer le groupe de travail parlementaire qui a travaillé sur les prisons, donc ça a quand même eu le mérite d'interpeller. Et à ce moment là on a parlé des conditions extrêmement difficiles dans les prisons, mais je trouve qu'on est restés sur tout l'aspect extrêmement difficile des prisons. Moi j'arrive pas à imaginer – pourtant j'y suis depuis longtemps et j'ai un travail de travailleur social, donc on est quand même dans le suivi individuel, dans l'accompagnement, dans l'aménagement de peine, dans la recherche de solutions à une réinsertion possible, mais j'imagine quand même pas une société sans prison. Alors les prisons doivent évoluer par exemple une autonomie de la vie quotidienne des détenus, mais d'un autre côté on a besoin quand même de l'enfermement comme réponse sociale pour un certain nombre de ... enfin moi j'ai pas d'autres solutions à proposer pour un certain nombre de délits et de crimes. La question de l'insertion si je crois qu'on en parle, et puis la réforme des SPIP ça a été quand même très, très important mais c'est pas ça qui fait vendre les journaux, ce sera pas sur un projet de réinsertion des détenus ou sur une action prévention - santé. Ça va être sur les suicides, sur les agressions sexuelles.

- savez-vous comment vos collègues ont perçu le livre ?

C'est assez divers quand même, enfin bon, y'a des gens qui étaient un peu comme moi à dire « en tant que professionnel on n'a pas le droit de ne montrer que le côté négatif des choses et oublier en fait tout ce qui est

fait au quotidien » ... Et puis je trouve que y'a pas d'analyse, y'a une restitution de faits, de situations, mais y'a pas d'analyse ; quand y'a des automutilations, quand y'a des tentatives de suicide et tout ça, y'a des parcours. Moi je trouve que ce qui est intéressant c'est de comprendre pourquoi la personne qui est détenue elle arrive jusque là, et c'est pas dû seulement au fait d'être incarcéré ; c'est parce que y'a eu une déchéance sociale et personnelle pendant des années pour en arriver là. Je trouve que y'a pas d'analyse dans son bouquin, elle restitue les plus noirs, les plus sordides. Par contre y'en a d'autres qui ont dit qu'elle a eu le mérite, le courage de dire ce qu'existait dans les prisons et de montrer le côté le plus négatif, et puis elle a au moins eu ce mérite là. Ils ont pas la même analyse que moi, c'était assez partagé quand même.

- est-ce que le regard sur la prison a évolué ces dernières années ?

Ah oui moi j'y suis depuis longtemps, ça fait vingt ans que je suis dans l'administration pénitentiaire, donc je crois que depuis vingt ans ça n'a plus rien à voir. Parce que y'a vingt ans c'était encore un monde complètement clos, complètement fermé, aujourd'hui y'a énormément de curiosité par rapport à ... ça a toujours suscité beaucoup de curiosité la détention, la prison mais c'était un monde complètement clos. En fait cette ouverture, surtout les dispositifs de droit commun, ça a une quinzaine d'années, tout ce qui est formation, culture, sport, ça a quinze ans l'entrée de tout ça dans les prisons, donc tout ça, ça a permis en fait à des gens qui avaient jamais pensé travailler en prison ... simplement faire entrer les dispositifs de droit commun en prison ça a une ouverture très, très importante. Et puis je pense à tous les formateurs, les professeurs, les fonctionnaires qui aujourd'hui rentrent dans les prisons, tous les gens du monde associatif qui rentrent aujourd'hui en prison, et qui font donc véhiculer tout ce qui se passe dans les prisons. Ça, ça a quand même beaucoup modifié à mon avis l'opinion publique.

- quelles sont les interrogations ou les questions qui surgissent quand des personnes apprennent que vous travaillez dans la pénitentiaire ?

Oui ça suscite toujours beaucoup de curiosité « ah tu vas en prison ». On est toujours soit dans la caricature « de toute façon ils sont bien, ils ont la télé, ils font du sport, ils peuvent être payés » ou alors des gens qui sont quand même dans le questionnement à comprendre comment ça fonctionne

et puis à essayer d'analyser un peu plus finement. Mais c'est vrai qu'on oscille assez souvent sur des questions assez extrêmes je trouve. On se situe, quand dans un volet de la société assez extrême dans les prisons, on arrive quand même en bout de course, c'est à dire qu'il y a eu échec de toutes les autres prises en charge – prise en charge de l'école, de la famille, de la vie sociale et compagnie – et tout a été mis en échec quand on arrive en prison, donc ça implique quand même. D'un autre côté il faut quand même toujours dans l'idée des gens – je sais pas si c'est dans l'idée ou dans l'inconscient – il faudra jamais que la prison soit mieux que le monde extérieur. Je pense à des réflexions « bah eux ils peuvent travailler alors que mon fils qu'a jamais fait de conneries il trouve pas de travail à l'extérieur », des choses comme ça, y'a toujours ce décalage, ou bien « si ils sont en prison ils l'ont mérité » : on entend quand même toujours ça.

- pensez-vous que le traitement médiatique ait eu un impact sur cette façon de voir la prison ?

Oui je pense qu'il est important, et puis y'a eu un tas de choses ... c'est vrai que y'a beaucoup plus de respect de la personne, l'individualisation des peines, à mon avis ça a quand même été porté par le traitement médiatique, par rapport aux excès qu'on pouvait voir. Aujourd'hui la personne détenue elle a des droits, elle a des recours, je crois que c'est une bonne chose quand même, mais il faudra toujours quand même par rapport à la société pour qu'il y ait un équilibre qui reste, que la prison reste un lieu de ... Je crois que dans l'inconscient collectif ça doit rester un lieu de punition, au sens large du terme punition. Bon c'est un peu mon analyse, c'est assez personnel quand même. C'est vrai que quand nous travailleurs sociaux on présente tout l'accompagnement social et individuel qu'on propose, les réactions elles sont toujours assez épidermiques par rapport à ça.

- pour la population que vous suivez, comment ont-ils vécu cette médiatisation de leur condition, présente ou passée ?

C'est positif dans ce sens que y'a quand même une reconnaissance des difficultés qui transparait par ce qui est dit dans les médias, mais ils sont aussi stigmatisés quand ils sont dans les journaux parce que le délit commis il a été retranscrit et qu'on sait qu'ils sont incarcérés. A ce moment là, le fait de ... mais c'est plus leur situation individuelle qui les stigmatise, c'est pas quand on parle des prisons en général, des conditions de vie en

détention, du milieu carcéral, de la vie carcérale et tout ça, ça à mon avis c'est quand même vécu positivement par les détenus. Et puis ça a fait avancer les choses, je crois que c'est pas des bouquins comme Véronique Vasseur ... y'a eu des analyses plus fines qui ont bien plus fait avancer les choses.

- à votre avis, pourquoi ce livre ci en particulier a été tant médiatisé ?

Mais parce que c'est celui-là où y'avait du sexe, du sang, c'est ça qui a été lu, c'est vrai qu'au niveau de la population tout le monde se l'est arraché, et en plus il se lit vraiment très, très facilement, c'est pas de la littérature, c'est de l'écriture facile, moi ça m'a pas plu du tout. Je lui laisse le courage d'avoir su le faire et puis d'avoir affronté tous les professionnels en face d'elle, elle a quand même eu beaucoup d'opposition à la sortie de son bouquin, elle a eu le mérite de faire face à ça, mais je trouve que c'est un travail individuel qui tient pas du tout compte de tout le travail collectif en plus, y'a pas que Madame Vasseur qui travaille en prison. Et puis y'a des choses qui me paraissent étonnantes, quand elle circule seule en détention la nuit j'ai jamais vu un médecin qui circulait ... mais j'ai pas l'impression que ça se passe comme ça, mais bon ça après. J'ai discuté avec un médecin qui était médecin - chef dans les prisons où travaillait Véronique Vasseur après le bouquin et qui était outré aussi en disant « c'est facile en fait de ne faire que restituer des faits sans analyse », et puis on en avait discuté très, très longuement et elle était très, très virulente, au point où je lui ai dit « mais pourquoi vous avez pas demandé un droit de réponse puisque vous aviez un tas d'arguments et puis une expérience dans les mêmes prisons ? ». Et elle dit « le droit de réponse on l'a demandé mais en fait ça n'intéressait pas les médias qu'on parle de prévention ou de réinsertion, ça allait pas faire d'audimat ». Donc des faits divers croustillants, c'est quand même ça qu'ils ont aujourd'hui, les médias ont besoin de ça pour gagner de l'argent, ça c'est quand même un peu triste. Je pense quand même que toutes les actions d'insertion et de réinsertion elles font évoluer les choses, alors ça n'a pas eu l'impact d'un livre comme celui là mais dans le long terme c'est quand même ça qui restera, je pense plus à une évolution lente mais réelle de la prise de conscience de ce qui se passe dans les prisons. Je pense qu'on va quand même chez les politiques et les professionnels vers un souci d'humaniser la prison.

Jean-Hubert VIGNEAU (vendredi 29 juin 2001)

Aumônier à la maison d'arrêt de Loos, aumônier général des prisons.

62 ans, prêtre du diocèse de Lille, aumônier d'Action Catholique Ouvrière, membre de la Ligue des droits de l'homme.

- avez-vous lu le livre de Véronique Vasseur et qu'en avez-vous pensé ?

J'ai lu le bouquin de Madame Vasseur parce que je vois pas comment on aurait pu faire autrement, parce qu'on a fait tellement de battage autour de ce bouquin que ça aurait été inconvenant quand on intervient en prison d'ignorer ce livre, bon ça c'est une première chose. Deuxième chose, c'est qu'est-ce que j'en pense, c'était ça la question ? J'en pense qu'elle a eu je crois la chance entre guillemets d'avoir un support médiatique impressionnant pour lancer ce livre ; c'est le Monde qui en a parlé le premier avant même la parution du bouquin qu'elle a sorti, plusieurs pages. Dans ce livre on a retrouvé tout ce que nous aumôneries et autres organisations faisons depuis des années, autrement dit on a rien appris en lisant ce livre ; qu'elle l'ait écrit c'est bien, c'est courageux, c'est parfait. Quand on l'a dit ça n'a pas été entendu, elle, elle le dit, elle a de la chance, ça a été entendu, et ça a tout de même eu des conséquences assez importantes. Je pense que si aujourd'hui il y a la rédaction d'une loi pénitentiaire – alors que la dernière loi pénitentiaire en France ça remontait autour de 1850 – donc c'est l'impact de ce bouquin, on ne peut pas ne pas dire qu'il n'a pas été important, même si encore une fois ça n'était pas nouveau, même si c'était nouveau pour les gens qui l'ont lu, on entend que ce qu'on veut bien entendre.

- à votre avis, pourquoi ce livre en particulier a eu cet écho médiatique ?

Je sais pas, est-ce qu'on est dans un moment d'évolution des mentalités plus favorable à entendre ça, est-ce que ça a été la dernière étape de toute une série de tentatives pour faire entendre ce qui se passe en prison, c'est possible.

- qu'avez-vous pensé du traitement médiatique qui a été fait sur la prison ?

Je pense que y'a eu un réel effort de fait pendant toute l'année dernière et qui à mon avis à tout de même ouvert les yeux d'un certain nombre de gens. Nous on avait pendant toute l'année - alors le bouquin est sorti en janvier 2000 - et nous dans le même temps on avait lancé - nous l'aumônerie catholique des prisons - en novembre toute une enquête intitulée « libérez les captifs », c'était l'année du jubilé et dans les textes bibliques le jubilé c'était entre autres la libération des captifs. Donc sur ce thème là on avait lancé une enquête auprès de tous les détenus qui fréquentent l'aumônerie, pour que en groupe ils travaillent ce dossier et qu'ils puissent s'exprimer, prendre la parole. Donc le bouquin de Vasseur est sorti pendant ce temps là - c'est une coïncidence - notre travail a donné ça [un ouvrage], ça a pas eu le même impact parce qu'évidemment ... or c'est la parole des détenus, on s'est dit que la prison demande la parole aux personnes incarcérées, on a fait ce pari là. Alors je réponds pas totalement à votre question, mais je pense que de toute façon y'a eu un réel effort de fait, je pense qu'on a un petit peu dépassé le voyeurisme classique où on montre des choses ... y'a tout de même des émissions qui ont été une possibilité pour les gens de changer leur regard. C'est quelque chose qui est toujours fragile, et le moindre événement fait que tout se retourne, tout s'écroule, donc c'est toujours à tomber et à reprendre.

- avez-vous été l'année dernière contacté par des journalistes à la suite du livre ?

Euh ouais, oui, on a été pas mal sollicités. Alors concrètement qui ? On est intervenus sur des radios, on est intervenus sur des chaînes de télé, je vois ici France 3 la région Nord avec Martin Higié qui nous a fait venir pour parler de ce qui se passait actuellement en prison et puis des retombées, et puis j'ai pas mal de collègues qui ont été interviewés par les médias.

- est-ce qu'avant cette médiatisation vous pouviez faire entendre votre parole auprès des médias ?

Beaucoup plus rarement, si ou alors c'était un journaliste je vois par exemple Ouest - France avait en 99 toute une série d'enquêtes sur plusieurs jours sur les prisons, c'était un gros travail ce qu'ils avaient fait là, c'était

intéressant, et puis le gars qui travaillait c'était un type dont j'ai gardé un bon souvenir, ce qui fait que l'an 2000 a été un peu riche par rapport à ça. Parce qu'après Vasseur y'a tout de même eu les commissions d'enquête au Sénat et à l'Assemblée Nationale qui se sont mises en route, et y'a eu là tout un travail ... on a tenu les gens en haleine - c'est peut-être un peu audacieux de dire ça parce que les gens se sont tout de même pas précipités - mais y'a quand même eu des petits mouvements, une certaine évolution, et c'est vrai que l'année a été assez ... la prison ça a été un thème assez porteur, encore maintenant d'ailleurs. on donne tout de même une image de la prison qui montre que ce sont pas des barbares, ce sont des gens qui ...

- savez-vous comment les détenus ont vécu le fait que l'on parle d'eux dans les médias ?

Avec beaucoup de méfiance, parce qu'ils en ont vu défiler des gens avec des caméras - télé dans les coursives, des émissions à la télé, ils ont vu tout ça. Mais l'important c'est quoi, c'est que les conditions de vie elles changent, que la réinsertion ça ne soit pas qu'une belle expression en l'air, que la remise en cause des longues peines, des périodes de sûreté, que la libération conditionnelle soit de nouveau quelque chose qui soit possible. Les gens en prison ils s'excitent pas, c'est « wait and see ».

- savez-vous aussi comment le personnel de surveillance a lui réagi ?

Alors là c'est plus mal, plus mal parce que il a une fois de plus l'impression d'être oublié dans cette opération. Il y a un gros manque de personnel à les entendre, c'est ce qu'ils disent, ce qui n'est pas totalement faux d'ailleurs parce qu'ils ont obtenu en 97 ou 98 le fameux « cinquième », c'est à dire cinq années travaillées comptées pour six pour la retraite. Et donc quand cette loi a été mise en application, du jour au lendemain toute une série de gens ont eu la retraite, donc on s'est retrouvés devant un vide et un manque de personnel très réel, ça c'est sûr. Bon alors sur tout ce qui est la loi pénitentiaire ils sont assez méfiants, ils se demandent un petit peu à quelle sauce eux ils vont être arrangés dans tout ça, ce qui est aussi parfois plein de bon sens, même si quelques fois c'est je trouve exagéré.

- est-ce que vos activités au sein de la prison ont été modifiées depuis cette forte médiatisation ?

Non, non, par contre, dans les réseaux où on se trouve, donc ceux de l'Église, des églises, c'est sûr que y'a des choses ... ça devient une réalité. On est répartis en secteurs pastoraux, et Loos - Aubourdin c'est un secteur pastoral, donc les prisons de Loos sont dans ce secteur géographique, et pendant des années ça s'arrêtait là, les paroisses du coin n'en avaient rien à faire. Aujourd'hui on commence à voir des choses qui existent, on voit des petits groupes de chrétiens qui se forment et qui viennent à la prison, et qui établissent des liens avec l'extérieur. Ça c'est intéressant, ça marque aussi un changement dans les mentalités.

- quelles sont les premières questions ou interrogations qui surgissent quand des personnes apprennent que vous êtes aumônier des prisons ?

Y'a des réactions qui m'agacent « oh c'est beau ce que vous faites » et tout de suite on se sent sur son petit nuage, mais je pense que c'est pas plus beau qu'autre chose que de se préoccuper d'êtres humains. Alors après une fois passées ces réactions là un peu admiratives ou certaines « c'est bien gentil ce que vous faites mais les victimes vous y pensez », ça c'est quelque chose qu'on vous envoie très souvent à la figure parce qu'on s'occupe des personnes en prison, alors on s'occupe pas des victimes donc on s'intéresse pas aux victimes et on serait plutôt contre, parce que pour beaucoup de gens on peut pas être des deux côtés en même temps, c'est impossible, parce que pour eux s'occuper des détenus c'est prendre partie pour eux. Quand je dis que ces gens je les aime, beaucoup traduisent que je cautionne ce qu'ils ont fait, mais il s'agit pas de ça, aider quelqu'un ça veut pas dire qu'on cautionne les conneries qu'il fait, il faut que tout le monde soit un peu lucide. Mais y'en a qui ont de la peine à faire ce ..., car pour beaucoup les gens qui vont en prison, ils trouvent qu'on est tranquille, ils sont derrière des murs, on les voit plus, c'est fini, mais on se prépare des réveils douloureux le jour où les gens vont sortir, parce qu'on aura pas changé d'attitude vis-à-vis d'eux, et on se prépare à des moments difficiles. Il y a aussi des gens qui découvrent, qui s'intéressent, qui discutent.

- qu'est-ce que les gens pensent, à votre avis, de la prison, qu'en savent-ils ?

Je crois que y'a peut-être quelque chose qui est en train de bouger, c'est par exemple cette idée qu'était fort ancrée dans les mentalités que la peine est infligée comme on dit, la sanction qui est prise, si ça entraîne pas de la

souffrance, c'est pas une vraie sanction, c'est pas une vraie peine. Faut que le gars qui soit en prison il souffre. Et mêlés à tout ça il y a des instincts de haine et de vengeance, et on confond tout – la justice, la vengeance ..., ça fait une grande salade et on sait plus quoi au bout. Donc là dessus c'est en train de bouger, d'évoluer, de découvrir que la sanction ce n'est pas quelque chose qui doit faire souffrir les hommes, la sanction elle est faite pour permettre à l'homme de se reconstruire et de retrouver sa place dans la société, et ça automatiquement celui qui fait cette découverte là il découvre aussi que ça l'engage lui-même, ça le compromet cette affaire. Et que le jour où le gars il sort de prison ... Et je vous le dis, il suffit qu'il y ait une affaire un peu triste et grave qui se produise pour que ça se resserre.

- quels sont les clichés auxquels vous avez à faire face ?

Ah bah y'a le cliché traditionnel de la prison trois étoiles, ou quatre, parce que eux ils ont la télé en cellule ; je dis « venez voir, vous serez pas déçus », il y a l'image de la prison tout confort. Même que ça serait une prison dorée, ils savent pas ce que c'est : être privé de liberté ne peut pas et ne saurait pas justifier la privation d'autres droits. Y'a rien à faire, on dirait que c'est coulé dans le béton. C'est peut-être encore les bastions à réduire les plus durs, cette idée là. Si la majorité des gens est bien au clair, ils faut qu'ils restent encore eux-mêmes avec des idées ... Les gens ils se rendent pas compte que tout ça c'est des choses qui sont insupportables. « Oui mais il n'avait qu'à pas », alors il n'avait qu'à pas, d'accord moi je veux bien « il n'avait qu'à pas », mais y'a quand même des moments où le « il n'avait qu'à pas » c'est petit, même sans vouloir banaliser les actes des personnes incarcérées.

- est-ce que votre activité d'aumônier s'est extériorisée à la suite de cette médiatisation ?

**CONDENSÉ
DE LA
REVUE DE
PRESSE**

| Nombre de | Le Monde | Libération | L'Humanité | Le Fi |
|-----------------|----------------------------------|------------|------------|----------------|
| ◆ Mois | 12 (3 – Janv. Fév. Mars) | 3 | 3 | 3 |
| ◆ Numéros | 55 (26) | 18 | 4 | 5 |
| ◆ Pages | 44 (24) (sans entrefilets) | 27 | 12 | 7 |
| ◆ Articles | 59 (29) (sans entrefilets) | 30 | 12 | 6 |
| ◆ Unes | 7 (4 – dont 2 principales) | 2 | 2 | 2 (pas prin |
| ◆ Journalistes | 11 (7) | 11 | 5 | 5 |
| ◆ Photos VV | 2 (2) | 3 | 0 | 1 |
| ◆ Editos | 4 (3) | 2 | 1 | 0 |
| ◆ Interviews VV | 0 (mais deux pages) | 1 | 0 | 1 |

Ah oui, mais ça on a toujours été très sollicités pour parler de la prison. Ce qui change chez nous d'abord dans notre fonctionnement, et surtout depuis un an, c'est que on dit plutôt aux gens « on vous propose d'écouter des détenus, d'écouter ce qu'ils disent et laissez vous interroger par ce qu'ils disent. Alors ça c'est une affaire qui est en train de bouger. Je suis également aumônier général pour l'ensemble de la France, et c'est vrai qu'il y a dans l'aumônerie des gens qui seraient plutôt du style « on va parler des pauvres petits détenus », y'en a beaucoup, de plus en plus. Faut pas faire d'angélisme, il faut être vigilant là dessus. Mais sinon, c'est un peu pareil : on a une grande autonomie, on peut pas dire qu'on nous embête pour exercer notre activité, d'une manière générale on peut dire que ça se passe très bien, même si les locaux d'activité sont un peu étroits, pour l'aumônerie comme pour d'autres associations.

| viewé | Lu le livre | Avis sur le livre | Contact avec les médias | Conséquences | Appellation par la profession " docteur " | Durée effet médiatique | Notes concernant VV et/ou son livre | Mots auto |
|-------|-------------|-------------------|-------------------------|--------------|---|-----------------------------|-------------------------------------|---|
| Y | ½ | 0 | 0 | + | ----- 3 | Wait & see | | |
| | 1 | X | 1 | + | ----- 1 3 | Retombées | Un brûlot | Une révé écho méd engou |
| | ½ | 0 | ½ | + | ----- 1 | Ça va repartir dans l'oubli | Un truc choc | Impact – bombe – épi – battage simplif |
| | 0 | 0 | 0 | + | ----- 2 | | | Réveille publi ça fait bez br |
| | 1 | 1 | 1 | + | ----- 1 | | | Frénésie m tapage m |

| | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---------------|---|-----------|--|
| | 0 | X | 0 | + | 2 | | | Agent déc. agent r |
| | 1 | 0 | 1 | + | 15 | Soufflet / retombées | Affaire V | Répercu une sorte battage médiat effet de déferlement |
| | 0 | X | 1 | + | $\frac{5}{3}$ | Soufflet / retombées soufflet médiatique | | Impact – réj – électri cataly décler |

| viewé | Lu le livre | Avis sur le livre | Contact avec les médias | Conséquences | Appellation par la profession " docteur " | Durée effet médiatique | Notes concernant VV et/ou son livre | Mots auto |
|-------------|-------------|-------------------|-------------------------|--------------|---|--|-------------------------------------|---|
| .MAS | 0 | X | ½ | + | ----- | Vague médiatique soufflet | | Cataclysme |
| | 1 | ½ | 1 | + | ----- 5 | On est retombés | Effet V | Répercu déclen mouve la remc débat mé |
| | 1 | 0 | 1 | + | ----- 1 5 | Synergie qui continue – ne pas faire retomber | | Effervescer de sensibi déblocage p effet de él: |
| | 1 | 0 | 1 | ½ | ----- 2 | Il faut que la réflexion se prolonge | | Polén |
| | 1 | 1 | ½ | - | ----- | Ça retombe – pas de retombées – faut que ça dure | | Ça commen |

| | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|----|------------------------|-----------------------------------|---|
| | 0 | X | X | + | 4 | Les gens oublient vite | Détonateur | Ça fait |
| | 1 | 0 | X | + | 14 | Décru et pic | Polémique – affaire – effet | Fait ce f impact – d choses qui v |
| | 1 | ½ | 1 | + | 2 | Retombées | Opération montée | Grand cou dans le polém débloquent |

| viewé | Lu le livre | Avis sur le livre | Contact avec les médias | Conséquences | Appellation par la profession " docteur " | Durée effet médiatique | Notes concernant VV et/ou son livre | Mots auto |
|-------|-------------|-------------------|-------------------------|--------------|---|------------------------|-------------------------------------|--------------------|
| | 1 | ½ | 1 | + | ----- 2 | Ça va changer | | Déclenche c vag |
| | ½ | 0 | 0 | - | ----- 3 | | | Faire p interj |
| | 1 | ½ | 1 | + | ----- 3 | Encore wait & see | | Battage |

RECAPITULATIF

| Lu le livre | |
|-------------|----|
| ◆ Oui | 11 |
| ◆ Parcouru | 3 |
| ◆ Non | 5 |

| Avis sur le livre | |
|-------------------|---|
| ◆ Bien | 2 |
| ◆ Moyen | 3 |
| ◆ Pas bien | 9 |

| Conséquences | |
|---------------------|-----------|
| ♦ Positives | 16 |
| ♦ Moyennes | 1 |
| ♦ Aucunes | 2 |

| Appellation par la profession " docteur " | |
|--|-----------|
| ♦ Dit " docteur " | 3 |
| ♦ Parle de VV | 14 |
| ♦ Parle pas de VV | 2 |

REVUE DE PRESSE 2001

LE MONDE

JANVIER 2001

| | |
|------------|-----------------------------|
| 3 janvier | 3 lignes (suicide) |
| 4 janvier | 6 lignes (faits divers) |
| 6 janvier | 8 lignes (évasion) |
| 7 janvier | 2 colonnes (Action Directe) |
| 11 janvier | 17 lignes (Patrick HENRY) |
| 17 janvier | 5 lignes (évasion) |

MARS 2001

| | |
|--------------|-----------------------------|
| 6 mars | 9 lignes (Philippe MAURICE) |
| 18 / 19 mars | 11 lignes (faits divers) |
| 24 mars | 6 lignes (Maurice PAPON) |

LIBERATION

JANVIER 2001

| | |
|------------|--|
| 15 janvier | Une (" La prison malade de ses fous ") |
| 25 janvier | 2 colonnes (Action Directe) |

FEVRIER 2001

| | |
|------------|---------------------------------------|
| 12 février | 1 page (PCF et réforme pénitentiaire) |
|------------|---------------------------------------|

19 février

1 page (JAP)

MARS 2001

23 mars

½ page (détenu tué)